

Montréal

Gratuit
Free

imager

GENERATION
2000

Les Maghrébins à
Montréal

© ournoyer

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 1992 VOLUME 2 NO 2

CIDIHCA

TORONTO, QUÉBEC, OTTAWA CND 3.00\$ U.S.A. 5.00\$

23303

Amorces, masques, retrouvailles et improvisations -

Centre ANJOU - Atelier de soudure. Nantes.



Jérôme Truguet - Hiver 1990

PRESS HERE
[said Judith]

X

Amorces, masques, retrouvailles et improvisations. Retrouver mes signes, mes marques dans le quotidien : le temporaire, ~~et~~ le provisoire. C'est la vague de l'âme qui m'inspire. Admettre enfin que rien ne peut être définitif. S'entraîner à ne rien attendre. La décision prise de ne plus être sage mais plutôt de réassembler les souvenirs de mes émotions. Aussi je ne puis vous raconter l'histoire qu'à l'aide d'images floues, décadées, désencastrées et de textes télescopés. Passée la politesse du savoir-faire, au bénéfice du sauvetage de la sincérité. Il y a une essence [ou carburant] du mensonge littéraire et ~~visuel~~ visuel que j'ai tenu à éviter le plus hostile Oui. La démocratie de la sincérité est fragile. A recommencer tous les jours selon les heures et les visages. Donner forme à mon univers intérieur. Oter y pénétrer.

images

Éditeurs/Publishers

Dominique Ollivier, Alix Laurent

Comité de rédaction/Editorial staff

Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
 Rédactrice adjointe: Cloë Gotzin English
 Editor: Nathalie Bloomfield Assistant to the English Editor: Jamie O'Meara Coordonnateur cinéma: Yves Beaupré Littérature: Nouri Lajmi, Stanley Péan, Michelle Bess, Richard Riewer Musique/Music: Guylaine Maroist, Walter R.S. Hooper, Alain Beaulieu

Collaborateurs/Collaborators

Frédéric Augustin, Anthony Bansfield, Fathi Bouzidi, Johanne Comte, Panayotis Constantinides, Alain Côté, Vladimir Élibert, Amid Gmati, Lekhotla James Mafisa, Bill Mariani, James Pelletier, Caroline Tessier, Chi Fei Zhang

Montage et graphisme

DIRECTION ARTISTIQUE: Marie-Denise Douyon INFOGRAPHIE: Interimages Communications Inc.

Illustration/Illustrators

Jean Cournoyer

Photographies/Photographers

Luis Abella, Christian Fleury, Danielle Giguère, Simon Beaulieu

Publicité/Advertising
Interimages Communications Inc

Cordonnatrice des ventes: Joëlle Bouchardy
 Vendeurs: Lucie Rondeau ou Roberto
 tel: (514) 845-6218, 845-0880
 fax: (514) 845-0631

Administration

Administrateur: Alix Laurent

Remerciements

Voix du Sud, Vues d'Afrique, Centre de Documentation d'images Azul, Griif, Darline Clervaux, Barbara Kornaga, Richard Pierre-Jacques, Carole Lemay, Chantal Bouchardy

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles** en collaboration avec le CIDIHCA et Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement à travers le Montréal Métropolitain. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Nos bureaux sont situés au 417 rue Saint-Pierre, bureau 408, Montréal (Québec) H2Y 2M4. Le prix d'un abonnement annuel est de 60\$ (plus TPS) au Canada et de 75\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles, il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédent la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédent la parution.

IMAGES is produced monthly by **Images Interculturelles**, in collaboration with CIDIHCA and Interimages Communications Inc. and is distributed throughout the Montreal area. The entire content is copyright of Images Interculturelles and cannot be reproduced in whole or in part without the written authorization of the publisher. Our offices are situated at 417 Saint-Pierre Street, suite 408, Montreal (Quebec). Yearly subscription rates are: \$60.00 (plus GST) in Canada, and \$75.00 outside of Canada. Back issues are \$3.00 plus postage fees.

Sommaire Contents

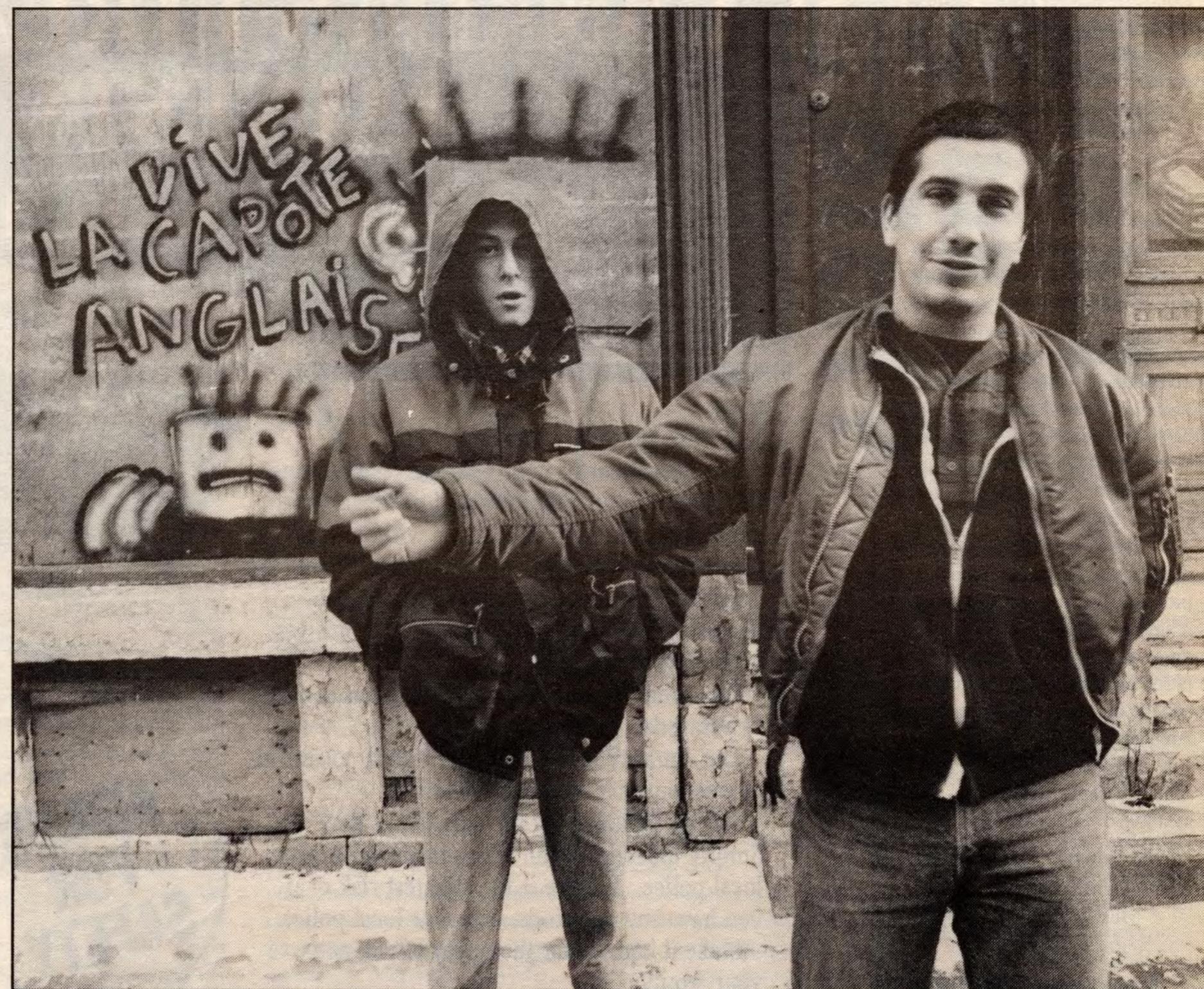


photo: Jamie O'Meara

Actualité

Éditorial 2, 3

Tribune 2

Humeur noire

Noir sur blanc

Dossier:
Spécial jeunesse

International

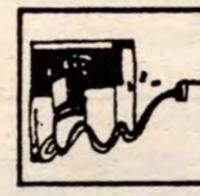
3

2

8

4, 6, 7, 8

10, 11



3

8

4, 6, 7, 8

10, 11

Culture

Agenda 14, 15

Musique

Kompact 16

Laser 16

Upbeat 16

Cinéma 18, 19

Littérature:

Texaco de Patrick Chamoiseau 20

Négritude 20



Consommation

TENTATIONS

LA CHASSE AUX CADEAUX

Dans les pages centrales de ce mois-ci, Images vous propose de partir à la course aux étrennes du temps des fêtes et continue de vous informer des tendances modes, coiffure et consommation

Autour du monde en 80 saveurs

Une cuisine russe 23

Les petites annonces 24

Photo-reportage 25
 Gary Desjardins: View Points

Images
est entièrement recyclable



ISSN 438585
 Société Canadienne des Postes
 Envoi de publications canadiennes
 Contrat de vente No. 420-603

Couverture

par: Jacques Cournoyer
 titre: Sans-titre
 technique: Acryliques

Vers une intégration complète

Le Québec risque un choc culturel inévitable si il ne change pas sa politique d'intégration des néo-québécois et de ses autres groupes ethniques.

Kanuyri T. Tchika

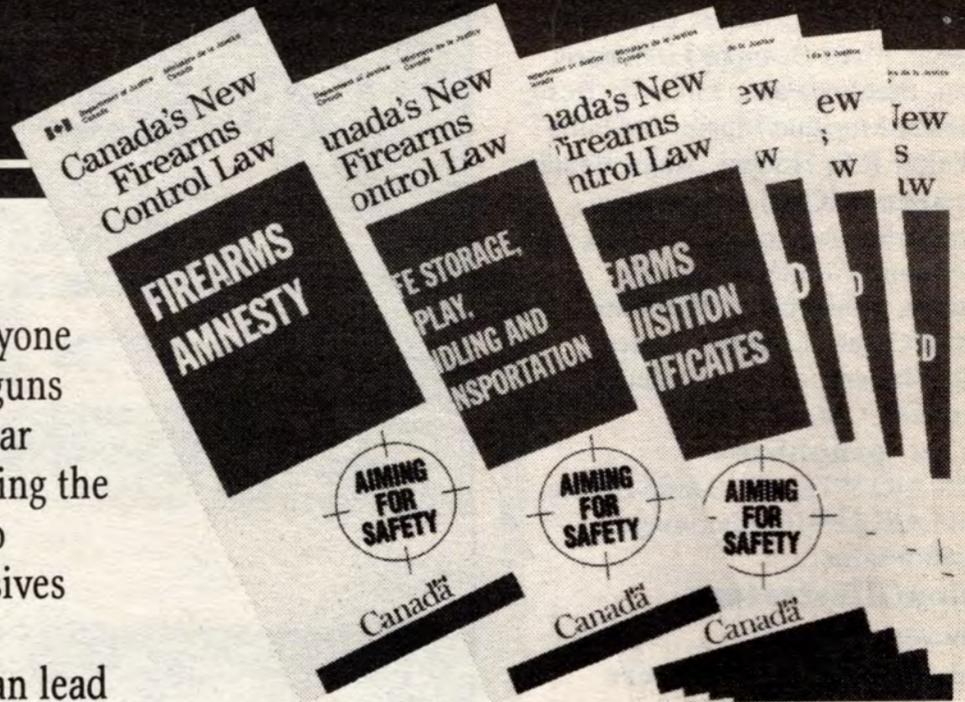
Au cours d'un bref entretien avec l'éditeur du magazine transatlantique au sujet des émeutes survenues cet été à Los Angeles, suite à l'acquittement des quatre policiers accusés d'avoir agressé sauvagement un citoyen de race noire, je lui ai demandé d'établir un parallèle entre le niveau de tolérance des noirs américains et de ceux qui vivent ici. Il m'a répondu que nous faisions certes face à une même race mais qui évoluent dans deux société nettement différentes. De ce fait, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils réagissent de façon systématique dans des causes semblables, parce qu'il n'ont pas la même échelle de valeur ou les mêmes attentes. «Ce qui s'est produit à Los Angeles est l'œuvre d'un clan d'individus hors du systèmes. Ces démunis tant intellectuels que économiques ou affectifs, sans s'en rendre compte deviennent malgré eux des anti-conformistes. À la moindre tension ils éclatent.»

Ils ont pourtant une politique établie de discrimination positive. Aux États-unis, n'importe quel noir peut obtenir un poste à la mesure de ses compétences. Par contre, au Québec, le malaise est profond. Il est quasi impossible, même pour un néo-québécois de s'infiltrer dans le système. Rares sont ceux qui bénéficient d'un tel privilège, pas un seul juge noir, pas un seul sénateur, député ou conseiller pouvant réellement nous représenter en cas de conflit sérieux. New York, une ville qui contient moins de 40% de population noire, est dirigée par un maire noir. De plus, nombreux sont les jeunes qui se voient forcés de quitter le Québec au profit de l'Ontario où la justice sociale semble plus équitable. Ce que je redoute, c'est qu'à force d'isoler tous ceux qui contribuent à la richesse économique et culturelle du pays, il ne finisse par y avoir un enclenchement collectif en vue d'un changement radical. Il faut à tout prix équilibrer l'inégalité sociale sinon, qu'on le veuille ou non, ils réclameront inévitablement la place qui leur revient.

Marie-France Domond

CANADA'S FIREARMS AMNESTY

November 1 to 30, 1992



Think gun safety. Make it count.

The new firearms control law gives everyone the chance to turn in unwanted or illegal guns and register restricted weapons without fear of prosecution for possession offences during the amnesty. The amnesty means you can also dispose of any prohibited weapons, explosives or ammunition.

Too often, forgotten or neglected guns can lead to a tragedy.

The amnesty is an ideal opportunity to get rid of weapons you no longer want.

Taking advantage of the amnesty is easy. Simply unload the gun and turn it over to your local police. If there is the slightest risk or if you have any questions, call your local police.

Make it happen for the safety of you and your family.



Find out more about the Firearms Acquisition Certificate, safe storage, restricted and prohibited weapons or other parts of the firearms law that concern you. Ask your local police for brochures.

Canada



Department of Justice

Canada

Ministère de la Justice

Canada

Happy anniversary... ...and many many more!

It was one year ago that our very first issue hit the stand. It was then a great challenge, and we were somewhat unaware of the consequences of putting out a free glossy full color tabloid, concentrating on interculturalism in Montreal. People told us we were crazy, we preferred to say determined and committed. Some said that the magazine market was saturated and they couldn't see how we would survive.

Well, to all those who thought we couldn't make it, the bottom line is IMAGES is here to stay and has become an integral part of the Montreal scene. In celebrating our Anniversary, we required a giant effort from everyone aboard to make it a lucky year and stave off many detracting elements.

This year began with one of the more severe cashflow problem in our young history. The recession was hitting hard, the magazine still had a small circulation and our reputation was not yet established. Despite the distressing news, the family bond at IMAGES prevailed. Together, we endured the pains and pressures of extremely lethargic revenues, it was comforting to see the increase in positive letters we received from our readers. We would

like to take this occasion to thank all of the collaborators, volunteers, supporters, advertisers, sponsors, friends and family members who helped us establish this organization and kept us going through that crucial first year.

We have been quite successful with our current marketing and promotional strategies, and the team is dedicated to achieving a level of excellence that will steadily increase our readership as we continue to develop a market that truly enjoys the concept of IMAGES.

In Montreal, 1993 will be the Year of Intercultural and Interracial Harmony. Although, we, at IMAGES, are still at a very embryonic stage of our growth, we are solidly committed to helping bridge the gap between different cultures by putting out a product that will reflect the views and the plurality of all Montrealers.

As we said last year when we started, we are eager to listen and publish your views, we want you to think of us as your magazine, a magazine for the people of Montreal that talks about Montreal's reality but remains aware of our role as citizens of this world.

The editorial team

Souvenir à moi

pour S. D.



Il n'était pas venu ici pour mourir. La phrase a résonné dans ma tête, écho perdu dans le Grand Canyon. J'ai gravi les marches trois par trois jusqu'à son étage. La brunante envahissait mes pensées. Ma mère m'a ouvert la porte du mouroir, paupières enflées. Il m'a fallu un moment pour comprendre que le bruit de percolateur qui emplissait la pièce aux murs beiges émanait de lui. Sa respiration. Ma mère m'a enlacé. Je lui en ai voulu pour cette maudite phrase, ce désespoir en coup de matraque. *C'est fini*, qu'elle m'a dit, avec la même voix que lors de la première annonce, deux semaines plus tôt. C'était *sans rémission*, alors. C'était *fini*, maintenant. Elle m'a laissé seul avec lui, sous prétexte que ça me ferait du bien.

J'étais déjà venu dans cette chambre. Pas celle-ci, pas exactement, mais une chambre semblable. Un mouroir. Si vraiment la littérature fantastique que je fréquentais à titre de lecteur et de créateur depuis des années n'était rien de plus que les rituels de la mort en répétition, alors j'avais déjà visité cette chambre. Mille fois. Mais est-on jamais réellement préparé?

Tout ça s'était passé trop vite. Il n'y avait pas un mois, je m'amusais de cette lettre où pour la énième fois l'hypocondriaque émérite s'inquiétait de sa santé... puis l'entrée à l'hôpital... puis le coup de téléphone de maman... puis la trappe qui s'est ouverte sous mes pieds.

C'était il y a cinq ans. On me demandait alors de dire adieu à celui auquel je n'avais jamais vraiment dit merci, jamais je t'aime. De l'enfance à l'adolescence, il avait incarné la loi, les réprimandes et punitions qu'on s'imagine toujours injustifiées (et qui le sont parfois), les commentaires désobligeants, les colères à répétition. La figure paternelle si chère aux freudiens, quoi!

J'exagère. Dans mon refus de béatifier dans la mort celui contre lequel j'avais tant guerroyé dans la vie, je me livre à l'excès contraire. Mèt Mo n'était pas que le monstre d'austérité que je viens de décrire mais aussi un papapoule, hyper-protecteur et tendre à sa manière, vouant à ses enfants une attention qui frisait la manie, prêt à tous les sacrifices...

C'est con, la mort. Ça vous balance au visage une série de souvenirs, aigres ou doux, comme autant de soufflets. Les voyages en auto à la découverte du Québec. La fois où un lointain cousin avait donné en lecture publique le cahier où je commentais nos prises de bec, à lui et moi. Notre collaboration au journal-étudiant de la polyvalente de Jonquière. La nuit la plus humiliante de mon adolescence, où il était venu me chercher en discothèque sous prétexte que mon heure de rentrer était passée. Notre correspondance plus ou moins suivie depuis mon départ pour l'université...

C'est con, la mort, les regrets inutiles, les mots jamais prononcés. Les larmes sont venues tandis que je parlais à ce mannequin décharné, gavé de morphine qui ne pouvait pas être mon père, que je lui avouais mes sentiments, les meilleurs comme les pires. Une cascade de larmes, comme je n'en ai guère connue avant ou depuis. Peu après, il a fallu sortir, laisser le temps aux infirmières de faire leur travail avant de revenir assister au dernier acte, la tombée définitive du rideau... La dernière nuit.

Après le départ de tous les visiteurs, ma mère et moi avons veillé jusqu'à l'aube, jusqu'à ce que le ronflement laborieux se taise, ne laissant plus que l'écho de nos sanglots. Un peu avant, elle lui avait massé les pieds en chantant Haïti chérie. Il avait rouvert ses yeux bleu-acier, comme pour jeter un dernier regard, une ultime bénédiction sur nous qu'il quittait. Ça fait joli, exprimé ainsi sur papier, mais au fond je doute qu'il nous ait vus.

Il n'était pas venu ici pour mourir. Il avait quitté son pays pour nous, sa famille. Il avait fui le totalitarisme cannibale pour l'hiver sauvage du Saguenay, où il espérait nous donner une vie meilleure. Vingt ans après, il venait de prendre sa retraite et comptait retourner *chez lui*...

La mort n'a rien à foutre de telles considérations. Elle l'a emporté en silence, sans même le bruit d'une faux. On peut trouver à se réjouir qu'elle l'a fait si promptement; ça lui avait au moins épargné le spectacle du carnage qui aurait lieu, moins de dix jours après, lors des élections haïtiennes de novembre 1987.

Il était haïtien, certes, mais il aurait très bien pu être arménien, juif, chinois ou québécois. Ça n'aurait rien changé. Il était en exil, mais devant la mort ne sommes-nous pas tous exilés de cette vie que nous aurions souhaitée, de ces rêves que nous n'avons pas su réaliser?

Son histoire n'est guère plus tragique qu'une autre, pas moins pathétique non plus. Il était mon père, tout simplement. Ni meilleur ni pire qu'un autre. Juste le mien.

Aujourd'hui, après cinq ans, je suppose que je devrais lui dire «bonne nuit, Mèt Mo». Tourner la page, laisser l'oubli se répandre tel un baume sur la plaie vive... Mais guérit-on jamais de la mort de son père?

1993: Année de l'Harmonie Interculturelle et Interraciale

L'INTERCULTUREL pour tout?

Notre pièce de théâtre,
MENU DU JOUR, vous
met en appétit.

Déjà 1 an....

Au milieu de l'excitation et des ferveurs que la question constitutionnelle et le référendum pan-canadien ont suscité, un événement cher à nos coeurs est passé légèrement inaperçu. En effet, en octobre 1991, la première copie d'un magazine inconnu se frayait timidement un chemin dans les rues de Montréal: IMAGES, vol. 0, numéro 0. En Novembre 1992, l'équipe récidivait. Nous avons depuis fait douze numéros.

Lorsque nous avons conçu le premier numéro de ce magazine montréalais sur l'actualité interculturelle, nous n'étions pas vraiment conscients de l'implication de notre geste. La parole se bousculait sur nos lèvres et nous voulions trouver un moyen de nous exprimer haut et fort et surtout d'être entendus. Nous voulions réitérer notre allégeance à notre espace, et surtout y réclamer une place active.

Le nouveau visage de Montréal, nous le vivions au quotidien, dans nos entrailles, au détour de chaque rue, à chaque poignée de main, à chaque fête, à chaque incident, dans chaque quartier... il était persistant et se manifeste encore et encore... Les Montréalais viennent de partout... Dans ce lieu d'adoption qui prend rapidement des allures de métropole internationale, nous ne pouvions permettre qu'un tiers de la population soit gardée sous silence, enfermée dans sa différence, prisonnière de ses

origines. Il fallait qu'elle s'exprime.

Le défi n'était pas facile, nous avons tenté tout au long de cette première année de le relever et nous voulons croire que nous avons dans une large mesure réussi. Les nombreuses lettres et propos d'encouragement et propositions de collaboration que nous avons reçus nous confirment chaque jour que notre voix est entendue.

En créant ce magazine, nous voulions offrir une vision de l'intérieur de chacune des composantes de notre ville, nous voulions mettre l'accent sur les échanges interculturels qui se développent de plus en plus et nous voulions offrir aux Montréalais une revue qui parle d'eux, toutes couleurs réunies, dans le respect de leur pluralité et leur spécificité.

À l'intérieur du microcosme que constitue notre journal, nous avons vu se cotoyer plusieurs générations, plusieurs langues, plusieurs religions. Nous avons vu naître une solidarité et surtout un sens des compromis et du respect des valeurs et des priorités de l'autre. Ensemble nous avons partagé les quelques cinq cents pages d'Images produites à ce jour, comme les Montréalais partagent leur territoire.

Ce ne fut pas facile. Récession, coupures budgétaires, difficultés

internes, nous avons mille fois cru que l'heure était venue de tirer définitivement le rideau et de s'avouer vaincu, mais nous avons survécu. Sur un chemin parsemé d'embûches, le lien qui nous rassemblait s'est affermi et le rêve est demeuré vivant. Il faut d'ailleurs pour cela remercier tous ceux qui ont permis à Images d'exister: les fournisseurs qui nous ont fait confiance, les chargés de compte qui ont fait plus que leur possible pour reculer les échéances, les annonceurs, les commanditaires, les supporters qui ont voulu voir en nous la voie de l'avenir, les membres fondateurs actifs ou non, qui ont imprimé sa première direction à notre bébé, les bénévoles qui se sont joints plus tard à l'équipe et qui lui ont insufflé un nouvel entraînement, tous ceux qui se battent chaque jour pour le garder en vie. Malgré les malentendus, malgré les problèmes, malgré la dure gestion du quotidien, il faut que vous sachiez que votre contribution est à jamais inscrite dans nos coeurs et que Images demeurera toujours votre magazine.

Alors que notre seconde année s'amorce sous l'égide de l'année de l'harmonie interculturelle et interraciale, nous espérons que l'engagement maintes fois répété des membres de cette équipe ne sera pas vain et que nous saurons contribuer à réduire le fossé des différences.

Dominique Ollivier

DOSSIER: GÉNÉRATION 2000

JEUNESSE DORÉE

En guise
d'introduction

par Frédéric Augustin,
COORDONNATEUR
DU DOSSIER SPÉCIAL

Dans ce dossier spécial, le comité de rédaction habituel fait une place spéciale à la jeunesse. Le choix des thèmes abordés et la majorité des articles est en effet le fruit du travail d'une équipe dont l'âge s'étend de seize à vingt-deux ans.

Le fait que les jeunes aient pris presque toute la place ce mois-ci représente plus pour nous que le plaisir d'exercer un certain contrôle au sein du journal. Ce qui nous fait vraiment plaisir, c'est l'occasion de lutter contre l'image que les médias donnent de nous, souvent erronée car elle est fabriquée par des adultes, plus habitués à nous juger qu'à nous comprendre.

Nous ressentons une joie immense de pouvoir offrir une vision intérieure sur des sujets dont le choix et le traitement ont été laissés à notre entière discréction. Je tiens à préciser que ce numéro s'adresse à tous, toutes catégories d'âge confondues. Tous pourront l'apprécier.

Avant que vous ne commenciez la lecture de ce dossier, j'aimerais rendre hommage à un jeune homme exceptionnel qui est un exemple pour tous ses semblables. Un mois et demi avant la tenue du référendum pan-canadien sur le renouvellement de la constitution, Mario Dumont, président de la commission jeunesse du Parti Libéral du Québec a tenu tête à son chef Robert Bourassa et, à l'encontre de la ligne de pensée adoptée par son parti, s'est rangé dans le camp du NON.

En dehors de toute partisannerie, on ne peut qu'admirer M. Dumont pour son courage et sa détermination. Par son geste, il a démontré que les jeunes ont un rôle important à jouer dans la société et qu'il ne faut pas les prendre pour acquis. Le vote de confiance tenu par le conseil de la jeunesse libérale le 29 octobre dernier démontre plus que jamais qu'il faut parfois faire fi des critiques et avoir le courage de ses opinions.

CIDIHCA



Depuis le premier numéro d'Images, il y a de déjà un an, ce dossier spécial me tenait à cœur. J'ai voulu donner une voix à la jeunesse, lui permettre de s'exprimer. Naivement à ce moment je croyais, que la jeunesse c'était aussi moi. De par ma naissance dans les années soixante, je me disais en l'an 2000, j'aurais à peine trente-cinq ans, je suis donc aussi la voix de la jeunesse.

Il semblerait que je me sois trompée. «L'aile jeunesse» de Images, ceux qui n'ont pas connu l'expo 67, qui portaient des couches lors de la discomania et qui ont atteint l'âge de conduire durant cette décennie, ne se compare pas à nous et rejette nos vieux sentiments. Il se réclament d'une nouvelle génération qui a ses propres caractéristiques et des idées bien arrêtées sur le monde qu'on leur a légué. Je me surprends parfois même, lorsque je les écoute, à avoir des réactions qui me semblent copiées sur les attitudes de mes parents... Jeunesse dorée... Plaignards au ventre plein..., la génération du tout cuit dans le bec... Si jeunesse savait...

Justement, ils savent. Ceux que nous avons interrogés ont toutes sortes de questions et même plusieurs ébauches de solutions. Ils vivent dans un monde qui leur paraît noir et gris, l'avenir les effraie par son horizon limité. L'éducation, ce sentiment de dépassement de soi même, pour eux semble réduit à investir le marché du travail le plus vite possible. Les notions d'épanouissement, de bonheur leur semblent un langage étranger. La violence, la délinquance, la drogue, la pauvreté, le décrochage et le suicide hantent leur quotidien.

Nous avons voulu dans ce dossier leur céder la parole. Tous les sujets qu'ils auraient aimé aborder n'ont pu être explorés à cause de la contrainte d'espace. Nous avons constitué un banque des textes qui n'ont pu être imprimés pour toutes sortes de raisons et nous nous ferons un plaisir de les publier tout au long de l'année 1993. Vous pouvez donc déjà vous régaler à l'idée de lire lors de cette nouvelle année, des textes dépeignant les vues de ceux qui seront les dirigeants et les décideurs de l'an 2000.

Dominique Ollivier

CARRIÈRE OU ÉPANOUISSLEMENT PERSONNEL: Redonner un sens à la vie

par Vladimir Élibert

ans la pensée populaire, l'éducation peut avoir plusieurs fonctions. Parmi la plus véhiculée, on la retrouve comme moyen de se tailler une place sur le marché du travail.

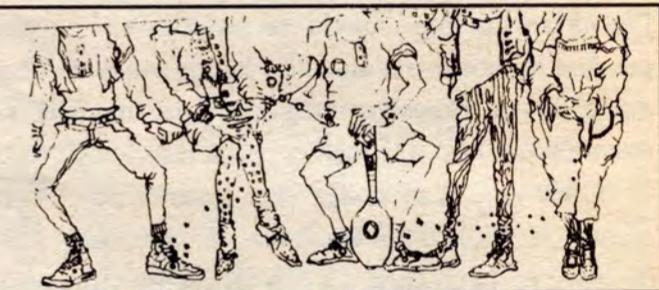
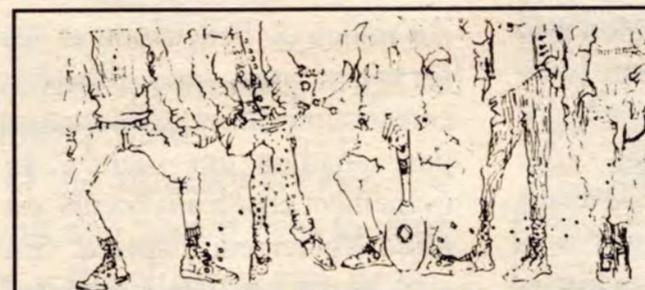
Mais est-ce là la seule fonction de l'éducation? Celle-ci ne se doit-elle pas de nous apporter plus? Aujourd'hui, le taux de décrochage scolaire chez les jeunes canadiens est très élevé et le Québec est la province la plus affectée par ce phénomène.



Très souvent, nos écoles sont le théâtre de scènes violentes digne des films de Rambo ou de Jean-Claude Van Damme. De plus, le trafic d'armes et de drogues y est fréquent.

Pris dans une société qui fait de l'acquisition des biens matériels la seule mesure du bonheur, les jeunes ne se retrouvent plus. Est-il étonnant que le Québec ait un des taux de suicide des jeunes les plus élevés au Canada?

Décuragés, désabusés, les jeunes entrent en classe sachant pertinemment qu'ils seront peut-être exclus de cette société et du partage de ses richesses. Régine Alexandre, étudiante à



l'Université de Montréal, affirme que les jeunes aujourd'hui ne savent même plus à quoi leur sert l'éducation. Ils ont l'impression de perdre leur temps. Étudier, mais pourquoi? Pour travailler de 9 à 5, avoir une maison, un mari, des enfants. « Si c'est ça que me procure l'éducation, maudit que ça a l'air plate! »

Étudiant de l'École Polytechnique, Jean-Michel Augustin trouve que la compétition dans le cadre scolaire exclut un nombre non-négligeable d'individus. « Le système devrait créer des personnes visant le dépassement d'elles-mêmes et non l'exclusion de l'autre. »

À qui la faute? Au système? À la mauvaise gestion des ressources humaines et financières? Au désintérêt des élèves? Dans tous les cas, il y a quelque chose qui ne marche pas dans notre système d'éducation. Est-ce l'incompétence de certains professeurs ou directeurs d'école? Ou l'indifférence des élus? La liste est longue...

Devant ce constat plutôt négatif, y a-t-il une solution? Lorsqu'on les interroge, les jeunes entrevoient des options

aussi difficiles à réaliser que nombreuses: la nécessité d'établir des meilleures relations entre élèves de divers milieux culturels et entre élèves et professeurs.

Plus de subventions pourraient être accordées aux parents et étudiants ayant des difficultés d'ordre socio-économiques. Dans la même veine d'idées, une plus grande part des budgets gouvernementaux devrait être dirigée vers l'éducation, et une meilleure gestion des ressources humaines et financières instituée. Enfin, la compétence de tous les intervenants dans le système est essentielle à son bon fonctionnement.

Ces ébauches de solutions, aussi efficaces qu'elles puissent être, seront vainques si l'on ne prend pas conscience en tant que société du véritable sens de l'éducation. Nous avons peut-être oublié que l'éducation n'est pas qu'un moyen d'atteindre le marché du travail. Comme l'affirme Albert Jacquard: « Eduquer ce n'est pas déverser du savoir mais c'est conduire un enfant ou un jeune homme hors de lui-même, et lui dire qu'il a à se construire, lui inculquer le désir profond et insatiable de chercher à

comprendre. Des bons élèves qui se conforment au programme établi et qui gravissent sagement tous les échelons pour accéder à une carrière bien réglée et bien en vue risquent de devenir des crétins, des gens satisfait qui ne se questionnent plus et qui sont saturés de réponses. »

Bref, la finalité de l'éducation, c'est aussi l'épanouissement total envers soi, autrui et le monde extérieur. Par là, nous laissons le soin à la génération de demain de bâtir une société nouvelle, avec des outils adéquats et efficaces.

En redonnant à l'éducation son vrai sens, c'est à notre vie que nous, les jeunes, redonnerons un véritable sens. L'éducation ne s'arrête donc pas à la fin d'un cours, elle est partie intégrante de notre quotidien. Ce n'est que lorsque qu'on comprendra cela que l'éducation se mettra vraiment en marche, répondant au besoin le plus profond de l'Homme: donner un sens à sa vie.

L'auteur, un jeune haïtien de 23 ans, étudie à l'Université de Montréal.



Message important pour les parents

La nouvelle Prestation fiscale pour enfants entrera en vigueur en janvier 1993

Voici de quoi il s'agit

La Prestation fiscale pour enfants regroupera, en un seul versement mensuel non imposable, les allocations familiales fédérales et les crédits d'impôt présentement en vigueur. De plus, les familles de travailleurs à faibles revenus toucheront un nouveau supplément par la même occasion.

En vertu de ce programme, les sommes destinées aux enfants augmenteront de 2,1 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Ces fonds viseront à aider les familles selon leur besoin. D'ailleurs, la plupart d'entre elles recevront plus d'argent que maintenant.

Un programme plus avantageux

La Prestation fiscale pour enfants est plus juste et plus simple que le programme actuel. Son objectif premier est de faire parvenir les sommes aux familles à faibles et moyens revenus, dans les meilleurs délais possibles.

De plus,

- les versements mensuels sont non imposables ;

- les prestations étant versées chaque mois, les parents n'ont plus besoin d'attendre à la fin de l'année pour réclamer leurs crédits d'impôt pour enfants ;
- les prestataires n'auront pas à soumettre une demande chaque année : le montant des prestations sera automatiquement calculé à partir de leur déclaration d'impôt annuelle ;
- un rajustement des prestations sera effectué rapidement dès qu'un changement surviendra dans la famille, à la naissance d'un enfant par exemple.

Que faire pour en profiter ?

Surveillez votre courrier.

Un envoi spécial est présentement acheminé aux personnes qui touchent des allocations familiales. Veuillez lire l'information attentivement. Vous y apprendrez comment la prestation est calculée et quelle somme touchera votre famille si elle y est admissible.

Si l'envoi ne vous est pas parvenu d'ici la fin de novembre, veuillez composer,

sans frais, le numéro 1 800 387-1194. (Le service vous est offert en anglais au 1 800 387-1193.)

Les nouvelles prestations mensuelles seront versées à compter du mois de janvier 1993.

Pour demeurer admissible à la Prestation fiscale pour enfants, vous devrez soumettre votre déclaration d'impôt sur le revenu pour l'année 1992.

Le programme « Grandir ensemble »

La nouvelle Prestation fiscale pour enfants s'inscrit dans le cadre du programme « Grandir ensemble » du gouvernement fédéral. Elle constitue une étape déterminante pour l'avenir de nos enfants. Continuons à collaborer afin d'assurer un meilleur avenir à tous nos enfants.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Canadä

DOSSIER: GÉNÉRATION 2000



by Jamie O'Meara

One night, not too long ago, I was returning home along St. Laurent Blvd., passing one of the more popular danceclubs on the strip. I had spent a relaxing evening out and was unprepared for the sudden wail of sirens and rush of police cruisers. I watched several S.P.C.U.M. officers, guns already drawn, begin herding club patrons and those standing on the street. With practiced efficiency, those assembled – all young, all Black – were spread-eagled and searched. For all I was able to see, this was, for the most part, a routine response to a far too regular occurrence: a disagreement in the vicinity of the club had left a young woman with a gunshot wound to her leg. Routine, except for the disturbing reality that it is precisely this kind of circumstance that has led to confrontation and bloodshed in the past, contributing to the distortion of public vision in the present and the perpetuation of inter-racial tension.

The names Anthony Griffin, Presley Leslie and Marcellus François – martyrs to many who have felt, through common experience, the long, too often unrestrained arm of law enforcement – can never be too far from the minds of those directly involved on any side of the conflict. The deaths of these young men are considered highly symbolic; the repercussions effects are cumulative and contribute to an atmosphere of mistrust that will continue to affect relations between police and minority groups well into the future. This is not a condition exclusive to the players involved. It is a problem in the way society perceives its members, visible minorities in particular, and the ways in which these perceptions are expressed. The polarization of minority groups in Montreal (most notably the Black community) and those institutions designed to uphold, enforce, and administer the law points to a fundamental breakdown in communicative reasoning. It underlines the need to examine the sources of misperception and discontent, not merely the incidents that characterize them.

The occurrence I witnessed is not interesting in itself – disturbances requiring police intervention are as much a feature of Canadian culture as blue jeans and beer caps – it is the subtext, it is the invisible thread of continuity joining these events that makes them significant. What is happening is not nearly as important as why it is happening. Minority youth, those responsible for their protection, and the institutions governing them both are beginning to take a closer look at a problem that does not begin on the streets, though it all too often ends there.

One group examining the problems facing young Blacks, and doing something about it, is A-K-A-X («Also Known As X»). A-K-A-X is a self-funded pressure group formed in 1989, after the killing of Anthony Griffin, based on concepts of Afro-contricity. They have developed an ambitious agenda focusing on longterm objectives and strategies («It's the strategy that determines efficiency») for meeting these goals. Ariel Deluy, the Political Coordinator for A-K-A-X, unequivocally states that the problems facing young Blacks run deeper than the Black community itself; they are rooted in society's structure.

Deluy cites an absence of Black role models, the difficulty preserving language(s), and an educational curriculum that does not reflect the reality of contemporary Black youth as reasons contributing to conflict with authority and, specifically, the overrepresentation of young Blacks in the penal and auxiliary systems. A 1986 survey, prepared by a joint committee of several youth care centres, found that

anglophone Blacks were overrepresented in substitute care and «looked» facilities by almost 400%. Of 2,403 children receiving social services – average age of boys and girls is 16.2 and 15.6 years respectively – 823 of them were Black. Census figures from 1986 indicate that the Black community represented 5.8% of the 492,215 anglophones living in Montreal at that time. Therefore, the total number of Black children expected to be receiving social services might be estimated at 213, not 823. Though these figures may have fluctuated marginally, there is no reason to suspect they are significantly different at the present time.

The lack of incentives and educational curriculums geared toward Black youth, Deluy emphasizes, aren't isolated issues; they are symptoms of a larger problem: institution-

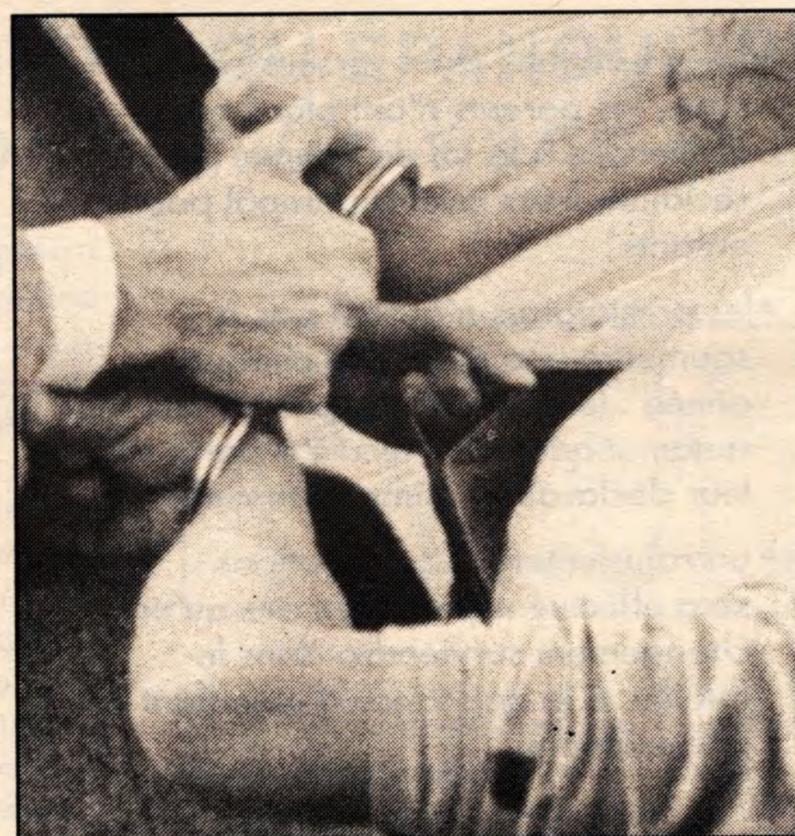


Photo: Tim Krochak

alized racism. Deluy states that institutionalized racism is something that is *really* here in Quebec; the poor conception of work abilities of young Blacks (by potential employers) and constant police harassment are evidence of that. He maintains that this, often subtle, form of racism permeates society and those institutions created to serve the people – all the people. Deluy is firm on this conception: «We are here. We are a reality here. We aren't going anywhere so they (Quebec) better start including us in the equation.» The institution interprets what Blacks are supposed to be; there is an imposition of roles which Deluy believes is a major causal factor related to the overrepresentation of Blacks in the social service system.

«Though we are classified as *visible*, we are invisible to the system. We are only visible when there's a problem», Deluy flatly states, «When you are perceived in society as a criminal, then you begin to see yourself that way.» A-K-A-X tries to counter this kind of negative imaging by putting themselves in the middle of the Afro-American question, by providing young people with usable information and direction. Their mandate is to promote self-help and political empowerment while monitoring the community and assessing the impact of events in the community.

Members of A-K-A-X counter suggestions that their activities have «militant» overtones. Deluy says militancy must be defined: «If going to the grass roots is militant, then yes, we are militant. If going to the street to voice our frustration and anger is militant, then yes, we are militant. We try what works.» One of the strategies that appears to

work is the pursuit of dialogue and active participation with many of the institutions that have traditionally represented the exclusivity and authority of white-dominated society. A-K-A-X regularly sends its members to universities and was the first group of its kind to go to Shawbridge to see the problem for themselves.

The Shawbridge Youth Centres, home to many who have come under youth protection and/or have found themselves in circumstances contradictory to Quebec's criminal code, consist of «open» and «secure» residential facilities specializing in the treatment of problem youth. Currently, half of those receiving help at Shawbridge are young offenders; the other half are in youth protection services. Deluy believes that direct community involvement in government fun youth programs, such as the one at Shawbridge, is essential for raising awareness and ensuring a reversal in the overrepresentation of young Blacks in penal and youth protection services. «The problem doesn't start at Shawbridge,» Deluy states, «it continues there. The system has no cultural sensitivity, it sees only from its own perspective.» Kim Kurtz, the Director of Community Relations and Volunteer Services at Shawbridge, thinks there is more to it and is optimistic that change is taking place.

Kurtz believes that the problem associated with institutions is that they have to operate within what society offers as a whole. He feels that Shawbridge is an easy target for abuse, «a whipping post». «It is a problem», he states, «of passing the buck and blaming the tail-end.» Kurtz points out that although the staff at Shawbridge are highly sensitive to ethnic issues, they may not be fully reaching young people, especially Blacks, due to the small number of Black counsellors. He says that this is a difficult situation; even though Shawbridge's hiring practices reflect the racial breakdown within the institution, the qualified people from ethnic communities needed to fill these positions just aren't there to be hired. This lack of representation, in turn, contributes to public misperception, particularly within minority communities. Kurtz, however, is quick not to lay the blame on others and retains a boyish optimism with respect to his hopes for positive change at Shawbridge in the future.

«What makes today different from before», says Kurtz, «is that people are talking now, not just talking into their socks. People want change immediately and I think we're at a great formative stage.» While recognizing that institutions are slow in adapting he, nonetheless, maintains his optimism and a sense of what still needs to be accomplished: «Change takes time, and it usually happens informally. I would like to see a more formal liaison, would like to see a more concrete approach.»

Minority-groups are developing an awareness that perhaps the best place to confront opposition is on their own territory, on their own terms; that promoting change and development in their own communities is the best way of encouraging the same in others. Institutionalized racism, by its very nature, will be around for a long while yet, which means the problem of Black youth overrepresentation, in substitute care systems, isn't likely to go away anytime soon. «We wonder why the cycle continues,» Deluy remarks in conclusion, «but we're going to do our part; we're going to be objective. We are going to educate our community and we are going to attempt to reduce the number of our children entering the penal system.»

Le Québec, terre d'accueil, attire bon an mal an des milliers d'immigrants et étudiants étrangers. Parmi ceux-ci on retrouve beaucoup de jeunes. Quittant très souvent des situations politiques, économiques et sociales difficiles, ces jeunes viennent au Québec, seuls ou avec leurs parents, dans l'espoir de mieux vivre, de s'épanouir, d'étudier. On les retrouve tant dans les institutions secondaires, les CÉGEPs, qu'au sein des universités.

Dans cet article, nous avons choisi de nous pencher plus particulièrement sur ces jeunes, majoritairement francophones, dont l'âge varie généralement entre dix-sept et vingt-quatre ans, plus récemment débarqués. S'ils choisissent le Québec pour y vivre où y étudier c'est principalement, semble-t-il, en raison de la bonne réputation dont jouit la société québécoise à l'étranger.

Car le Québec détient le privilège de représenter la seule entité francophone - un îlot - en Amérique du Nord, mais cette particularité et par conséquent l'ambiguité des relations entre le Québec et le reste du monde rendent certains jeunes mal à l'aise. Ibrahim est étudiant en sciences économiques, originaire du Soudan, vingt ans: « Je suis polyglotte mais parce que ma mère est Française, le français constitue ma langue première. C'est pourquoi je suis venu au Québec. Si je comprend les craintes des Québécois de voir leur langue, leur culture disparaître, j'estime que leurs craintes ne justifient pas l'octroi d'un statut distinct au sein de la constitution canadienne. Le Québec dans ma tête est déjà une société distincte et cela est reconnu par les autres Canadiens. À quoi bon exacerber les passions et se disputer pour des technicalités? Dans mon pays il y a la dictature alors...»

D'autre part, si ces jeunes essaient de se bâtir un avenir dans leur nouveau milieu ils ne sont pas prêts pour autant à s'assimiler à la société d'accueil. Ils veulent en effet garder dans la mesure du possible leur propre langue, culture, traditions... Ezra, vingt-deux ans, originaire de Roumanie, étudiante en génie chimique, nous confie: « Les gens ici t'acceptent comme Québécoise dans la mesure où tu adoptes non seulement leur langue - leur dialecte - et leurs valeurs tout en renonçant à tes propres valeurs. Je suis arrivée au Québec à l'âge de trois ans et j'y ai toujours vécu même si j'ai beaucoup voyagé à travers le monde. Je déplore qu'une société aussi riche et ouverte que celle du Québec essaie de renier ma spécificité culturelle au nom de la préservation du fait français. »

Ainsi, comme les Québécois de vieille souche, les jeunes d'origine étrangère veulent protéger leurs cultures et réclament une place établie au sein de la société dont ils constitueront peut-être les prochains dirigeants. En effet, si on se fie à leur nombre croissant dans les universités, les diplômés Québécois sont et seront de plus en plus en compétition avec des diplômés d'origine étrangère. Cette nouvelle conjoncture, dans un contexte économique difficile, fait ressortir le spectre des « voleurs de jobs ».

Déjà en 1982-83, il y avait 35 000 étudiants étrangers dans les universités canadiennes. Pour la même année, ces étudiants représentaient 28% des inscriptions à temps plein de l'Université de Windsor (le pourcentage le plus élevé au Canada), 21, 4% à l'Université Simon Fraser, 15, 9% à l'Université McGill et 15, 5% à l'Université York. Il est important de préciser qu'au niveau doctoral c'est plus du quart des étudiants qui sont étrangers (28, 5%). Si ils entrent au Canada avec un visa d'étudiant, qui laisse supposer qu'ils retourneront dans leur pays d'origine une fois leur cycle universitaire terminé, la réalité est parfois différente. L'instabilité politique, les conjonctures économiques ou une certaine affinité avec la société d'accueil peuvent inciter certains d'entre eux à demander asile au Canada et à y construire leur avenir.

Arriver dans un pays inconnu pour y entreprendre des études comporte plusieurs difficultés. Il faut s'adapter à une nouvelle société, une nouvelle culture et un nouveau système d'éducation. Alors qu'un trimestre à la faculté des arts ou des sciences coûtera \$950 à un canadien, ce montant pourra s'élever à \$5540 pour un étudiant étranger. Cette disproportion des tarifs n'est pas un fait isolé au Canada, on retrouve des différences similaires dans la plupart des universités du monde. Il est normal que les étrangers payent plus, mais sans un peu d'aide, il est parfois difficile pour eux d'y arriver.

Leur nombre allant en croissant depuis plusieurs années cependant, le gouvernement et les universités s'adaptent, notamment en tenant compte des besoins éducatifs spécifiques de ces étudiants, en soutenant le mouvement associatif ethnique et en leur proposant différents types de bourses et de prix pour les encourager dans leurs études.

En général, cette mutation de l'université québécoise face à l'arrivée d'étudiants étrangers est bien perçue par les Québécois mais les frictions sont inévitables. Nathalie, une Québécoise rencontrée à l'Université de Montréal exprime son opinion sur la question: « Il y a beaucoup d'Africains dans mes cours et ils se comportent comme des colons avec nous. Ils se tiennent toujours en gang, s'expriment dans leur langue, et ne nous adressent la parole que rarement. J'ai vraiment l'impression qu'ils ne s'interessent pas à notre culture et qu'ils ne font aucun effort pour la connaître et nous connaître. La seule fois qu'un Africain s'est intéressé à moi, tout ce qu'il voulait c'était couper avec une blanche. »

Les étudiants d'origine africaine, de leur côté, se sentent victime de racisme et d'exclusion de la part des jeunes québécois blancs. Moussa, un étudiant en sciences économiques de l'UQAM dit: « Ils se moquent de nos accents, de nos habitudes alimentaires. Il y a toujours une moue de dégoût sur leur visage. Jamais ils ne nous



Collège Rachel



**Au Collège
Rachel
on travaille
ensemble
à ta réussite!**

Secondaire privé pour filles

- **Une qualité de vie dans une atmosphère familiale:**
• un collège à dimensions humaines (300 élèves)

- **Un projet éducatif spécial:** volet «arts et communications»:

- Journalisme • Communication des médias • Art dramatique
- Arts plastiques • Musique • Design sur informatique

- **Un milieu de vie dynamique:** plus d'une vingtaine d'activités parascolaires

- Activités sportives et culturelles intégrées à l'horaire
- Journal étudiant «Le Paradoxe» • Troupe de théâtre
- Radio étudiante • Parade de mode • Activité informatique
- Service de bibliothèque • Service d'étude dirigée

- **Un encadrement efficace et stimulant:** un titulaire par groupe-classe • contrôle quotidien des devoirs • gala méritas

Examens d'admission 1992-1993

1ier secondaire	2e - 3e - 4e - 5e secondaire:
	Inscription et étude de dossier
Samedi 5 déc. à 9h00	Samedi 5 déc. à 9h00
Samedis 16 et 30 janvier 93	

Pour réservations et informations communiquer au:

**COLLEGE RACHEL
287-1944**

310, rue Rachel est, Montréal H2W 1E7

**Bonne et heureuse année
aux Québécoises et Québécois
de toutes origines!!!**

Jacques Parizeau
Chef de l'opposition
Assemblée nationale

André Boisclair
Député de Gouin

Hôtel du Parlement
Bureau 2.68
Québec (Québec)
G1A 1A4
(418) 644-5903



ASSEMBLÉE NATIONALE
1880, boulevard Rosemont
Montréal (Québec)
H2G 1S6
(514) 278-2770
FAX: (514) 278-2813

invitent chez eux. Ils te parlent pendant un cours et après, c'est comme si ils ne te connaissaient plus. Ils ne s'intéressent pas à nous et ne font aucun effort pour nous mettre à l'aise.»

Une attitude ouverte et positive est essentielle pour rendre cette situation la plus vivable possible pour tous, car de toute manière, à cause des nombreux flux migratoires qui caractérisent le monde actuel, la présence d'étudiants étrangers ou d'origine étrangère est un fait indéniable avec lequel il va falloir apprendre à composer.

DOSSIER

LA PETITE HISTOIRE DU TRAVAIL D'UN ANCIEN DISCIPLE DE MAO ZEDONG

par Chi Fei Zhang

CHI FEI ZHANG, âgé de vingt-deux ans, vit au Canada depuis trois ans. Il a assisté aux événements de la Place Tiananmen de Pékin en 1989. Il poursuit présentement des études en finance à Montréal.

« Le travail est ce qui transforme le singe en homme. »
Friedrich Engels

Avant d'être obligé de gagner ma vie de mes propres mains, je ne savais pas pourquoi l'Homme avait besoin de travailler et je connaissais encore moins le sens du travail. Je suis un immigrant venant d'un pays dans lequel huit cent millions de paysans vivent sous un régime communiste. J'ai choisi de m'établir au Canada à cause de la démocratie et de la liberté qui y règnent, deux concepts inconnus en Chine.

Depuis que je suis arrivé dans ce pays, j'ai essayé plusieurs types d'emplois. J'ai d'abord été plongeur dans un restaurant grec. Dans la cuisine, où la fumée de l'huile qui chauffait m'éveillait, je devais non seulement laver la vaisselle et la ranger sur un comptoir mais aussi sortir les déchets, laver le plancher et ranger l'entrepôt de nourriture. Une minute de pause était

tout-à-fait hors de question! Tout en étudiant à temps plein, je travaillais ainsi trente-huit heures par semaine, chaque jour de 18:00 à 1:00 du matin. Le samedi matin, je devais me lever à 6:00 pour aller nettoyer les planchers du restaurant. Tout ce qui me reste en mémoire de cet hiver sont les rues de Montréal, aussi sombres le matin que l'après-midi. Avant de me congédier, mon patron a pris soin de me faire décharger un camion entier de nourriture et de me faire nettoyer son appartement.

Deux semaines plus tard j'étais busboy dans un restaurant chinois de type buffet. Chaque jour, je poussais un chariot chargé de vaisselle autour des tables. Une fois, j'ai glissé sur le plancher mouillé et je suis tombé par terre. Le gérant m'a crié: « Ne casses pas mon chariot! » et m'a renvoyé.

Un grand choc pour moi fut de constater que



Photo Yves Beaupré

de la vie que je menais. Je me demandais souvent pendant combien de temps encore je devrais travailler comme un fou pour subvenir aux besoins de ma famille et payer mes études.

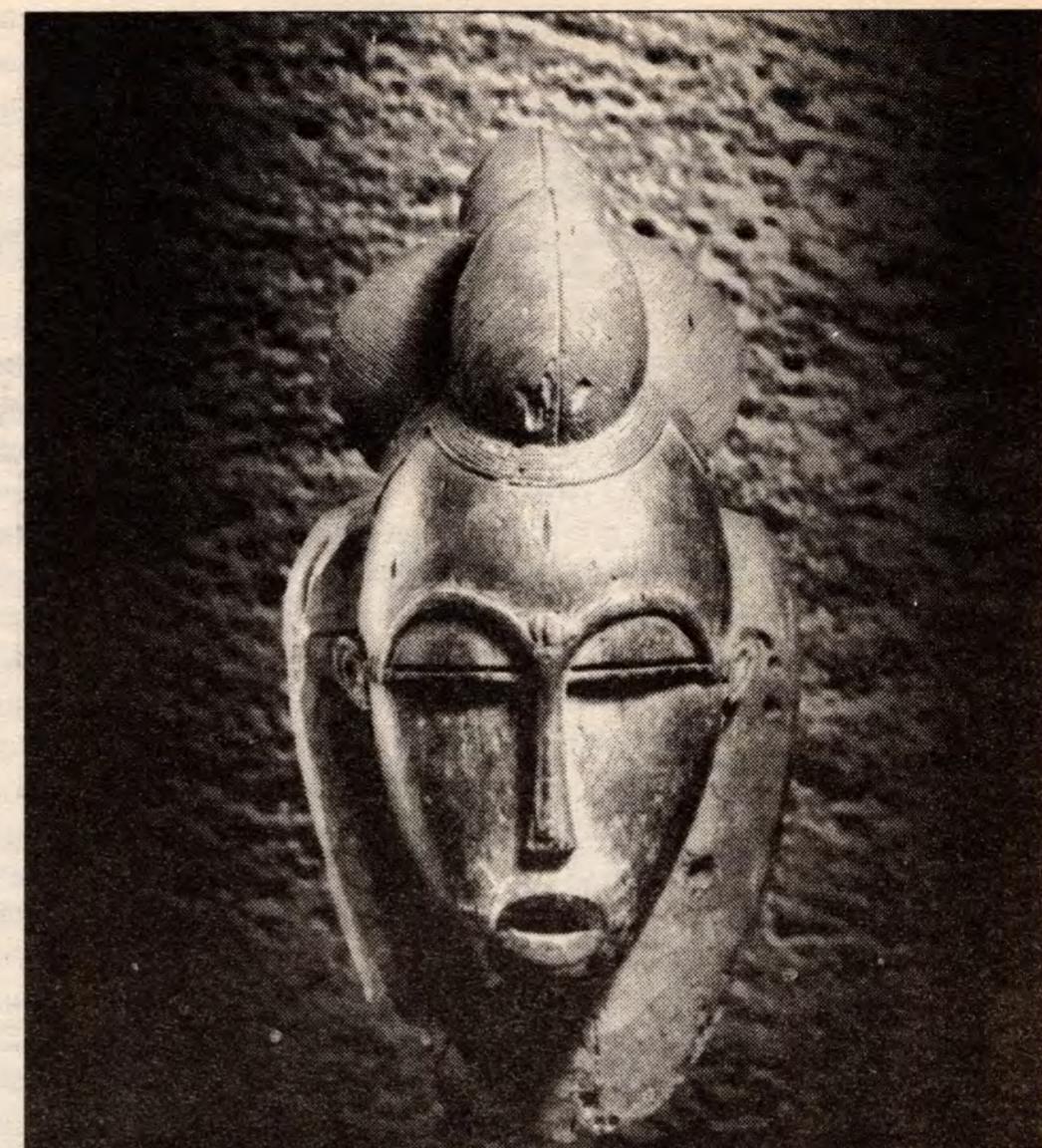
Je n'ai jamais éprouvé quelque joie que ce soit à compter les billets que je gagnais, en raison des conditions dans lesquelles je les obtenais, mais je ne me suis jamais plaint à quiconque. Il y a des gens qui crient au sujet des pertes d'emploi causées par les immigrants et qui nous traitent de profiteur. Pourtant, je n'ai jamais touché un seul cent des gouvernements qui sont, paraît-il, si généreux avec les demandeurs d'aide sociale.

Engels valorise beaucoup le rôle du travail dans l'évolution des sociétés humaines. Les expériences de travail que j'ai vécues se rapprochaient du concept de l'exploitation de

des professeurs, des médecins et de grands musiciens parmi mes compatriotes avaient eux aussi du mal à joindre les deux bouts, malgré le fait qu'ils étaient beaucoup plus qualifiés que moi. Je me suis demandé pour la première fois: « Y a-t-il vraiment une place pour moi ici plus tard? »

Mon dernier emploi consistait à surveiller des voitures dans un parking le week-end. Le règlement était simple, je touchais la moitié des revenus, le patron (un chinois de Hong Kong) l'autre moitié. Cette situation en apparence alléchante s'est cependant avérée comme étant un appât, les revenus du parking ne s'élèvent parfois qu'à quelques dollars, surtout en hiver.

Ainsi, pendant deux ans, je n'ai pu profiter ni des week-ends, ni des congés fériés. Les « jours de congé » étant jours d'école pour moi. C'est alors que j'ai commencé à douter du sens



FACE À FACE AVEC LE MONDE



ARTEFACT

INTERNATIONAL

GALERIE
102, Laurier ouest
(St-Urbain)
Tél. : 278-6575

BOUTIQUE
1255, ave Greene
(Maisonneuve)
Tél. : 938-8073

LOFT / DÉPOT
5505, St-Laurent
#1003 (St-Viateur)
Tél. : 598-7678

l'homme par l'homme si cher à ce philosophe Allemand. J'ose espérer que ce par quoi je suis passé ne constituait qu'un épisode caractéristique des maux de la jeunesse.

Une de mes préoccupations demeure de savoir si la société dans laquelle je vis maintenant est disposée à m'accueillir et à m'intégrer. C'est aussi une des préoccupations des nouveaux arrivants, qui veulent être certains qu'en s'installant au Canada, ils pourront faire leurs choix sur la même base que les descendants des premiers colons.

Je suis peut-être naïf, mais je n'ai pas perdu confiance. Je crois fermement qu'en travaillant, je pourrai à la fois contribuer à l'avancement de la société québécoise tout en faisant un métier qui me plaît.

NOIR

sur

Par Alix Laurent

sur

BLANC

CIDIHCA

À l'heure actuelle, dans le monde occidental, faut-il parler d'un renouveau de l'antisémitisme? Les historiens révisionnistes, principaux porte-parole de la dénégation de l holocauste, nous amènent à nous interroger sur cette question. Récemment, le Canada expulsait de

son territoire le britannique John Irving, l'un des propagateurs et défenseurs de cette nouvelle théorie.

Les arguments invoqués par les historiens révisionnistes pour appuyer leurs propos sont simples. Ils nient l'existence des chambres à gaz, des fours crématoires et de toutes les autres méthodes utilisées pour l'extermination massive des Juifs. En conséquence, selon eux, le nombre de Juifs exterminés ne se situe pas à 6 millions, mais bien en deçà. De plus, cherchant à minimiser les atrocités commises contre les Juifs au cours de la

BLANC

Seconde Guerre mondiale, les historiens révisionnistes ajoutent que les Juifs ne furent pas les seules victimes de cette guerre et que, de toutes façons, d'autres peuples, à travers les âges, ont vécu des horreurs similaires ou pires. Comme s'il fallait que les Juifs se consolent de ce fait! En 1987, Jean-Marie Lepen, le chef du Front National, refuse de dénoncer les historiens révisionnistes. Il déclare : « La façon dont les Juifs sont morts est un point de détail de la guerre. » Un point de détail, vraiment?

Même s'il était vrai, comme le

soutiennent les historiens révisionnistes, que le nombre de Juifs qui ont été exterminés lors du IIIe Reich nazi est inférieur à 6 millions, la vraie question réside dans les raisons du génocide. Celles-ci sont flagrantes : le racisme et l'ignorance de toute une communauté d'êtres humains.

La ridiculisat et la banalisation du plus grand génocide du vingtième siècle n'a qu'un seul objectif : exacerber la haine et les préjugés envers les Juifs. En effet, le 6 novembre dernier, un sondage réalisé par un centre de recherche allemand concluait ainsi : « Un

Allemand sur trois environ estime que la période nazie a eu ses bons côtés et que les Juifs sont en partie responsables des persécutions dont ils ont été victimes (...) ». De tels résultats surprennent. Il semble que les hommes aient vite oublié. Apparemment, aucune leçon ne semble avoir été tirée de la « solution finale » d'Adolf Hitler.

1
La Presse, 7 novembre 1992,



par Alix Laurent

Le Crack est de la cocaïne pure à 100%. Lorsque mélangé avec d'autres produits chimiques, il devient explosif. Ses effets sont instantanés chez les cocaïnomanes et les héroïnomanes, bref, tous les narcomanes à la recherche d'émotions fortes. L'accoutumance au crack est immédiate.

Lorsque ce dernier a fait son apparition aux États-Unis durant les années 80, les gouvernements ont cru que c'était un problème passager et ont choisi de ne rien faire pour empêcher la prolifération de cette drogue dans toutes les couches sociales américaines. Aujourd'hui, le crack est devenu l'ennemi public numéro 1 dans ce pays.

À Montréal, le crack fait son apparition sur le marché des stupéfiants en 1989. Comme chez nos voisins américains, les autorités de la ville de Montréal ont jugé que le crack ne constituait pas une menace sérieuse. Ils ont alors continué à combattre les autres drogues plus violentes (cocaïne, héroïne, etc.). Le crack est aujourd'hui le principal responsable de l'accroissement de la violence criminelle dans la ville et ce marché très lucratif est surtout contrôlé par les gangs de rues, «street gang».

Celles-ci se livre une guerre sans merci où chacune à son territoire. Les trafiquants sont dispersés à travers Montréal, on les retrouve surtout à Ville Lasalle, Cartierville, Notre-Dame-de-Grâce, Côte-des-Neiges et dans la Petite Bourgogne.

Le Service de Police de la Communauté Urbaine de Montréal (SPCUM) tente partout les moyens de mettre fin à ce commerce. Une opération menée pendant 2 mois par la section anti-gang du SPCUM a abouti dans NDG le 24 novembre dernier. Six des principaux chefs de gangs de rues ont été arrêtés. Chacun d'entre eux risque entre 3 à 5 ans de prison. Cette opération, menée sans heurt et sans bavure, démontre le dynamisme avec lequel le SPCUM compte éliminer les «dealers» de crack dans la ville.

Cependant, le manque de budget et d'effectifs dans la section anti-gang du SPCUM risque de ralentir les progrès de la lutte contre les revendeurs de crack. En effet, on ne compte que dix inspecteurs à la section anti-gang affectés à la lutte anti-drogue sur tout le territoire montréalais. Une situation à laquelle les gouvernements devraient rapidement remédier s'ils veulent vraiment contrer le commerce du crack à Montréal.

LE SERVICE public en tête

Plus ça change, plus c'est pareil... Du B.I.M. à la D.A.I.

Consciente de l'importance des communautés culturelles vivant à Montréal et de leur apport inestimable au développement économique, social et culturel, l'administration municipale a créé en 1988 le «Bureau interculturel de Montréal». En effet, 35,9% des habitants de la ville sont d'origine multiethnique et appartiennent à 80 différentes communautés. Preuve d'une volonté politique certaine, le but déclaré de cette structure, était de favoriser la meilleure intégration possible de tous, tout en réduisant les effets des barrières linguistiques et culturelles déjà existantes.

Montréal est la seule ville au Canada à avoir institué une telle unité administrative pour s'occuper des questions culturelles. En empruntant la voie de l'interculturalisme, le BIM favorisait depuis sa naissance l'accès des services municipaux aux citoyens des communautés culturelles. En plus, il assurait la liaison entre les organismes des communautés culturelles et l'administration en conseillant les services de la ville afin qu'ils intègrent la réalité pluriethnique dans leurs politiques.

CIDIHCA

Crack Down

Garderie Lieu des Petits
3875 Crémazie est
Montréal, Qué.
H1Z 2K9
(à l'ouest du boul. Pie-IX)
— De 6 h 45 à 18 h.
— Personnel qualifié
— Repas complet et collations inclus
— Subvention disponible
— Visite régulière d'une infirmière

Tél.: 376-3301

SYLVIO HOULE
A V O C A T

LAWYER
ABOGADO

IMMIGRATION

6247 St Denis
Montréal, Québec
H2S 2R8

Téléphone: (514) 495-2226
Télécopieur: (514) 272-0899

DR. JULIEN COOLS-LARTIGUE

MEMBER OF THE BAR OF QUEBEC, THE UNITED KINGDOM & OF THE EASTERN CARIBBEAN

Sternthal Katzenelson Montigny

PLACE DU CANADA, SUITE 1020
MONTREAL, QUEBEC, CANADA H3B 2N2
TELEPHONE: (514) 878-1011
FAX: (514) 878-9195

Tél.: (514) 931-9361
Fax: 931-9362

M^e Daniel Dortélus, LL.B.

Avocat / Lawyer

2565 rue Centre, suite 105
Montréal, Qué. H3K 1J9
(Métro Charlevoix)

TEL.: 514-527-7377

FAX: (514) 522-3236

RACHEL BENAROCH

LL.B., LL.L.
AVOCATE - ATTORNEY

2017 ST-HUBERT
MONTREAL, QUEBEC
CANADA H2L 3Z6

Agence Gilles

388-5567

**Recrute des personnes temporaires
24 heures par jour**

**7 jours par semaine
8636 St-Denis Suite A Montréal Qc.**

par Fathi Bouzidi

changement au niveau de la terminologie.

Aubout de quatre années d'existence, on a remarqué un certain manque de cohésion entre les différents relais du bureau interculturel de la ville. Ainsi, la division des affaires culturelles est désormais reliée directement au secrétaire général adjoint responsable des services de première ligne, c'est-à-dire rendus directement à la population. Ceci permettrait surtout de consolider la position stratégique du bureau. D'un autre côté, la division des affaires interculturelles va procéder à partir de cet automne à la nomination d'un répondant dans chacun des 12 services de la ville pour être en lien direct avec la hiérarchie municipale.

Il est aussi clair que le changement ayant mené à l'apparition de la Division des affaires culturelles vise avant tout à accroître de plus en plus la participation des Montréalais issus des communautés culturelles à tous les aspects de la vie de la ville. Mais à moins de traduire rapidement par des actions pratiques et palpables, tout ce changement risque plutôt de passer inaperçu aux yeux des concernés.

Focusing on an Education System Africans in South Africa

Essay by Lekhotla James Mafisa

The advent of Whites in South Africa in the year 1652 had great impact on the political, economic and social set-up of the indigenous people of South Africa. Through military conquest and political manipulation, the Whites were able to subjugate Africans and put them under their rule. The new social and the new political order which came with the Whites was imposed upon the native population. A devastating result was that Africans were made to believe that their system of government was not only out-dated but banal. A nation whose culture is submerged into another does not only lose its pride, it also loses its identity. The serious repercussion of this is the feeling of inferiority which affected many of the African people.

The takeover subjected Africans to a foreign education system which amongst other things, brought to a halt a developing education. Before white rule, Blacks had their own education system which was able to serve their needs. While their education system may not have been formal in the western sense, involving paper and pencil or confinement within four walls, it was a system that was well suited in orienting the child to mastering the environment and settling in society. Pre-colonial education, in line with traditional education elsewhere in Africa, was intimately integrated with the social, cultural, artistic, religious as well as the recreational life of the ethnic group. The concept of schooling and education or learning of skills, social and cultural norms was not separated from other spheres of life. Education was thus viewed in its broad scope as an on-going process for life : its aim was to prepare youth for meeting the needs of society as

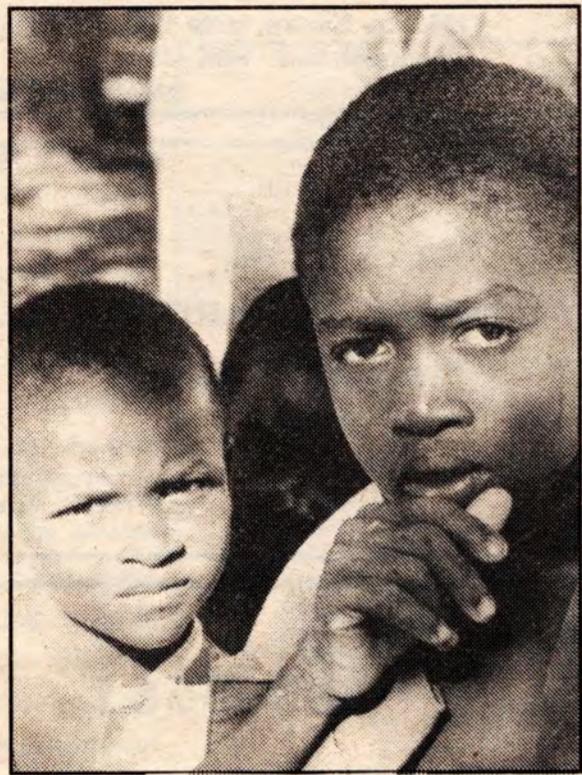


photo: Luis Abella

well as exploring the future. Its characteristic feature was its ability to produce an able and responsible adult whose devotion would be to the advancement of society. Communal living based on sharing was highly emphasized as opposed to individualistic living. Virtues such as a sense of duty, respect, bravery and honesty were valued, while laziness and stealing were shunned.

Whereas Black education had been a local affair, when the National Party took over the government in 1948, measures were taken to bring Black education under direct government control. Black and white education systems were separated.

The basis of this education was upon the principle of trusteeship, non-equality and segregation. The principle of trusteeship means that the Afrikaners took upon themselves to know the needs of the Blacks and as a result, they assumed responsibility of determining educational as well as political structures for Blacks. Blacks were to receive not only a different type of education to that of the Whites but also an inferior one. This was the beginning of the «apartheid education» (or what is commonly known as Bantu education) enacted in 1953. The apartheid philosophy was in line with the creation of homelands' policy in which Blacks were to be separated from Whites and kept within tribal structures. It is clear that Bantu education was conceived as a result of fear of the competition which might have been presented by the black person on the job market and in the running of the country. One could reasonably say the aim of Bantu education was to cultivate an obedient worker, well suited to the production of cheap labor. The importance of culture and tradition became the corner stone of apartheid education in that the principle of culture was twisted to pre-

suppose that because Blacks were different from Whites their political and educational structures should be different to that of Whites. While every effort was made to make white institutions on a high quality, no provision was made to do the same with the black institutions. This created an impression that what was for Whites was beautiful and for what was for Blacks was vile. In its hidden form the «apartheid» education was to produce «blunt» intellectuals who were to accept the status quo and become tools in the extension of «baaskap» (white hegemony).

There was great disparity in the content and financing of education for Blacks. Education for Blacks was terribly under-funded and as a result it became systematically inferior. School buildings were poorly constructed and libraries and laboratories were insufficiently stocked. The situation was further exacerbated by the high number of under-qualified teachers. These teachers became more authoritative and autocratic in approach because often they were failing to give satisfactory answers to students questions. As a result, rote learning became characteristic of the students' way of learning. The failure rate at the secondary level increased pathetically and a few number of students were able to reach universities and technikons (institutions of high quality technical training that are equivalent to university education). For example, in 1985 there were 29 white students at university per 1000 members of the white population, while at the same time, there were 2.9 black students at the university per 1000 members of population. This deplorable state of Black education has not changed despite much publicized reform measures by the De Klerk government. The future is bleak.

The inferior nature of Black education has serious implications. Most employers in the private sector refuse to recognize certificates for technical training offered by apartheid institutions. They complain of the incompetence of certificate holders. Thus Blacks are at a great disadvantage in the competition for jobs and

occupational advancement. Their training is not up to the same standard of performance as their white counterparts.

There are several reasons why education for Blacks proves to be less effective than that of Whites. In most cases teachers are under-qualified or forced to teach subjects in which they have little knowledge. It is common for a teacher who has not passed standard 10 (Grade 12) to offer subjects at this level. The reason for this is that teachers who had not finished their high-school education were allowed to train as primary (elementary) teachers.

In black schools, teachers who have insufficient knowledge of subject-matter spurn questioning by students, in order to safeguard themselves against possible embarrassment by exposing their lack of knowledge. Therefore critical thinking as well as creativity among black students is suppressed. In addition, teachers who plan their lessons through question and answer methods are often regarded by students as not well prepared. Regurgitation of factual material rather than understanding is a hallmark of learning. The result of this less effective teaching, is a high failure rate at black schools, particularly for Africans.

Black education is in a lamentable state. The relationship between teacher associations and the department of education is strained and it has become difficult for the two parties to normalize situation that has gone out of control at schools.

The deliberate attempt by the state to prescribe a separate education system for Blacks implies in the broad sense that Blacks are denied the right to enjoy their country's resources. The aim of education is to make them «second class citizens». It is acceptable that an education system should have cultural content. On the other hand, this does not justify separate education systems for every cultural group in South Africa. The essence of Apartheid education was to over-emphasize the importance of tradition in a cunning way, with a view of justifying separate education.

In the past, the education of Blacks was not made compulsory nor was it made free. The fact that the majority of Blacks were supplying cheap labour meant that few parents could afford to educate

their children. As a matter of reality, education became a privilege and not a right. On the other hand, it offered little in terms of benefits for those who went through it. In the work situation, it was difficult to distinguish an educated worker from an uneducated one. The educated African elite ostracized themselves from their communities, and in most cases sided with the governing regime as a matter of survival, and were thus associated with white oppressors. Furthermore, the educational system was based on theoretical knowledge, which did nothing to improve the occupational position of a black person. It did nothing to prepare a black child for technological demands or to afford him or her a respectable place in society. It succeeded in heightening the spirit of disillusionment. As a result of frustration, young people joined the call to make the country ungovernable by destabilizing school administrations. Instead of becoming centers of learning, schools become centers of agitation for political liberation. The dismal failure rate fueled the frustration of those who were determined to be schooled, and calls for «liberation now and education later» grew in momentum.

The education system in South Africa needs serious attention. The whole structure needs to be overhauled. Educational reforms that are not accompanied by political as well as economic restructuring will serve little purpose. The importance of making

The educated African elite ostracized themselves from their communities, and in most cases sided with the governing regime as a matter of survival.

education relevant to the needs of the people was highlighted in the Unesco Conference of 1961, when it was shown that the content of education for Blacks was based on non-African curriculum. Consequently the report advocated that education should be based on African environment, child development philosophy, and cultural heritage, and should include programs which prepare students for technological progress and economic development. Various racially oriented departments of education would have to give way

LE CHEMIN DE LA DÉMOCRATIE

Une contribution du CIDMAA

(continued from page 9)

to a single non-racial department of education.

Further suggestions should include better trained and highly qualified teaching personnel. Well-planned upgrading schemes for outdated teachers' certificates should be initiated. Specialization in teaching, particularly in the sciences, should receive priority. The high teacher to pupil ratio that reaches its highest level in the black sector should be reduced. Literacy campaigns to increase productivity of the individual and to boost morale for learning in general should be undertaken.

Extensive programs should be established for Blacks in order to level many years of neglect. While attention should address the quantity in education, at the same time, one should not lose sight of establishing quality in education. Frustration with the present system of education has gathered momentum in a demand for «people's education». People's education means an education system that Africans can identify with, and in which their aspirations and needs would be satisfied.

Parental involvement in education is an essential. It is those parents who understand the value of education who are able to inspire and motivate their children toward learning. Participation of parents in educational structures should be both on the local as well as the national level. At the national level, parents with specialized knowledge should participate in educational administration and policy-making while on a local level, parents may serve on advisory capacity.

To put education on a sound footing, educational innovations should be encouraged through government funding. The state must be prepared and willing to shoulder its financial as well as legal responsibilities. In accommodating black aspirations in the new education, the present per capita spending for Africans which equals one tenth of money spent on white education will have to be corrected. Committee and research institutions, could play a key role in bringing about improvement.

CIDIHCA

AFRIQUE DU SUD: Vers un changement réel et viable

par Marie Hélène Blouin

Un débat sans précédent fait maintenant rage au sein de l'ANC. L'enjeu est capital: jusqu'où doit-on aller pour assurer l'instauration d'un régime démocratique viable? Quels compromis l'ANC peut-il faire sans être piégé par le Parti national?

Cette fois, le débat n'oppose pas les modérés aux radicaux. Communistes et sociaux-démocrates se retrouvent dans les deux camps. De nouvelles divisions naissent parmi les vieilles alliances et de nouvelles complicités s'installent entre de vieux adversaires.

Un «Think Thank» formé d'une vingtaine d'analystes crédibles, connu sous le nom du Groupe de Mont Fleur, vient de rendre public différents scénarios pouvant résulter des négociations en cours. Selon eux, trois dangers planent sur l'avenir du pays : le status quo (ou scénario de l'autruche), une trop lente transition (scénario du canard boiteux) ou un changement trop radical (scénario du complexe d'Icare).

Le premier danger est que des compromis si importants soient faits par l'opposition noire que le status quo soit garanti. C'est l'option favorisée par un important secteur du parti au pouvoir qui cherche à affaiblir et à discréditer l'ANC pour l'amener à beaucoup de concessions dont un soi-disant gouvernement d'unité nationale. Ce scénario qui ne rallierait pas la majorité noire, alimenterait le cercle vicieux qui prévaut aujourd'hui : résistance, répression, violence, instabilité économique et crise sociale.

Le second danger est celui d'une lente transition. Une alliance entre le Parti national et l'ANC serait formée sur la base de leurs peurs respectives. Cette option implique un gouvernement de coalition pendant plusieurs années, et une série de mesures permettant un démantèlement du système actuel. Selon le Groupe de Mont Fleur, ce scénario, basé sur une coalition forcée entre partis opposés, aurait pour résultat la formation d'un gouvernement faible, avec des politiques indécises et une incapacité générale à sortir le pays de la crise.

Une victoire sans compromis majeur de l'opposition noire, risquerait la chute libre à plus ou moins brève échéance. Selon le troisième scénario, les élections sont remportées par les forces de libération et ils forment un gouvernement qui tente de réaliser trop de choses trop rapidement. Ce gouvernement a de nobles origines et de bonnes intentions, mais il tente de réaliser trop de choses, trop rapidement et n'accorde pas assez d'attention aux forces économiques et aux forces réactionnaires armées. Lancé dans des réformes qui dépassent la capacité financière de l'état, ce gouvernement est voué à l'échec entraînant la désillusion et l'insatisfaction de ses supporters.

Le Groupe de Mont Fleur a essayé de dégager les pistes d'un quatrième scénario, qu'ils définissent comme celui de la démocratie inclusive et de la croissance. Surnommé le scénario du «vol des flamands roses» - ces oiseaux ont une lente envolée mais volent haut et en groupe - cette option repose sur des compromis ralliant le consensus de la majorité, et la formation d'un gouvernement sachant combiner des stratégies conduisant à des changements sociaux significatifs et des politiques créant un climat de confiance en l'économie.

Un certain nombre de conditions sont nécessaires pour établir un changement viable et satisfaisant. Sur le plan politique, une culture de justice, la fin de l'autoritarisme, l'adoption d'une charte des droits, un système de représentation proportionnel et une participation populaire effective sont essentiels. Sur le plan économique, une économie de marché mixte, une discipline monétaire et fiscale, et une meilleure balance des exportations apparaissent importantes. Sur le plan social, le groupe favorise des mesures de redistribution et des services sociaux plus fonctionnels pour re-équilibrer les dépenses sociales de l'Etat envers les populations noire et blanche, et les centrer sur l'élimination de la violence, l'éducation et la formation, la condition féminine, la santé publique et la nutrition.

**Pour placer une annonce dans
IMAGES
composer: 845-0880 / 845-6218**

LA DÉMOCRATIE TRONQUÉE: Prendre parti pour l'Angola

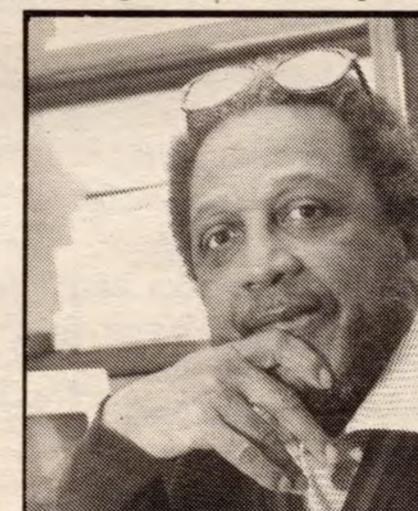
par Carole Boucher

Comme la Bosnie pour l'Europe de l'Est, l'Angola peut être le test décisif du nouvel ordre international en Afrique. Dans les deux cas, des conflits locaux menacent la paix de toute une région, et la situation peut empirer. La guerre froide terminée, les super-puissances n'ont pratiquement plus d'intérêts à intervenir de façon directe. Bien sûr, on exprime son profond regret, mais cela ne change rien à une situation catastrophique. Un peu partout ailleurs, en Afrique et dans le reste du monde, cette indifférence encourage des forces de déstabilisation à semer la terreur. Pensons à des cas comme le Mozambique ou le Kosovo.

Au début de novembre, le Conseil de sécurité des Nations unies s'est prononcé sur l'Angola en votant une résolution, mais dans un processus vide de sens. Jonas Savimbi et l'Unita n'y sont pas identifiés comme ceux qui ont bafoué le processus de la paix. On y condamne mollement quiconque ne respecterait pas l'accord de paix péniblement signé il y a deux ans. Le secrétaire-général des Nations unies, ainsi que la Grande Bretagne et les États-Unis ont demandé aux deux parties de revenir «à de meilleurs comportements» mais sans jeter le blâme sur les responsables de la crise actuelle. Pire, des médiateurs occidentaux ont cherché à apaiser Savimbi en lui offrant une part du pouvoir, pouvoir qu'il n'a pas réussi à gagner par les élections.

On aurait pu prévoir la crise actuelle, puisque Savimbi, avant même les élections clamait haut et fort qu'il n'accepterait jamais la défaite. Après les élections, il a mis ses menaces à exécution en reprenant la lutte armée pour s'emparer du pouvoir. Les demandes de l'UNITA sont pourtant inacceptables. Savimbi et son organisation voudraient que l'on ne reconnaît pas le résultat du scrutin et qu'on reprenne les élections dans les sept provinces où le MPLA a gagné. La représentante des Nations unies, Madame Anstee, a elle-même déclaré que les élections s'étaient déroulées de façon libre et honnête. De plus, on a déjà concédé un deuxième tour de scrutin pour les présidentielles. José Edouardo dos Santos, du MPLA et président sortant, n'ayant pas obtenu, de justesse, la majorité des voix.

De soi-disant médiateurs, Pik Botha en tête, tentent de convaincre le MPLA de partager le pouvoir avec l'UNITA. Or le MPLA a récolté plus de 54% des votes. Il y a deux semaines, Herman Cohen, l'envoyé des États-Unis a fait la même suggestion. On peut se demander quel intérêt a cette pseudo-solution qui bafoue le processus démocratique?



REPENSER HAÏTI: Grandeur et misères d'un mouvement démocratique

Claude Moïse et Émile Ollivier
présenteront leur dernier
ouvrage: Repenser Haïti
le mercredi 15 décembre
Maison de la Culture NDG
3755 rue Botrel (angle de
Ch. de la Côte St-Antoine)
Métro Villa-Maria
de 18h30 à 20h30

Renseignements: 336 - 2525

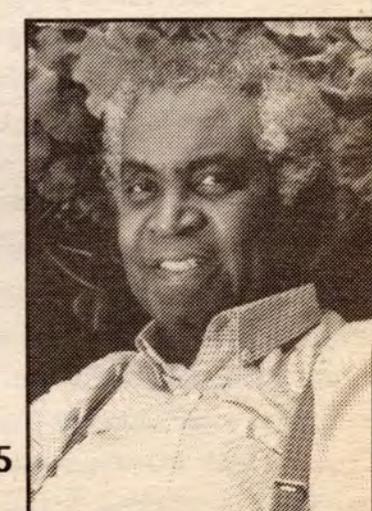


photo: Luis Abella

LES COMMUNAUTÉS

MAGHRÉBINES À MONTRÉAL

par Fathi Bouzidi

L'histoire des relations Maghreb/Canada connaît depuis une trentaine d'années notamment à travers le phénomène de l'immigration ses moments les plus forts. Elle n'a pas pour autant dépassé le stade des premiers contacts car des deux côtés on se découvre encore. En effet, le Canada et encore

centaines de personnes, l'immigration maghrébine ne prend son véritable élan qu'au milieu des années 60 après l'ouverture des ambassades canadiennes à Tunis, Alger et Rabat et surtout avec l'Exposition 67. L'Agence canadienne de développement international (A.C.D.I.) a été un véritable



Le groupe musical Timgad

moins le Québec ne font pas habituellement partie des pays traditionnels d'immigration que connaissent Tunisiens, Algériens et Marocains. C'est plutôt d'Europe et surtout la France qui, pour des raisons historiques et géographiques évidentes, attirent le plus de candidats des trois pays. Qu'est-ce qui a donc amené certains maghrébins (Nord-Africains) à changer de cap pour s'installer dans un monde totalement nouveau pour eux. Qui plus est, à plusieurs milliers de kilomètres de leur région d'origine? Contrairement à plusieurs autres pays de la région, les pays du Maghreb jouit d'une situation assez particulière. Aucune guerre intestinale dévastatrice, aucune grande famine, aucun cataclysme n'a poussé les maghrébins à quitter leur pays d'origine. C'est le désir d'une vie économique meilleure qui leur fait prendre leur bâton de pèlerin. À cet effet, le Québec est souvent vu au départ comme une destination neuve, vaste et riche où chacun peut trouver sa place en toute sécurité et loin de la réalité du chômage et du racisme qui ronge depuis longtemps le vieux continent. Partant de là, les intéressés n'attendaient que la première occasion pour sauter le pas.

Bien qu'ayant débuté officiellement dans les années 50 avec l'arrivée de quelques

catalyseur pour l'immigration de nombreuses personnes appartenant aux trois communautés. Les vagues successives d'immigrants, comme le font 80% des nouveaux arrivants, se sont installés majoritairement à Montréal. Chacun avait ses propres caractéristiques et ses propres catégories mais, contrairement à d'autres communautés culturelles présentes à Montréal, rares sont ceux qui demandaient le statut de réfugiés.

La taille réelle de chacune des communautés concernées à Montréal ne peut être connue avec exactitude parce que les données statistiques disponibles ne sont pas actualisées et remontent au recensement de 1986. De plus, elles ne tiennent pas compte du lieu d'origine des maghrébins venus directement d'Europe. Mais faute de mieux, ces données peuvent être considérées comme indicateur du poids réel de chacune de ces communautés dans la métropole québécoise. La communauté marocaine est la plus importante avec près de 10 500 personnes (dont une bonne partie de Juifs). Urbaine et scolarisée (plus de 34% de diplômés universitaires), elle se dirige d'abord vers les emplois de bureaux, les professions libérales et

les entreprises de services. Les années 80 connaissent un grand nombre d'admis dans les catégories «indépendants», réunification des familles ou étudiants. L'immigration algérienne est elle aussi urbaine et très scolarisée (40% de diplômés universitaires). Évaluée officiellement à 2 110 personnes, elle occupe principalement des professions libérales. Ceux arrivés après 1980 s'intéressent surtout aux secteurs des sciences naturelles, de l'administration, de l'enseignement et des sciences.

Quant à la communauté tunisienne, elle comptait en 1986 environ 1 350 personnes. Admis surtout dans la catégorie «indépendants», ils se dirigeaient dans les années 70 vers des emplois professionnels, techniques et administratifs et comptait près de 37% d'universitaires. Dans les années 70 et 80, la communauté élargit son domaine de travail à d'autres secteurs tels la fabrication, les services, les sciences naturelles et les mathématiques.

À lire ces lignes, on pourrait croire que la communauté maghrébine se soit bien intégrée au marché du travail montréalais. La réalité actuelle, malheureusement, démentit cette assertion. En effet, si certains réussissent tant bien que mal à dénicher un emploi à la hauteur de leurs compétences, beaucoup restent, faute de travail, sur la touche pendant des années. Ces immigrants qui maîtrisent bien la langue française, sont hautement qualifiés et comptent parfois plus de dix ans d'expérience, se trouvent pourtant acculés à tendre la main au bien-être social et à chercher de l'aide



àuprès de structures associatives en place.

Qu'est-ce que le Maghreb? Qui sont les maghrébins?

Par Fathi Bouzidi

Le Maghreb, mot dérivé de l'arabe qui signifie le Couchant, comprend officiellement cinq pays qui sont la Libye, la Mauritanie, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Toutefois, ce sont surtout ces trois derniers qui constituent dans les faits la réalité de cette structure. Historiquement, ces pays ont jeté les bases d'un Maghreb uniifié dès 1958, aboutissement d'une volonté commune d'arriver un jour à l'unité à travers la création d'un super-État allant d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord avec une population qui a déjà en commun l'usage de la langue arabe, la religion musulmane et l'histoire. Cependant, et malgré la proclamation officielle de l'union du Maghreb Arabe faite au Maroc en 1989, cette volonté n'a pas dépassé le niveau des bonnes intentions et ne semble pas encore prête à se concrétiser.

C'est donc à travers trois pays totalement souverains que l'entité maghrébine continue à s'exprimer depuis les indépendances (1956 pour la Tunisie et le Maroc et 1962 pour l'Algérie).

Les populations maghrébines sont aujourd'hui parmi les plus homogènes au monde sur le plan ethnique, socio-culturel et religieux. À côté de l'élément arabe largement majoritaire, les berbères occupent un espace relativement important. Ils constituent l'une des bases des sociétés en place d'autant plus qu'ils ont été les premiers occupants de la région. Ceci dit, il faut ajouter que leur poids affectif diffère d'un pays à l'autre. Ainsi, en Algérie comptent-ils environ 30 à 40% de la population totale. Au cours des dernières années, les berbères algériens ont mis en avant plusieurs revendications visant à développer leur culture propre et à lui donner une plus grande autonomie par rapport à la culture arabe dominante. Ces revendications touchent des domaines tels que la langue berbère, l'éducation et la musique et sont défendus par des partis politiques bien implantés dans l'est du pays c'est-à-dire dans la partie berbère par excellence appelée Kabylie.

Au Maroc, bien qu'ils soient plus nombreux qu'en Algérie avec 45% de la population totale, les berbères sont parfaitement assimilés dans la société marocaine. Tout en faisant partie intégrante de l'environnement arabo-musulman propre à toute l'Afrique du Nord, ils restent attachés à certaines traditions et surtout à l'usage de la langue berbère au sein de la cellule familiale, c'est-à-dire qui explique peut-être l'absence de mouvement revendicatif comparable à celui existant en Algérie.

En Tunisie, par contre, la présence des berbères est devenue au fil des ans peu significative. Aujourd'hui, seules quelques coutumes ou des vestiges très anciens témoignent encore de leur existence. De ce fait, le pays ne vit pas au rythme de la dualité arabo-berbère existante dans le reste du Maghreb.

Au-delà de la crise économique que traverse actuellement le Québec, d'autres causes sont évoquées pour décrire cette situation kafkaïenne. En premier lieu, on cite la tendance des services compétents à dévaluer les diplômes des nouveaux arrivants par le système d'équivalence gouvernemental et le refus de certains employeurs d'accorder la fameuse expérience de travail canadienne. L'autre problème évoqué est l'absence de structures d'accueil qui répondent aux besoins des immigrants francophones dont les maghrébins font partie. L'intégration étant d'abord conçue comme un phénomène linguistique, les programmes de langue française, de formation professionnelle et d'emploi sont préparés en fonction

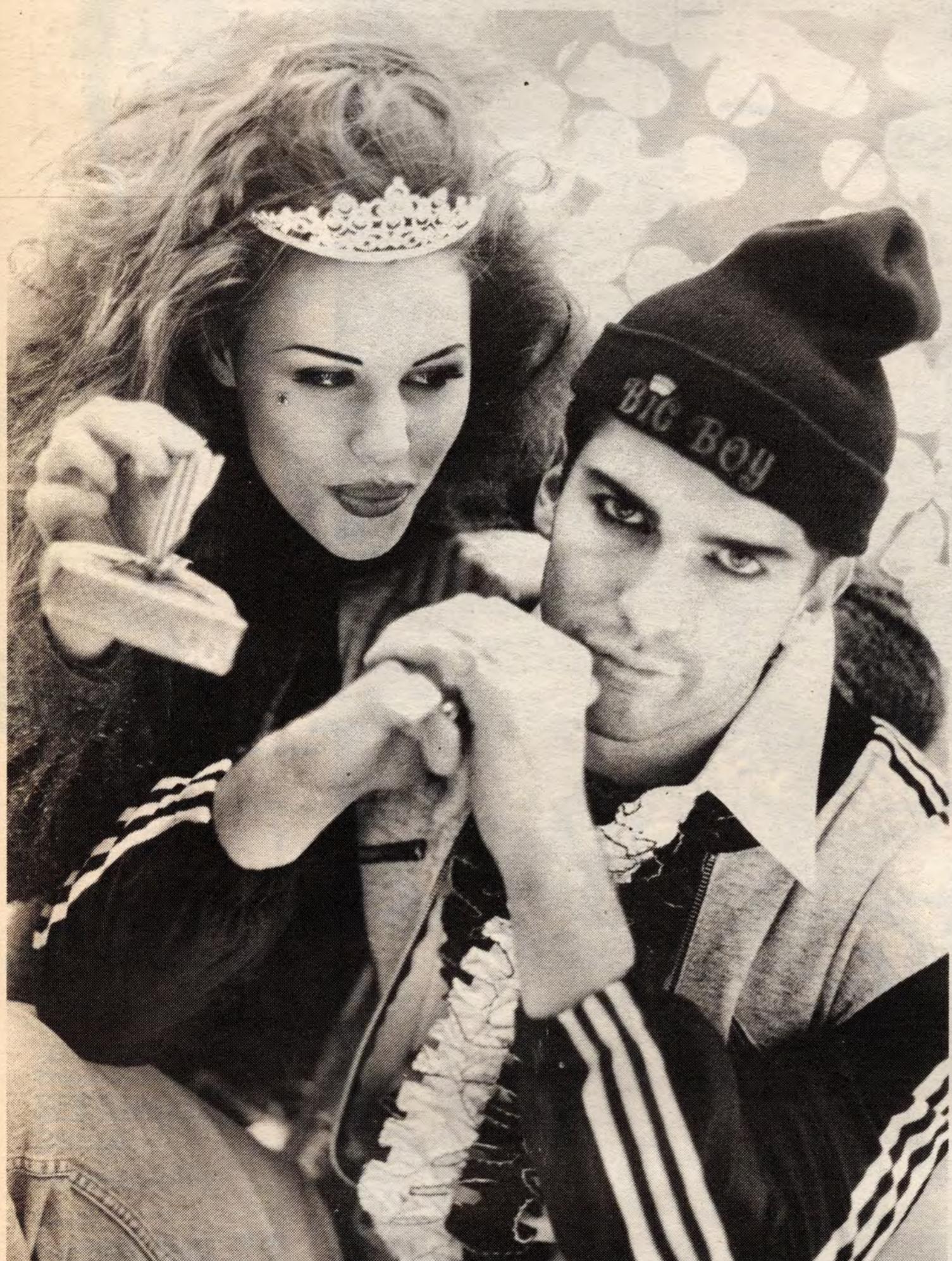
de l'immigrant allophone. Les francophones qui ont déjà la compétence linguistique et professionnelle sont bizarrement oubliés ou écartés. Leurs seuls échappatoires sont d'éventuels emplois précaires, sous-qualifiés et sous-payés. Les maghrébins constatent donc à leurs dépends qu'être francophone ne présente pas forcément des avantages par rapport aux autres communautés culturelles du Québec. Certains vont plus loin : «nous sommes considérés uniquement comme un apport démographique» disent-ils.

Toutefois, malgré ces difficultés, la plupart des membres des trois communautés maghrébines s'accrochent en essayant de

Cahier spécial

Tentations

Images



LA CHASSE AUX CADEAUX

Chaque année, à cette période, commence l'inévitable course aux cadeaux. Pratiques, utiles, décoratifs, rigolos, gourmands, couteux ou bizarres, on s'échange mille petits riens qui font chaud au cœur. Ce que nous vous proposons dans ces quelques pages, c'est une aventure au pays du shopping. Nous espérons arriver à vous égayer en vous suggérant des idées et des adresses qui témoigneront de votre bon goût et de votre souci de faire plaisir en cette période festive.

Il n'est pas toujours nécessaire de dépenser des fortunes pour faire plaisir. Il est parfois plus amusant d'assembler des éléments hétéroclites pour en faire le cadeau parfait. Le plus bel exemple est celui des paniers. Douceurs, sucreries, tendresses, petites attentions peuvent y être emballées selon votre fantaisie et les goûts des êtres chers. Des perles de bain à 5 pour 1 dollar en pharmacie, peuvent y cohabiter des livres pris chez un bouquinier, des chocolats assortis, des fruits, des bijoux et même des certificats cadeaux selon la somme que vous désirez dépenser. À faire vous-même, ou à acheter déjà préparé.

Pour ceux que la récession a plus particulièrement frappés, vous pouvez considérer de fabriquer vos propres cadeaux. Un cadeau gourmand qui fait toujours plaisir sont les huiles et vinaigres aromatisés. Dans de belles bouteilles recyclées (que vous pouvez vous procurer dans les *dollar shop* ou les boutiques spécialisées pour moins de 7\$) vous versez de l'huile d'olive ou du vinaigre de vin que vous aromatisez avec des herbes de Provence, des branches de thym ou d'estragon séchés ou frais, ou encore des grains de poivre, pour un cadeau joli et succulent.

Suite p T2

Haut: Adidas
Chemise Frou Frou
Chapeau: Néon
Diadème: Costumier Du Roy

Photographe: Danielle Giguère
Styliste: Sophie Lanza (montage)
Maquillage: Gérald Bélanger (montage)
Coiffure: Gianni Torresan (montage)
Mannequins: Natalie Charron (montage)
Frédéric Bergeron (montage)

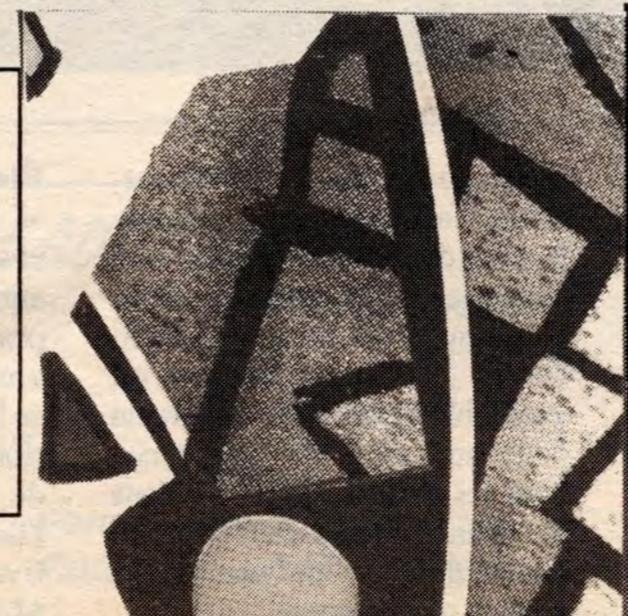
AGENCE ORIENT AGENCY®
"ORIENT AGENCY, for an overseas correspondence."

FOR MEN & WOMEN

- Correspond with Oriental men
- Correspond with Oriental women
- Correspond with Canadian men
- Be a member for a year
- For serious & friendly goals

Service disponible en français et en anglais

C.P. 200, L-D-R, Laval, Québec, Canada, H7N 4Z4
Fax: (514) 669-5775 "Local 2021" Tel.: (514) 669-7008



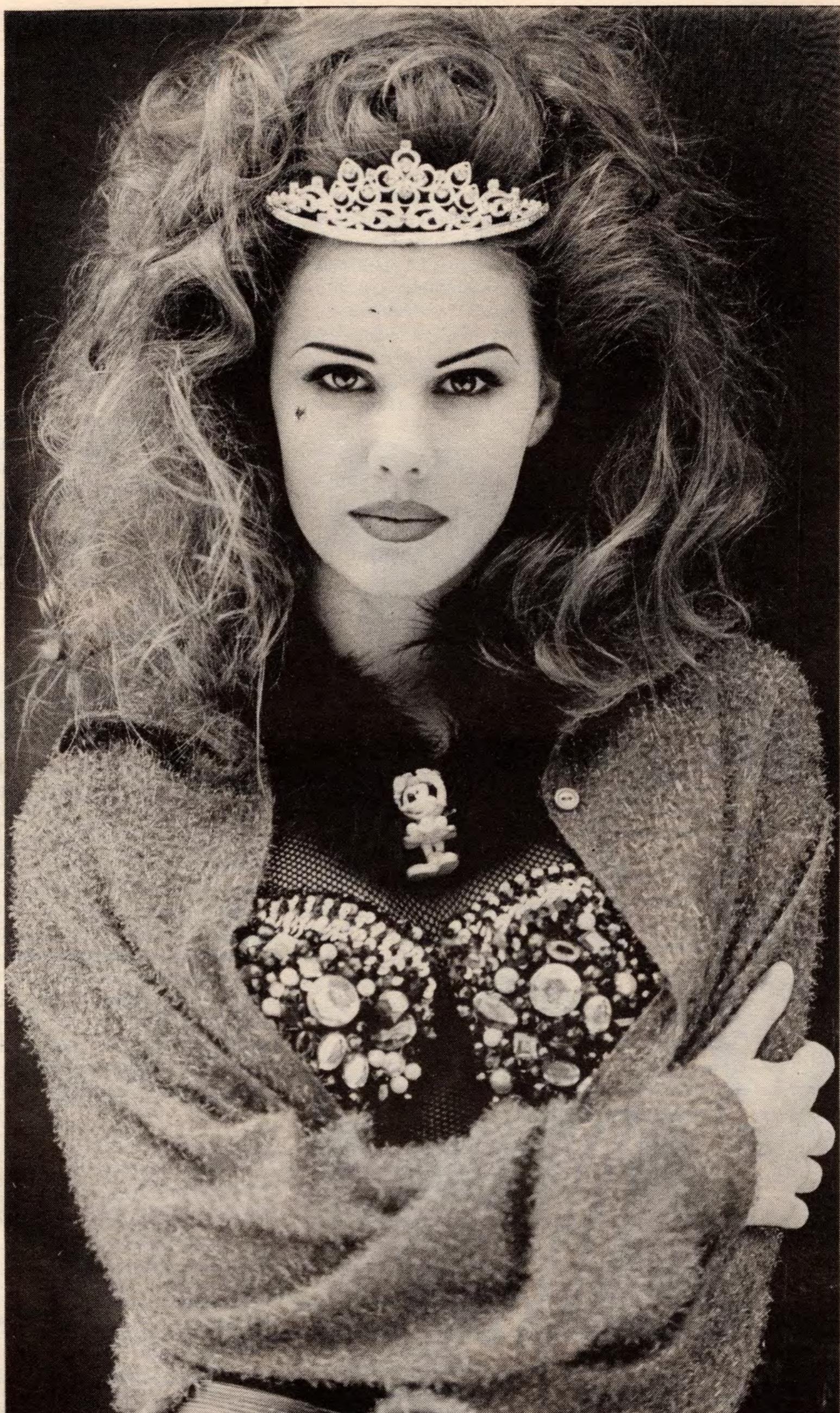
panier à la Carte

Une touche d'"originalité et de raffinement"

Faites la différence, offrez un panier gourmet
. emballage cadeau . serviettes de table
. cartes . bougies
. produits gourmets

1, Westmount Square, Westmount, Qué H3Z 2P9.
Tél: (514) 931-6113

114 Laurier Ouest Tel: 274-7077



Maillot mèche: Pseudo
Chemise: Pseudo
Pantalon: Pseudo
Diadème: Costumier du Roi
Minnie Mouse: Possession

Suite de la page T-1
Tentations au Naturel

La nature fait partie de nos préoccupations quotidiennes. Plusieurs d'entre nous cherchent à la sauvegarder et à la protéger. Pour ces mordus, les magasins d'aliments naturels recèlent une véritable grotte d'Ali Baba. Éponges de Lufa, produits pour le bain, herbes et essences aromatiques, huiles pressées à

froid, et thés odorants peuvent constituer un cadeau de choix.

Cadeaux à bon prix

Il est toujours plus facile de magasiner lorsqu'on ne se soucie pas du prix. Mais avec un budget serré, il faut faire preuve d'imagination dans le choix de ses étrennes. Colifichets et babioles font toujours plaisir sans grever votre budget. Voici quelques

suggestions: Une montre bracelet de fantaisie, des colliers, boucles d'oreille et broches, sont aussi les bienvenues. Pour l'homme d'affaires, un stylo choisi à Chinatown en «vénérable plaqué-or», encore un petit accessoire de papeterie. Pour les enfants, on trouve dans les grands magasins tout un choix de jeux de société en version peu couteuse.

Élever son esprit

Un livre est un choix facile et souvent heureux qui peut procurer des heures de détente et de plaisir. Toutefois pour le livrromanique, il est plus sûr de se lancer dans un livre de collection, un livre d'art, ou un livre de table. Les Éditions de l'homme vous propose les deux livres de Michel Lessard, **Montréal, métropole du**

Québec, et Québec, capitale du monde. Chez Arthaud, les très belles et dures images de Maggie Steben dans **Danser sur un Volcan**, une rétrospective de la dure marche vers la démocratie du peuple haïtien.

Bref, quelque soit ce que vous décidiez, souvenez-vous qu'en cette période, c'est l'intention qui compte.



Photo: Danielle Giguère Mannequin: Carole Aflalo Maquillage et coiffure: Liza La Salle

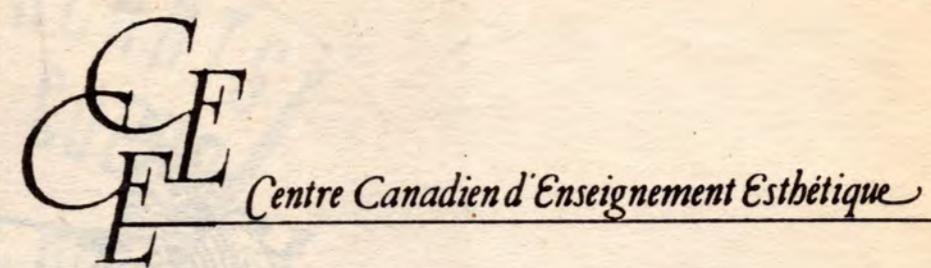


POUR ELLE & LUI
Prop:D & M Laurore
SPECIALITES

Coupe
Mise en plis
Curl
Permanente
Défrisage
Repassage
Manicure
Pédicure etc...

5450 Henri-Bourassa E.
(Coin Ste-Colette)

Avec ou
sans rendez-vous:
Tél: 955-9986



Tél: (514) 527-1379

Comme la société, l'esthétique a évolué depuis ces dernières années.

L'esthéticienne joue, dans les limites de son champ d'expertise, un rôle de conseillère auprès d'une clientèle de plus en plus avertie.

Dans son évolution, l'esthétique est devenue un vaste domaine qui comprend plus que le maquillage ou les soins de la peau. L'alimentation, les massages, le drainage lymphatique, le soin des pieds, la manucure, la pose d'ongles, la cosmétologie, la vente et la gestion font partie du bagage que doit posséder une esthéticienne.

Même la clientèle s'est diversifiée: les femmes de tous les milieux et de tous les âges ont compris l'importance des soins esthétiques; les hommes sont maintenant conscients que leur peau aussi mérite des soins. Ils sont nombreux à consulter une esthéticienne diplômée.

CLERMATHE

SALON DE COIFFURE

TRESSES - CURL
PERMANENTE BRAIDS - CURL.
TRAITEMENT DES PERM
CHEVEUX ETC... HAIR TREATMENT
ETC...

A coté du métro Jean-Talon

370 JEAN-TALON • 277-2704

SALON LES MERVEILLES AFRICAINES DU QUÉBEC

TEL: 286-5210

LES SPÉCIALITÉS DES TRESSES
NOUVELLE VAGUE
COUPE DE CHEVEUX: HOMMES, FEMMES, ENFANTS
Les mèches Sénégalaises importées, les meilleures au monde
4380, BOUL ST LAURENT, MTL, QUÉ. H2W 1Z5

5450 Henri-Bourassa E.
(Coin Ste-Colette)

Avec ou
sans rendez-vous:
Tél: 955-9986

AGATHE COIFFURE

959 JEAN-TALON OUEST TEL: (514)277-9520

* TRAITEMENTCHOC * TREATMENTS
* DEFRISSAGE, CURL * STRAIGHTENING
* GREFFE ET COUPE DE CHEVEUX * JERI CURLS
* WAVE NOUVEAU * WEAVING

Avec ce coupon:

Permanente \$ 25.00 +Taxe	Curl \$ 50.00 +Taxe
---------------------------	---------------------

LE CENTRE CANADIEN D'ENSEIGNEMENT ESTHÉTIQUE
VOUS OFFRE LA POSSIBILITÉ DE VOUS OUVRIR DE
NOUVEAUX HORIZONS. CONFIEZ VOTRE FORMATION
AUX PROFESSIONNELS DU CENTRE CANADIEN.
NOTRE CENTRE DISPENSE ÉGALEMENT DES SOINS
PROFESSIONNELS LE JOUR / LE SOIR / LE SAMEDI
(sur rendez-vous)

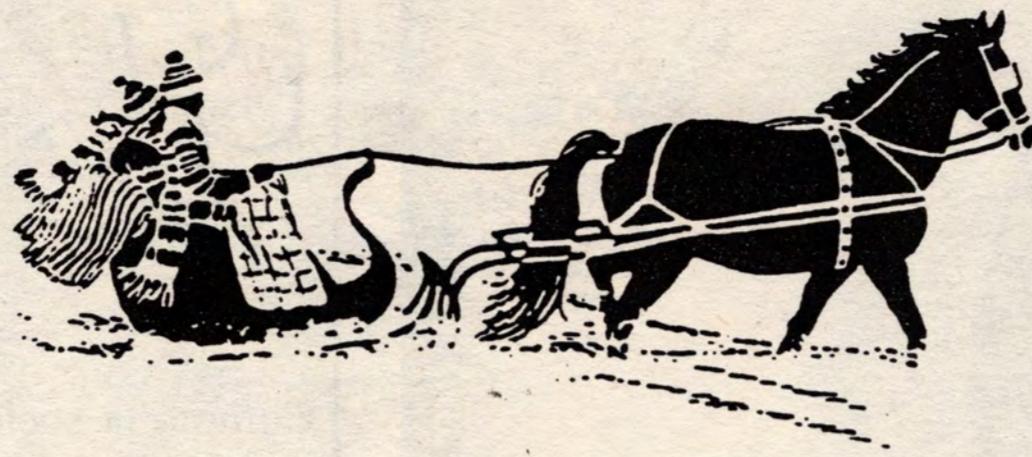
INFORMEZ-VOUS
AU: 527-1379

965, Est, Boul. de Maisonneuve, Montréal,
Québec, H2L 1Z3

Afro Mag
coiffure

Sur rendez-vous
Tél.: (514) 462-2468
4970 Orchard, St-Hubert, Qué. J3Y 2G6
(coin Payer)

Tours de carrioles tirées en compagnie



les samedis 1

GR

Sur la Promenade

Départ dans le stationnement

rue Georges

Excellent places d'affaires encore dis-



Tél: 387-1267

1228, rue Fleury est, Montréal Québec H2C 1R1

Pâtisserie L'OPÉRA



- * Paniers 25.00 \$ à 80\$
- * Pâtes de fruits
- * Calissons de Provence
- * Sachets de bonbons assortis

- * Boites de chocolats 9.80 \$ et plus
- * Marrons glacés
- * Boite de truffes
- * Boite de pralines

1185, rue Fleury Est, Montréal, Québec. H2C 1P9.

Tél: 383-8558

381-1559

MODE POUR HOMME

1211 EST FLEURY, MONTRÉAL

H2C 1R2

Gabriel Koury



LIBRAIRIE - BOUTIQUE SÉRÉNITÉ

Ésotérisme - Santé - Psychologie - Spiritualité
Musique adaptée - Bijoux - Cristaux - Pierres - Encens - Etc.

1418 Fleury est
(Angle Christophe-Colomb)
Montréal Qc H2C - 1R8

Tél.: (514) 858-1810

Lingerie des Petits et Adolescents

Une boutique d'avant-garde pour les petits et de dernière mode pour les adolescents (7 à 18 ans)



1406 Fleury Est
387-1311

SPORTS / LOISIRS (LAGUË SPORTS INC.)

1736 EST, RUE FLEURY,
MONTRÉAL, QC
H2C 1T2

TÉL.: 381-7322
FAX: 381-7322

ées par des chevaux ie du Père Noël

2 et 19 décembre

ATUIT

nade Fleury

ent de l'église St-Paul-de-la-Croix

-Baril, coin Fleury.

ponibles. SIDAC Promenade Fleury 387-0022



Entre St-Hubert
et Papineau

AUX BEAUX INTÉRIEURS
Boutique de décoration et d'aménagement intérieur
CÉLÈBRE SON 5 IÈME ANNIVERSAIRE

AUX BEAUX INTÉRIEURS est fier de
s'installer dans de nouveaux locaux plus
spacieux, situés au: 1575 rue Fleury Est.

*PAPIER PEINT
*RIDEAUX
*COUVRE-LIT
*STORES

*CARPETTE SUR MESURE
*RECOUVREMENT DE
MEUBLES

3 Décorateurs à votre service
JEAN FRÉCHETTE D.E.C.
ROXANNE DEHAUT D.E.C.
JEAN-FRANÇOIS SKYRIE D.E.C.

1575 FLEURY EST, MONTRÉAL QUÉBEC H2C 1S7

Tél: 385-5699



AMPHAZE

BIJOUX DE FANTAISIE
D'ARGENT
COIFFURE
ACCESOIRES DE MODE
1448, Fleury Est
Ahuntsic
Montréal Qc.
H2C 1R8

388-7600



**Mobilier
FLEURY**

GERALD BOURDEAU
Conseiller

(514) 381-8838

1585, FLEURY EST,
MONTRÉAL, Qc
H2C 1S7

Fermé le lundi

Fleuriste
Florainne
établi depuis 1959



1506 Fleury, Montréal H2C 1H7

JE VOUS SUIS DANS VOTRE BUDGET

Décoration: Maisons / Bureaux /
Salles de réceptions etc...

Plantes, fleurs naturelles et toutes sortes
d'arrangements...même l'inimaginable.

Cadeaux: petits objets d'ici et d'ailleurs
Patricia 381-5094 / ouvert le dim./ livraison

**10% DE RABAIS SUR PRÉSENTATION DE
 CETTE ANNONCE**



**LA
FIÈRE QUÉBECOISE INC.**

Un beau choix de cadeaux pour les fêtes

1535 FLEURY EST, TÉL: 389-9330

Pasta Express

BRUNCH
Dimanche 10.00 et 14.00h
7.25 \$ Bar à salade inclus

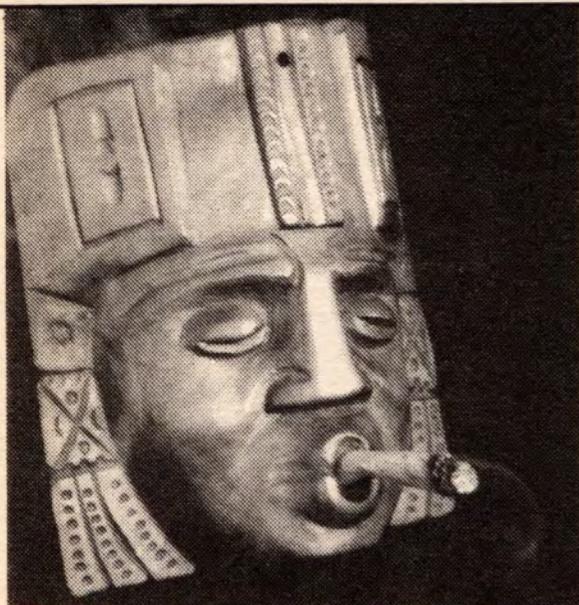
1501 Fleury Est
Montréal, Québec

194 Boul Labelle
Rosemere

Shopping Ethnic

in Montréal

Free scratch & win
with every purchase!



PONCHO VILLA

Hand-made ethnic clothing and accessories from South America and around the world.

Vêtements, accessoires et artisanat importés de l'Amérique du Sud et du monde entier.

139 St-Paul O. Tél: 845-4873
Métro Place d'armes

Billet gratté & gagnez
avec chaque achat!

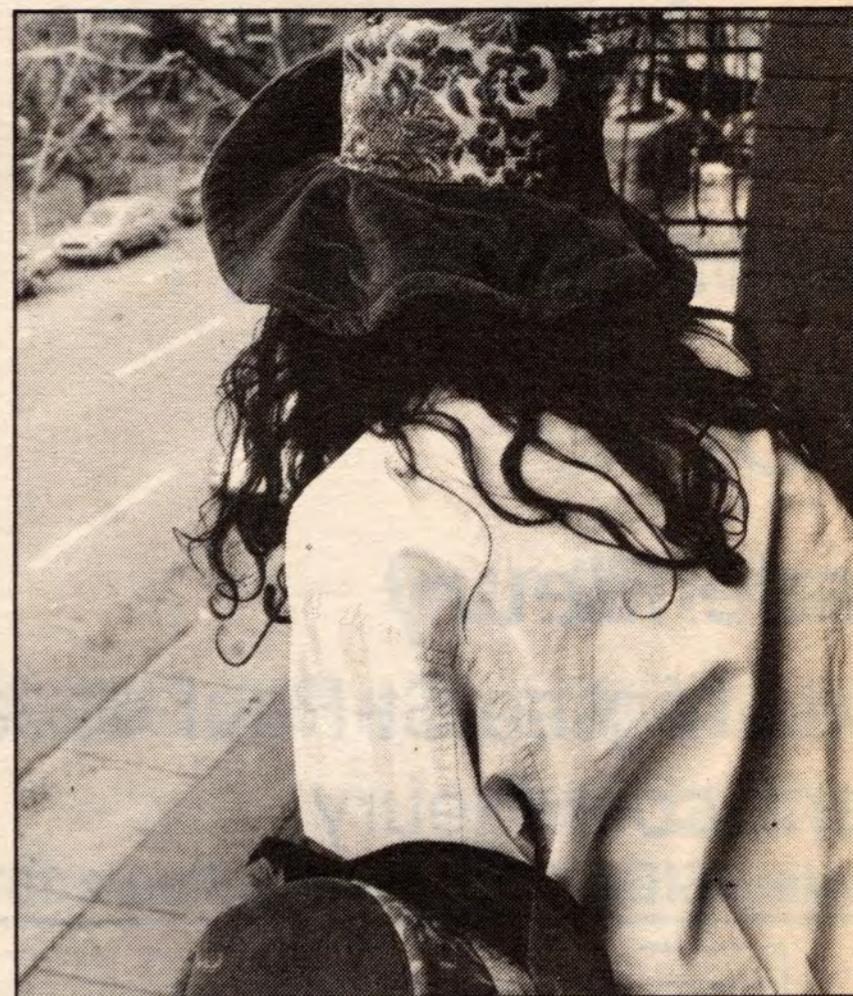


boutique
INCA
4094 ST-DENIS MONTRÉAL ,QC.
(514) 843-8751

El Conquistador

CENTRE EATON
848-9428

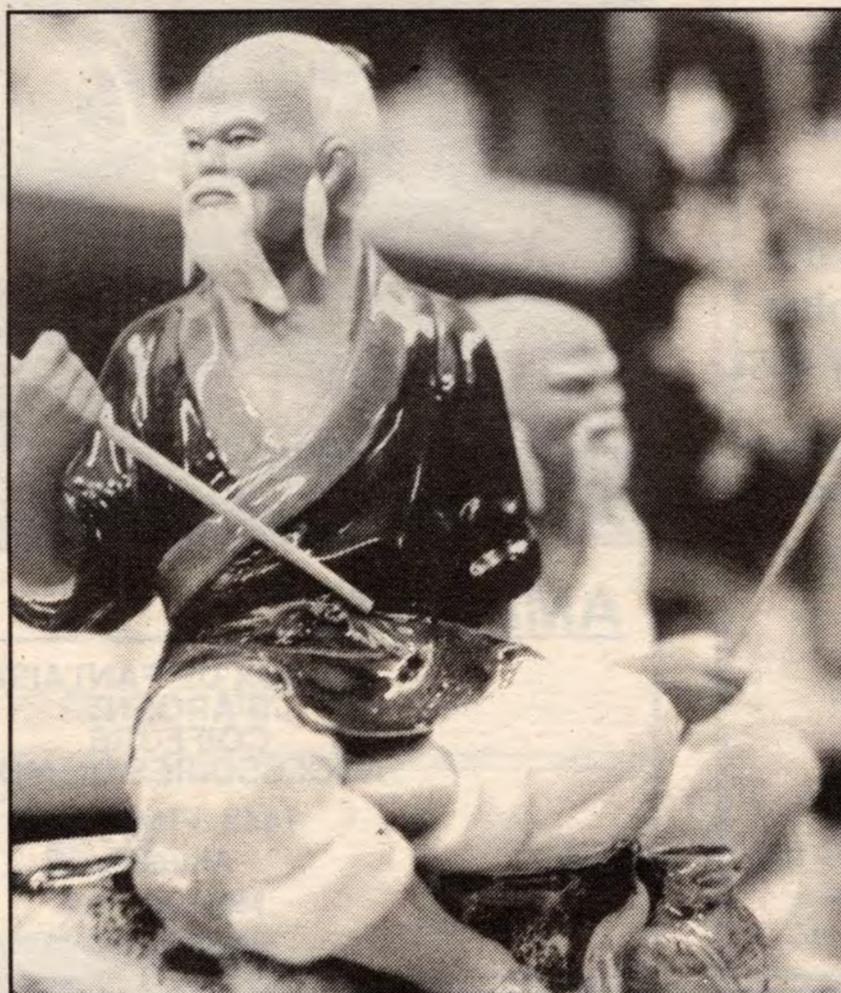
Vêtements et accessoires
Latino-Américain



ALBATROZ

ALBATROZ offre une vaste sélection d'objets en provenance de l'Inde, du Népal, de l'Indonésie, de Thailande et du Mexique. Des pièces artisanales variées et pour tous les budgets: sculptures, boîtes ornementées, bijoux, batik, animaux volants, assortiment de parfums naturels, sans oublier notre spécialité...les masques!

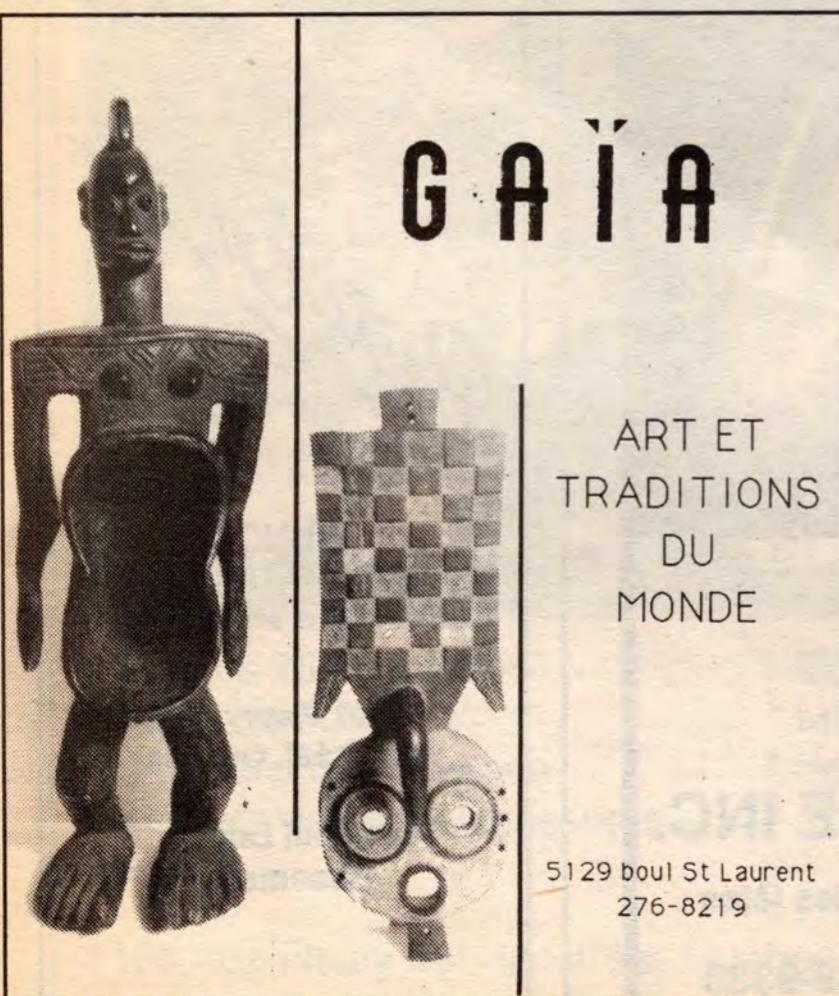
3860 St Denis, Montréal, P.Q., CANADA H2W 2M2
TÉL: 284-9398



Giraffe

3997, St-Denis
499-8436

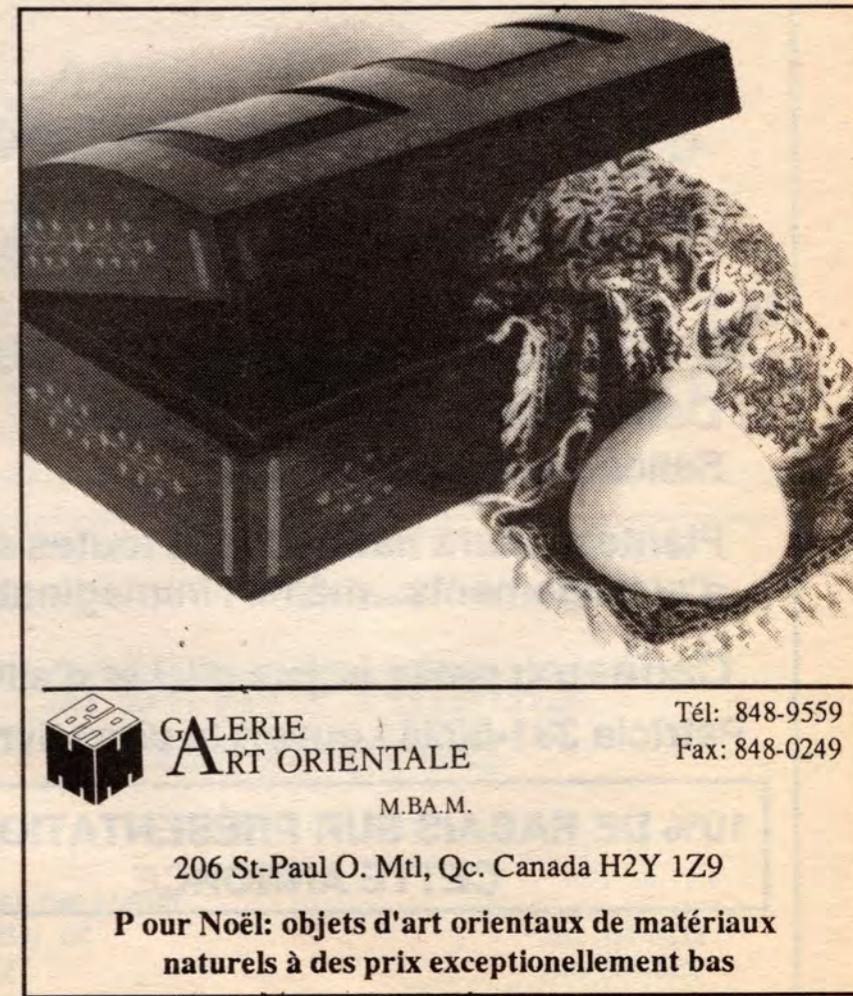
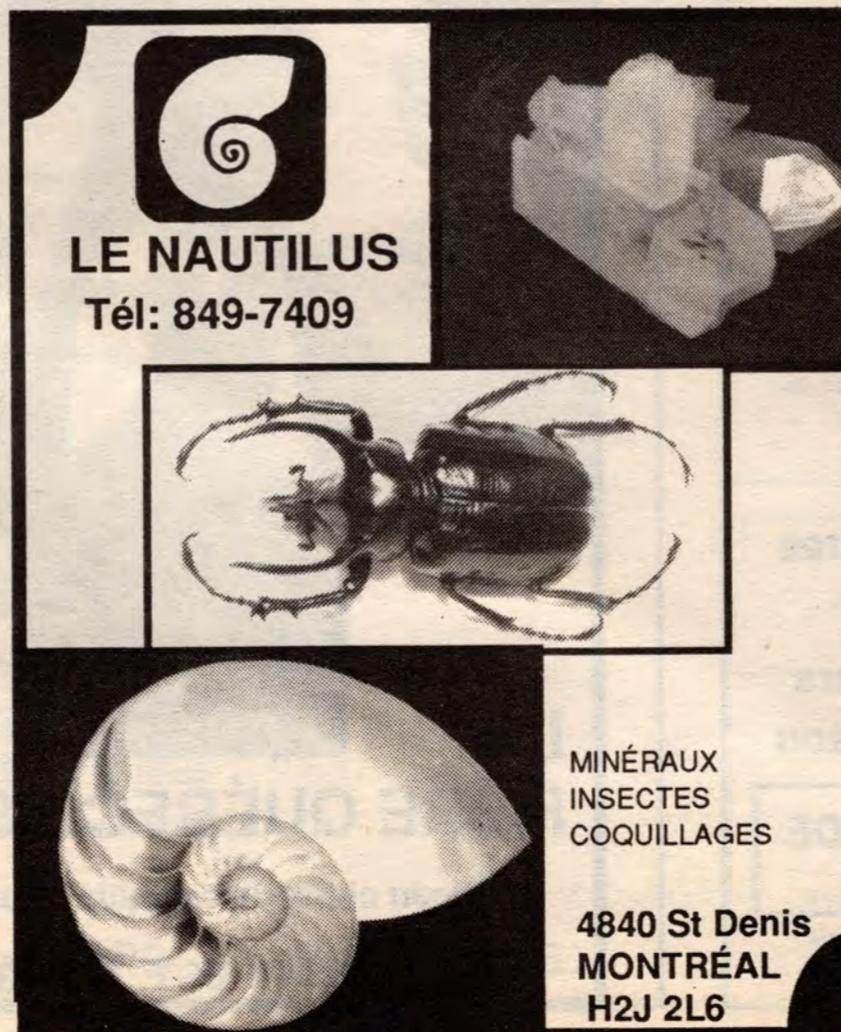
ouvert le dimanche



GAÏA

ART ET
TRADITIONS
DU
MONDE

5129 boul St Laurent
276-8219



GALERIE
ART ORIENTALE
M.B.A.M.

Tél: 848-9559
Fax: 848-0249

206 St-Paul O. Mtl, Qc, Canada H2Y 1Z9

Pour Noël: objets d'art orientaux de matériaux naturels à des prix exceptionnellement bas

LA CHASSE CADEAUX AUX



De gauche à droite, Chemise pirate: City, Veste: Possessions, Pantalon: City, Cape: Costumier du Roi,
Chapeau: Canadian Hat, Catsuit: City, Jupe: Costumier du Roi, Collier: Pseudo



Chemise: Pseudo, Pantalon: Pseudo, Cape: Costumier du Roi, Haut(femme): Possession, Jupe Possésssion

**Passionés de mode, de beauté, d'art et d'esthétique ?
Tentations est votre vitrine.
Photographes, stylistes, designers, illustrateurs et représentants
joignez vous à notre équipe dynamique**

CIDIHCA

T8

BIJOUX

BELLE JAMBES
Place Versailles
Montréal
(514) 351-7271

BIJOUX AGATHA
1054 av. Laurier Ouest
Outremont
(514) 272-9313

ÉLIKO
680 rue Ste-Catherine Ouest
Montréal
(514) 871-8528

FÊT'ART
137, rue Laurier Ouest
Montréal
(514) 276-0649

KAMIKAZE CURIOSITÉS
4156, rue St-Denis
Montréal
(514) 848-0728

SUK-KWAN
5141 Boul. St-Laurent
Montréal
(514) 270-4442

GANTS ET ARTICLES EN CUIR

CASTEL DES CUIRS
1228, rue Fleury Est
Montréal
(514) 387-1267

EATON
677, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal
(514) 284-8484

JOHNNY JOHNNY
380, rue Laurier Ouest
Montréal
(514) 284-8484

CHALES ET FOULARDS

KYOZE
363, rue Saint-Jacques
Montréal
(514) 847-7572

ÉLIKO
680, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal
(514) 273-7615

UMA SAREES
6272 ch. de la Côte-des-neiges
Montréal

VOYEUR
3844 rue Saint-Denis
Montréal
(514) 288-6556



prendre exemple sur ceux qui ont réussi. Généralement installés au Québec depuis plus de 10 ans, d'âge mûr ces derniers se retrouvent dans un éventail d'activités socio-économiques assez large. C'est le cas par exemple de Zouhir Louchem, jeune commerçant qui, arrivé à Montréal depuis onze ans, s'est lancé tour à tour dans l'import-export, dans le commerce de produits alimentaires depuis deux ans et tout dernièrement dans la préparation et la distribution d'une gamme de produits culinaires s'inspirant de la tradition maghrébine. Ainsi, tous les jours, couscous, sandwich et autres salades sont vendus dans des emballages spéciaux par les



soins du nouveau traiteur. La famille Bou-Hamid est un autre bel exemple de réussite et d'intégration, puisqu'aussi bien le mari que la femme sont professeurs d'informatique depuis 1981 (l'un à l'Université de Montréal et l'autre au cégep). Ils sont d'autant plus satisfaits de la situation qui prévaut dans leur domaine que d'autres compétences maghrébines occupent des postes universitaires importants : «je connais au moins quatre professeurs universitaires d'origine maghrébine dans des universités de Montréal. L'un d'eux est une femme. Elle s'appelle Rachida Dsouli et reste comme la première femme du département d'informatique de l'Université de Montréal» dit Mustapha Bou-Hamid.

Pour Abderrahmen Maâlaoui, installé au Québec depuis 21 ans, c'était avant tout : «la persévérance et la confiance totale en soi quelque soit l'hostilité de l'environnement dans lequel on se trouve».

Travaillant dans le domaine financier et commercial, il est actuellement directeur de l'Institut canadien du commerce international. Un autre exemple est celui de A. Braïdi qui, bien que n'étant arrivé au Québec que depuis deux ans, a déjà créé une petite entreprise spécialisée dans la fabrication de meubles de tous styles : «je suis avant tout ébéniste et en tant que tel, je fais un travail à la fois artisanal et artistique. Mes clients sont plutôt des décorateurs dont un bon nombre appartiennent aux communautés culturelles».

Les maghrébins de Montréal n'ont pas tendance à se regrouper dans un seul quartier comme le font d'autres communautés. Ils sont plutôt dispersés. Pour s'adonner à certaines activités socio-culturelles ou religieuses propres à leurs communautés et pour ne pas couper les ponts avec le pays

s'adresse en fait à un éventail très large de gens et d'institutions. C'est aussi le cas de l'Association culturelle «Averroès» qui s'intéresse essentiellement à la diffusion de la culture berbère algérienne ou encore «la Maison J. Tunisie», autre association se proposant d'être le lien entre le pays d'origine et les membres de la communauté vivant à Montréal. D'autre part, l'apprentissage de la langue maternelle aux enfants nés ici ou arrivés à un âge très bas prend une bonne place des préoccupations des familles maghrébines. En effet, ces derniers font tout pour éviter le risque de déracinement et d'assimilation totale qui guette souvent les plus jeunes. À ce titre, il faut noter l'existence de pas moins de trois écoles de langue arabe dispensant des cours aux enfants de 6 ans et plus. Ce même rôle de préservation de l'identité arabo-musulmane des maghrébins est joué aussi par différentes institutions religieuses dont les mosquées et le Centre culturel musulman de Montréal. En plus des prières quotidiennes et de la prière du vendredi réunissant les fidèles dans différentes mosquées, des fêtes religieuses sont célébrées à plusieurs intervalles de l'année. Les plus importantes de ces fêtes sont : la fête de fin de Ramadan qui suit un mois de jeûne (carême) observé par tous les musulmans du lever au coucher du soleil, la fête du sacrifice du mouton et la célébration de la naissance du prophète Mohamed.

L'activité artistique et musicale se manifestent surtout lors des semaines culturelles, les soirées musicales ou encore des galas. L'animation est soit confiée à des troupes de jeunes musiciens maghrébins installés à Montréal même soit à des chanteurs connus et populaires dans leur pays d'origine. La star de la musique algérienne Raï fut l'un des plus demandés à ces occasions.

Le Canada offre à n'en pas douter aux communautés maghrébines des opportunités matérielles importantes qu'ils trouvent rarement ailleurs. Mais le marasme économique que connaît actuellement le pays et le chômage qui frappe de plus en plus les actifs comme les non actifs font refléchir les maghrébins sur leur avenir au Québec. Certains, devant la situation difficile, ont décidé de retourner définitivement dans leur pays d'origine, d'autres restent en espérant des jours meilleurs.

LE CENTRE MAGHREBIN DE RECHERCHE ET D'INFORMATION (CMRI)
3285, Cavendish, Bureau 340, Montréal, Québec, H4B 2L9

Tél. (514) 487-6488 ou (514) 48707560
Télécopieur - Fax (514) 489-2341



ÉDUCATION INTERCULTURELLE
IMMIGRATION
FORMATION INTERCULTURELLE

Réervation: 281-8505

Ouvert à partir de 11h.

RESTAURANT TIGZIRT

SPECIALITES: CUISINE ALGERO-FRANÇAISE
raffinée
Salle privée pour groupes

4723, rue St-Denis Montréal
(Coin Gilford - Métro Laurier)

Les aliments NATURA

Grossiste:
Epices, couscous, noix et dattes

1451, rue Gilford, Montréal (Québec) H2J 1S1

Zouhir Louchem Tél.: 529-6328 / Fax: 522-6954

**LE CABINET D'AVOCATS
LAVEAUX ET ASSOCIÉS
DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA**
**Offre ses meilleurs voeux
de succès à la communauté
maghrébine.**

EXPERTISE:

DROIT DES AFFAIRES COMMERCIALES

Aussi:

- COMMERCE INTERNATIONAL
- TRAVAIL
- IMMIGRATION
- FISCALITÉ
- FAILLITE

**10 RUE ST-JACQUES OUEST
SUITE 412
MONTRÉAL. H2Y 1L3
TÉL: 982-9475 FAX: 982-9392**
(À côté du palais de justice)

Bureaux d'avocats affiliés à:

**TORONTO - NEW-YORK
LONDRES
PORT-AU-PRINCE (HAITI)**

**Quoi faire à
MONTREAL
aujourd'hui**
790-1234
Message enregistré GRATUIT

ARTS VISUELS

ARTISTE VISIONNAIRE

Cette exposition permet de savoir, de façon attrayante et directe où en sont les artistes d'aujourd'hui, et aussi où se situe le public par rapport à eux. Jusqu'au 31 décembre à la Maison de la culture NDG 3755, rue Botrel 872-2157

DOCTRINES OF SOLITUDES

Cheryl Sourkes, artiste montréalaise poursuit son exploration du langage et des habitudes de perception visuelle. À la galerie VOX jusqu'au 20 décembre. 4060 boul Saint-Laurent, 844-6993

CINQUIEME BIENNALE DECÉRAMIQUE

Déjà dix années d'implication et de réalisation pour favoriser la recherche artistique et l'excellence des techniques. 5290 chemin de la Côte-Des-Neiges, 872-6889

EX-NIHILO, AD ...

Léo Rosshandler est le conservateur invité de cette exposition qui présente jusqu'au 6 décembre à la Maison de La culture de C.D.N., les œuvres de Laurence Cardinal, peintre et Guerino Ruba, sculpteur. 5290 chemin de la Côte-Des-Neiges, 872-6889,

FOSSILE STATION EN COURS

Dans une ère de partage des cultures de la planète, à un moment où le renouvellement de notre symbolique tient compte de l'apport des autres civilisations, J.-F. Lemieux nous offre jusqu'au 16 janvier à la galerie Artefact International, présente une collection bien particulière. 4117 Saint Denis

LES LANTERNES DE Roberto Pellegrinuzzi

À compter du cinq décembre et ce, jusqu'au 16

CIDIHCA

janvier 1993, la galerie Brenda Wallace présente la plus récente œuvre d'installation photographique de cet artiste. 372 O. rue Sainte-Catherine 393-4066

MONTRÉAL, L'HIVER AUTREFOIS

La maison de la culture de NDG présente cette exposition organisée par le Centre d'histoire de Montréal qui regroupe des photographies et des extraits de journaux. 3755, rue Botrel 872-2157

OEUVRES PEINTES DE GU XIONG

À compter du cinq décembre, la petite galerie de Brenda Wallace présente la première exposition Montréalaise de Gu Xiong. L'iconographie des œuvres de cet artiste trouve sa source dans l'abondance des objets rejetés par notre culture. 372 rue Ste-Catherine Ouest, 393-4066

OUT OF PLACE

This exhibition questions the concept of origin and of belonging in relation to experiences of and within our bodies; in particular, it touches upon the interdictions and phobias still surrounding the woman's body. Installation by nadine Norman, until December 20, 1992. Galerie Articule 15, Mont-Royal Ouest 842-9686

PETITES OEUVRES GRANDS ARTISTES

Cette exposition regroupe 70 artistes dont l'œuvre est mise en vente au profit du centre d'artiste Articule du jusqu'au 20 décembre 1991, Galerie Articule 15, Mont-Royal Ouest 842-9686

PHYLACTÈRE

Une collaboration de la galerie Verticale Art Contemporain et des Éditions Trois, qui présente un choix d'œuvre et de livres d'artistes. Jusqu'au 13 décembre. 1897, boul. Dagenais, Laval

PHYLACTÈRES LES FIGURES QUI PARLENT



SPECTRE DE LA COULEUR

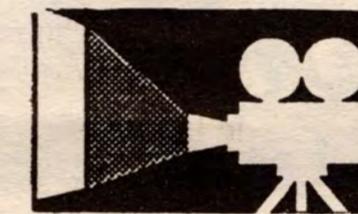
Au moyen de jeux interactifs, cette exposition préparée par le musée des Beaux-Arts explore la couleur, sa composition et son importance dans les arts. Jusqu'au 3 janvier à la Maison de la culture NDG 3755 rue Botrel, 872-2157

SYLVAIN DUBUISSON, DESIGNER

Cette exposition organisée en collaboration avec l'Association française d'Action artistique et le ministère des Affaires étrangères de la France se déroule au Musée des arts décoratifs du 3 décembre au 2u janvier au Chateau Dufrene coin PieIX et sherbrooke.

TRADITIONS DE NOËL RACONTÉES AUX ENFANTS

Petits et grands sont invités à découvrir l'origine des traditions de Noël. Une exposition qui unit le rêve et la poésie à l'histoire. Jusqu'au 6 janvier à la Maison du pressoir



CINÉMA

ALLAH TANTOU

Pour souligner la journée internationale des droits humains, Carrefour International vous invite à la présentation d'un bouleversant film sur une victime du régime de Sékhou Touré en Guinée. Du 10 au 13 décembre au Cinéma Parallèle, 3682, boulevard saint-Laurent



DANSE

AFRICA OYE

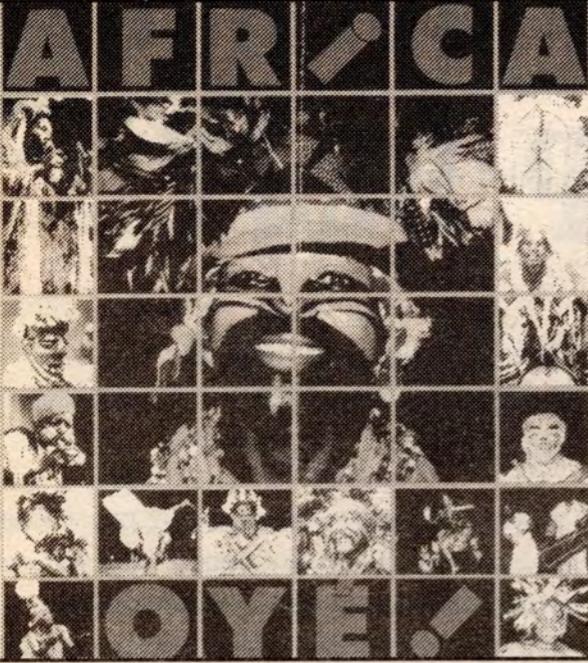
This magnificent and provocative cultural display brings together the finest music and dance of six African tribes united in a magical performance at salle Wilfrid Pelletier de Place des Arts. 842-2112

ARTE DE ESPAGNA

Une évocation vers l'Espagne envoutante avec Lina Moros et sa troupe de danseurs de flamenco. Salles Jean Eudes, le 5 décembre à 20h. 872-1730, le 9 décembre à la Maison de la Culture de NDG 3755 Botrel 872-2157, le 11 décembre au Patro Le Prévost, 7355 Christophe Colomb, 872-6131

ÇA ROULE - de la cie Daniel Pilon

Une œuvre d'imagination pleine de rebondissements qui met en scène des personnages drôles et attachants dans une



Africa Oyé ! P.D.A. Dim 6 déc

atmosphère qui rappelle étrangement le cirque. Le 6 décembre à 14h à la maison de la culture Mercier 8105 Hochelaga 872-8755.

DANSE KALASHAS

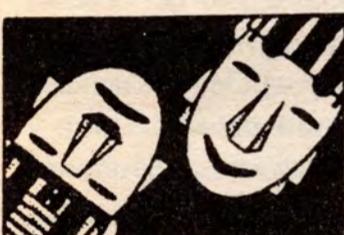
Sur une chorégraphie de Richard Tremblay, jusqu'au 5 décembre au Centre Sadye Bronfman, 5170 Chemin de la Côte-Sainte-Catherine. 739-7944

LES SORTILÈGES

Cet ensemble de danse folklorique vous invite à découvrir les danses et coutumes de plusieurs pays. Le 9 décembre à la maison de la culture Marie Uguay 6052, boul Monk. 872-2044

MOST MODERN IX

Chorégraphie de Ginette Laurin, Gilles Simard et Tassy Teekman à l'Agora de la danse jusqu'au 6 décembre. 525-1500



THÉÂTRE

Master of Carnival

Le BTW présente la première canadienne de cette pièce d'Eton Jarvis et Ronald Amoroso primée à Caracas au Vénézuela. En anglais. Billets \$6.00, 932-1104 Horaire: NDG les 4, 5, 6, 10, 11, 12 et 13 décembre

LE PARADIS DES CHATS

Théâtre musical pour toute la famille, le dimanche 6 décembre à la chapelle historique du bon pasteur, 872-6211

SEULS

Un conte sur la solitude écrit et mis en scène par Ariane Bihbinder. Spectacle présenté par le Théâtre de Carton du 15 au 29 décembre à la maison de la culture Frontenac. 674-3061

SAINTE-JEANNE

Sainte-Jeanne est une pièce qui nous parle de pureté, de simplicité, de foi, d'amour, de courage d'humour et d'intolérance dans une parodie qui ressemble drolement à la vie elle-même. Jusqu'au 5 décembre au théâtre Jean-Duceppe de la Place des arts. 842-2112

CIDIHCA

CONCERT DU CHOEUR GRÉGORIEN DU SAC ET DU CHOEUR DE LA MONTAGNE

Au programme: Le concert des anges (recueil de pièces grégoriennes), le Magnificat de Pergolesi, si chansons de Paul Hindemith et une Messe de Victoria. Billets en vente à la porte. 10.00\$ Le 13 décembre à l'église Saint-Viateur 343-6111

ESPAGNE 1492

L'ensemble Claude Gervaise vous entraîne dans leur exploration des musiques de la renaissance avec la musique de la cour d'Espagne au temps de Colomb en utilisant des instruments anciens tels le luth, les violes et autres...Tournée des maisons de la Culture. 4 décembre, Frontenac 872-7882

ICARUS

Produit en collaboration avec Radio-Canada, ce spectacle mettant en vedette Stéphane Allard, Éric Longsworth, Pierre Tanguay et Marc Villemure vous propose un petit Jazz nocturne. Le 4 Décembre à la chapelle historique du bon pasteur. 872-5338

JAZZER NOËL

Ce concert de jazz nocturne met en vedette James Gelfand, Michel Donato, Jim Hillman et Pierre Zanella. Le 5 décembre à la chapelle historique du bon pasteur. 872-5338

MUSICA VIVA

L'ensemble MusicaViva est composé de plus de 50 voix mixtes. Ils sont réunis cette fois pour chanter les Noëls du monde avec accompagnement d'orgue et de piano. le 10 décembre à la Salle Jean Eudes 872-1730

VIENS ON VA SE FACILITER LA VIE

Sylvie Tremblay, chanteuse et Hélène Pednault, auteure poète et dramaturge se font complices pour parler d'amour, de mort et d'oubli. Le 10 décembre à l'église Sainte-Maria Goretti de

Pointe-aux-trembles 872-2240



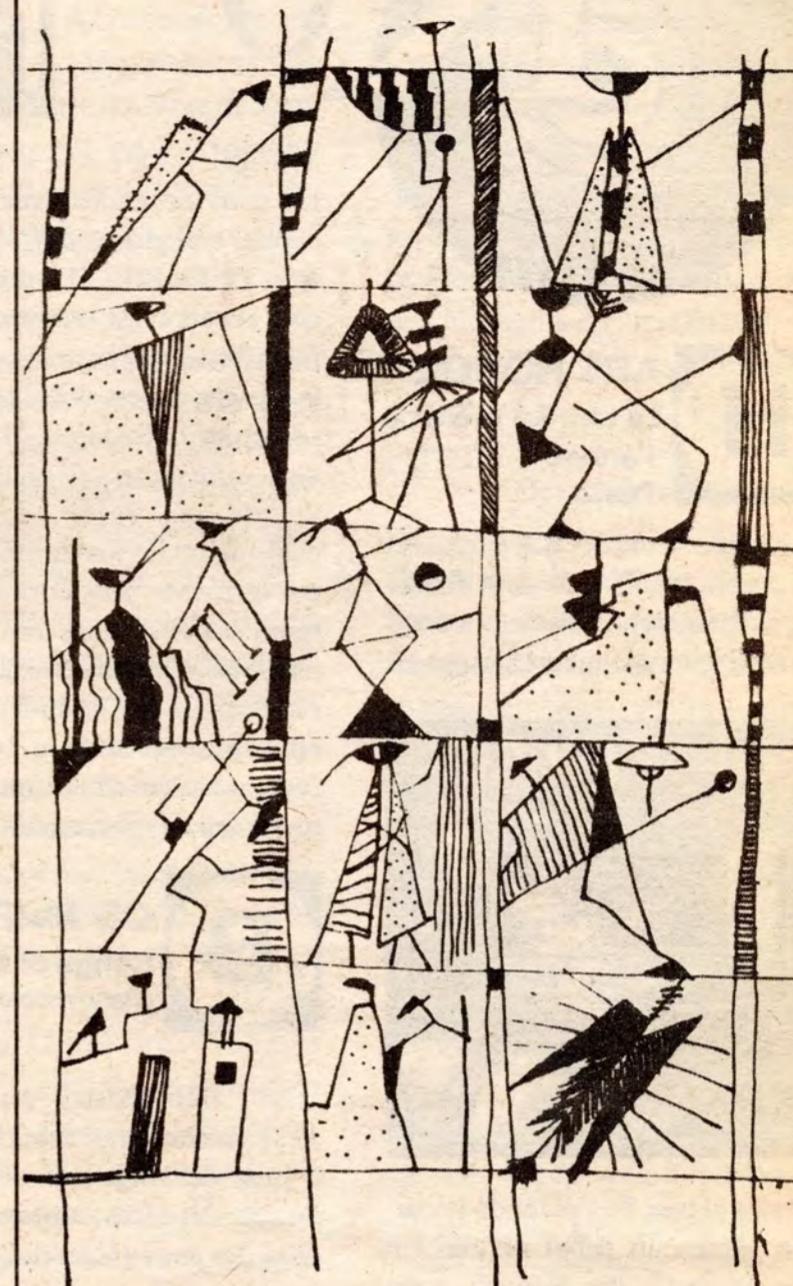
CONFÉRENCE

LA DÉCADA PRODIGIOSA

Une conférence de René Acuzy sur les arts plastiques dans les années 80 et 90 à Cuba. Maison de la culture de CDN, Mardi 8 décembre à 20h.



RONALD MEVS



ESPACES CARAÏBES

417, rue Saint-Pierre, bureau 408
Montréal (Québec) H2Y 2M4 Canada
Tél.: (514) 845-0880

L'exposition se poursuit
jusqu'au 24 décembre 1992

CONCERT

Les 15 et 16 décembre prochains
Karl Hugo se produira à l'amphi-
théâtre Gésù, sur la rue Bleury.

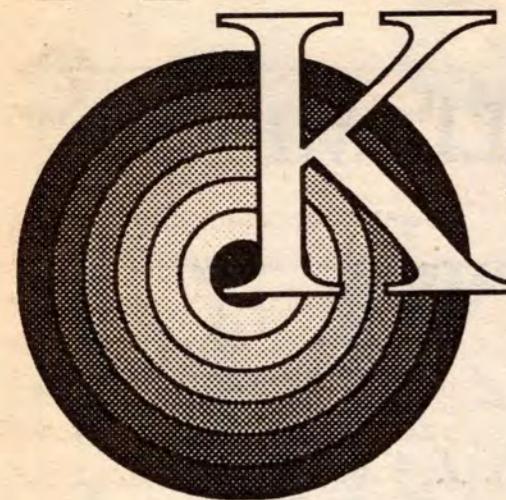
Ce jeune instrumentaliste de
talent donne un concert dont les
profits iront à Jeunesse au Soleil.
Un organisme qui se charge de
venir en aide aux plus défavorisés

Le prix d'entrée: Des aliments
non périssables!!!

Images est heureux de s'associer
à cette cause humanitaire tout en
encourageant un jeune plein de
talent.

Informations: 727-3939:

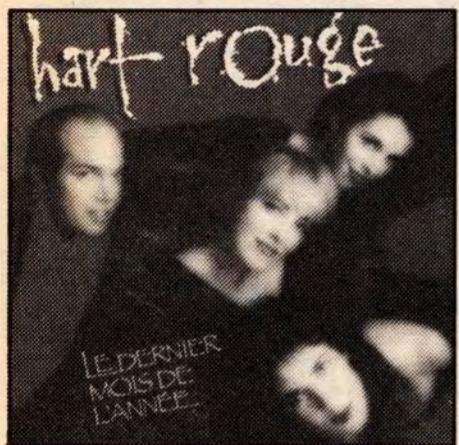
Musique



H ART ROUGE

Le dernier mois de l'année
Trafic

Ce groupe formé de quatre frères et soeurs originaires d'un petit village de la Saskatchewan, ont connu parait-il leurs premières harmonies



vocales autour de l'évier de la cuisine. Après un début de carrière dans le circuit des festivals d'été canadien, sous le nom de « Folle Avoine », Annette, Michelle Paul et Suzanne se lancent dans l'aventure de Hart Rouge.

Après deux albums bien

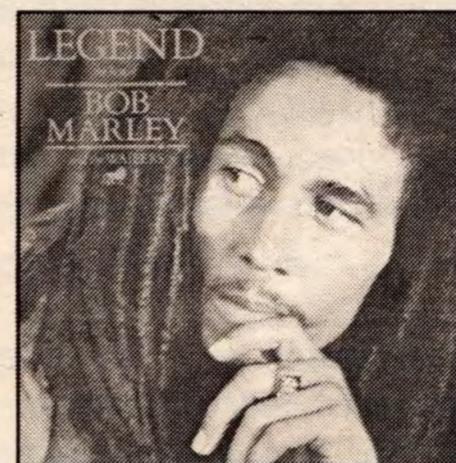
accueillis par le public et la critique, les voilà de retour avec leur tout dernier enregistrement, « Le dernier mois de l'année ». Le dernier mois de l'année, c'est non seulement le mois de décembre, mais aussi toute la chaleur du temps des fêtes. Pour perpétuer la tradition, Hart Rouge nous offre un recueil où l'harmonie vocale est reine, intense et chaleureuse. Des onze titres présents on retrouve plusieurs chansons traditionnelles dans des arrangements originaux inspiré du Rock, du Jazz, du Gospel et du Blues. Trois chansons inédites y sont aussi présente. Un album merveilleux, tout à fait de mise en cette saison.

B OB MARLEY

Songs of freedom
Island record

Bob Marley est mort en 1981, mettant ainsi inopinément fin à près de vingt ans de carrière. Depuis son décès, son nom a rejoint celui des autres légendes du monde de la musique, une campagne agressive de mise en marché ayant suivi. Près d'une décennie plus tard, après avoir entendu Ziggy raviver pour nous la mémoire de son père, Island records, nous offre une

remarquable compilation de quatre compacts regroupant une intéressante sélection des œuvres du célèbre disciple de Rastafari. Pour les amateurs, le premier disque est probablement le plus intéressant



puisque'il inclut des chansons des débuts de Marley, qui n'ont jamais trouvé le chemin des divers microsillons du grand artiste.

Loin d'être une œuvre intégrale, ce coffret a la qualité de nous permettre de suivre l'évolution de l'homme ainsi que son cheminement idéologique et de saisir toute la mesure de son talent. Un autre fait intéressant sont les notes explicatives de chacune des 78 chansons recensées. Un incontournable dans une discothèque qui fera le bonheur de amateurs de reggae.

Laser

By Walter R.S. Hooper

Friend» can then be enjoyed with a positive and receptive attitude. The best is saved for the last cut which is, perhaps, unfortunately but appropriately titled «I Had Enough».

THE CLOUDS musical style is a derivative of the recent wave of British psychedelic, dance-beat pop, though it fails to achieve that standard. The result sounds like Al Stewart fronting an underproduced VELVET UNDERGROUND. It lacks substance; the listener is not confronted with a «wall of sound», an effect created by overdubbed instruments coming in and out of the mix. This technique was developed by Phil Spector twenty-five years ago and it still works in pop music today. Even the weaker tunes could have been salvaged, for example, by layers of freely improvised guitar tracks. Furthermore, if the vocals are going to be so out front, they should at least be in tune.

Unless you happen to be out on a dancefloor, only five out of the ten selections are worth experiencing. For our purposes let's start with «Romance», which is reasonably interesting when compared with the previous three numbers, which are mildly discomforting. After «Romance», simply skip «I Love You My Friend», «Grey, Green and Small», «Raining Fall», «The Wonderful Snack» and «Be My

rything else ends up hanging from the impressively strong keyboard parts – everything, that is, except the vocals. The vocals, which sound vulnerable and overexposed, are relieved by the cushioning effect of the «surf's up» style harmonies.

Lyrical, there is good meaningful potential that is obscured by poor expressive, technical execution. This is, of course, understandable for authors writing in an unfamiliar tongue. However, it detracts from the impact of THE CLOUDS rather original perspective which (along with excellent musicianship) is one of the band's strong points.

In spite of the aforementioned flaws, there are moments when the group's honesty, depth and unpretentious feeling for what they are doing shines through. When they overcome their self-conscious rigidity, they sing and play with the assurance of those who have already overcome formidable adversity to have made it this far.

Since the arrangements are sparse and tightly inhibited, eve-



THE CLOUDS, written, produced and performed by THE CLOUDS.

There aren't any emotional thunderclaps or lightning bolts present on this album which, at its best, is appealing but not solid. At its worst, it is repetitious like interminable rainfall.

Unless you happen to be out on a dancefloor, only five out of the ten selections are worth experiencing. For our purposes let's start with «Romance», which is reasonably interesting when compared with the previous three numbers, which are mildly discomforting. After «Romance», simply skip «I Love You My Friend», «Grey, Green and Small», «Raining Fall», «The Wonderful Snack» and «Be My



The Lilliput Compilation

By Walter R.S. Hooper

Frederico Boris Iuliani, the director and self-proclaimed artistic clairvoyant of Boris and Natasha Productions, brings a circus sideshow attitude to the promotion of new music. He has reserved a booth at CINARS, the Exchange for the Performing Arts, which will be held at the Meridien Hotel from December 1st to the 4th. Iuliani invited several Montreal-area bands to submit original material as part of this unique project. Compact discs of these recordings, titled the LILLIPUT COMPILATION, will be distributed to international industry representatives who might be interested in alternative talent at CINARS. The title, LILLIPUT COMPILATION, is a variation on a theme borrowed from Gulliver's Travels. Frederico Boris Iuliani is out to prove that, as he states, «Less is More».

There are, count'em, fifteen local bands on the c.d. : SHINE, PLANETE X, THE CLOUDS (from Bulgaria), L'ENFER EST INTIME, TELEVISION SHEPHERD, MAI JING, LESBIENNES D'ACID, SAUVE QUI PEUT!, MONDAY, THUNDER RIDER, SISTER MARY, LES CABOCHON, TITLE WAVE, VOILÀ, and SOUL CIRKUS. These acts will be showcased live at La Brique in the first week of December (for a complete listing of dates and line-ups, please call La Brique or drop by the CINARS booth). With any luck, and a bit of magic, a recording deal or an exciting tour offer will be pulled out of the proverbial hat.

The bands involved, both francophone and anglophone, play original music in styles ranging from funk to guitar-oriented and metal-based rock. The compilation aspires to include a wide sample of serious, unsigned alternative acts (that is, alternative to the usual «alternative» acts) from the Montreal music scene.

CLOUDS, the group from Bulgaria, might not be playing locally much longer. It is possible that the group will leave Canada since one of their members is fighting deportation at present. This is an ironic twist in the history of a band that has already struggled under political repression in their original homeland and escaped only to face another battle with the well-entrenched bureaucracy here. The CLOUDS have already released an independently produced c.d.

Think of the PIXIES without distortion and you have a sense of PLANETE X, a concept and guitar-oriented band who will release their new c.d. at Dow Planetarium in a few weeks time.

The «Manchester» sound has influenced MONDAY, who consider themselves a band of the nineties and hope to help in the creation of an influential wave of music from Montreal and Quebec. Turn up the volume and you have an idea of guitar-intense SHINE, claiming members whose origins range from London, Ontario to London, England.

All the outfits involved in the showcase are serious about their sound and about making it happen here. Ska and reggae rule with SWINGING RELATIVES, pop-funk is the passion of MAI JING while metal prevails with THUNDER RIDER.

There is more to all this than just a bunch of local artists trying to get signed. It looks like Boris and Natasha Productions are trying to get a united scene going here, to get these bands to work together for their common good with the goal of making the whole greater than the sum of its parts.

The question is : will the Lilliputians survive and help Montreal make a mark for itself on the alternative map? Iuliani, the clairvoyant, thinks that the answer is to create a market here for original concepts.

Come dancing at La Brique, see your favourite up and coming bands and contribute to Montreal's growing musical underground. The cost will be recession-proof (i.e. cheap) and the first six-hundred people to purchase a pass will get a free copy of the LILLIPUT c.d.

LILLIPUT COMPILATION (SHOWCASE)
LA BRIQUE, DECEMBER FIRST TO THE FOURTH.

Prophète en son pays:

recontre avec Karl Hugo

par Dominique Ollivier
Photo: Christian Fleury

La musique instrumentale n'est pas un genre très répandu au Québec. On pourrait même dire plus, elle est très méconnue. Souvent associée à la «musacc», éternel bruit de fond de nos bureaux et de nos centres d'achat, ou encore à la grande musique classique avec orchestre symphonique et noeud papillon à la Place des Arts, le grand public est souvent timide au moment de se procurer un album instrumental.

Karl Hugo, un jeune musicien compositeur de 24 ans, né à Montréal d'une mère franco-allemande et d'un père belge, a décidé de relever le pari.. Avec beaucoup de talent, il essaye d'éduquer le peuple québécois et de populariser ce genre musical très particulier. Malgré son jeune âge, il compte déjà derrière lui une longue carrière puisqu'il a composé et réalisé de multiples bandes sonores, autant pour la danse que pour les films.

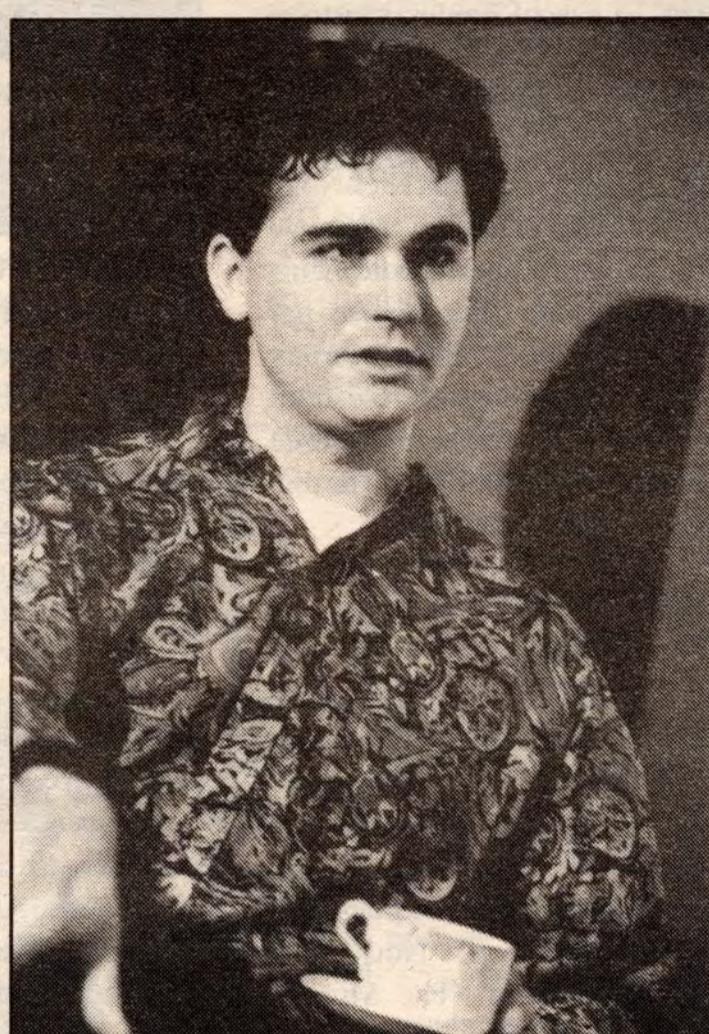
Avec beaucoup de passion il décrit Momentum, son premier disque, comme «un reflet des mille et un visages de Montréal. Sur chacune des onze pièces, on retrouve la même stylistique mais avec différentes approches qui puissent leurs sources dans les diverses influences qui ont marqué le genre.»

C'est en effet une des beautés de l'album. Des mélodies qui vont de la musique dite classique à la musique populaire en passant par la *dance music* et le *new age*, y sont présentées. «Ce que j'ai voulu faire», de nous dire Hugo, «c'est établir un parallèle entre Montréal, ma ville, et ses différentes facettes contrastées, autant au niveau des peuples que des langues. Les rapports humains sont ma source d'inspiration. Ce que j'aime c'est mettre une musique sur les émotions.»

Ce qui étonne le plus, c'est de constater la variété qui existe chez les instrumentistes. «Autant qu'il y a de variété dans les chanteurs» de nous répondre Karl Hugo qui nous entraîne doucement sur la piste de la réflexion. «André Gagnon a beaucoup, au Québec, débroussaillé la voie. Mais ce

style n'est qu'une vision. Bien que j'utilise un piano, j'ai un genre très particulier. L'instrumental de soliste c'est comme un chanteur, il joue une mélodie et est accompagné par les autres instruments.»

Il aurait pu choisir mille



chemins pour parvenir à s'exprimer: le chant, par exemple, qui ajoute la dimension parole aux émotions, ou

encore en s'accompagnant du piano, son instrument de prédilection, à la manière de Jerry Lee Lewis... «Je voulais prendre une chemin un peu plus difficile, une approche un peu plus marginale. J'aimerais voir l'instrumental devenir une catégorie de musique propre, au lieu d'être un espèce de fourreau tout où l'on inclut, le classique, le semi classique, l'accoustique, le pop, le new age et dieu sait quoi d'autre.»

Les traditions européennes et moyen-orientales sont plus ouvertes à ce style de musique. L'instrumental y est reconnu, apprécié et encouragé. Mais Karl Hugo n'a pas envie de s'exiler pour atteindre le succès. «L'instrumental n'a aucune langue, n'est attaché à aucun mouvement politique, aucune religion. C'est un langage universel: celui de la musique. C'est un produit très facilement exportable. Mais j'aimerais que ça marche aussi ici.» Prophète en son pays c'est là le plus grand pari que ce jeune compositeur talentueux devra relever.

Le public montréalais aura d'ailleurs la chance de voir et d'entendre Karl Hugo les 15 et 16 décembre prochains. Sans aller dans tout le déploiement que faisait Liberace, Karl étant un visuel et un romantique dans l'âme, prépare avec beaucoup

de soin ses apparitions sur la scène, réservant au public un petit instant déconcertant, inusité: que ce soit de s'accompagner de danseurs... - des danseurs dans un concert!!! - ou de rechercher des costumes flamboyants... bref des éléments qui traduisent son approche un peu marginale en respectant l'essence même de sa musique.

Ce concert, présentant les onze pièces de l'album et deux pièces d'improvisation, est organisé dans un but d'abord et avant tout humanitaire, afin de ramasser des vivres pour Jeunesse au Soleil. Les profits de la vente de disques réalisés ce soir là seront aussi remis à l'organisme. C'est une cause qui tient à cœur à Karl qui participe à plusieurs galas et projets au bénéfice des jeunes. «Nous, les artistes, sommes des amuseurs publics... mais nous avons aussi une responsabilité sociale. Parce que nous avons la chance d'être devant des caméras, de parler aux médias, il faut que nous puissions véhiculer un message. On ne peut faire que des problèmes sociaux.»

Renseignements : 727-3939



M O M E N T U M

Un équilibre intelligent entre l'électro-pop
et le semi classique

EN VENTE PARTOUT

DISTRIBUTION DOMINO 289-1843

CIDIHCA

THE BLACK THEATRE WORKSHOP

presents

The Master of Carnival

by Euton Jarvis and Ronald Amoroso

With

Wendy Goin, Egbert Gaye, Joy Bishop, Leon St. Martin, Rica Soyér, Kenwyn Smart, Gina Thompson, Anthony Ray Williams, Ayana Goin and Shervon (Pinky) Bayne.



If you missed "The Dragon Can't Dance",
you should catch-up with "The Master Of Carnival"

LA MAISON DE LA CULTURE (N.D.G.)

3755 Botrel. (Corner of Côte St-Antoine and Botrel)

Bus 24 from Villa Maria Metro

Thurs., Fri., Sat., Dec. 3, 4, 5, 10, 11, 12 at 8:00 p.m.

Sun. Dec. 6 at 5:00 p.m.; Dec. 13: Matinee at 2:00 p.m.

Suggested Donation \$6.00

Reservations: 932-1104

DU GRAND ÉCRAN À VOTRE SALON... LE GUIDE DU CINÉMA DES FÊTES !

par Yves Beaupré

Chaque année, lorsque revient le temps des fêtes, déferlent de Hollywood une série de films à grand déploiement qui se livrent une concurrence sauvage au «box-office». Images est heureux de vous présenter cette petite chronique, qui nous l'espérons, saura vous orienter à travers le labyrinthe de choix qui vous est offert.

SUGGESTION GRAND ÉCRAN

A près avoir triomphé dans le rôle de Mina Murray dans l'adaptation cinématographique du roman **Dracula** de Brian Stoker, porté à l'écran par Francis Ford Coppola, Wyona Ryder sera la vedette du nouveau film de Martin Scorsese **«The age of innocence»** mettant aussi en vedette Michelle Pfeiffer et Daniel Day Lewis... L' excellente Whitney joue actuellement dans **«Le garde du corps»**, en compagnie de Kevin Costner qui tient le rôle du



Sir Richard Attenborough fait un retour derrière la caméra en portant à l'écran la biographie mouvementée du plus grand comédien de l'histoire Charlie Chaplin. Le célèbre cinéaste est interprété par Robert Downey Jr. Jack Nicholson a entrepris sa course au Oscar. Il partage la vedette avec Tom Cruise et Demi Moore dans **«A few good men»**, et apparaît aussi dans un film réalisé et interprété par Danny DeVito, **«Hoffa»**, racontant la vie du renommé syndicaliste, Jimmy Hoffa...

Dans **«Damage»**, Louis Malle (le mari de Candace Bergen)

rend amoureux Jeremy Irons et la jolie Juliette Binoche... **«Forever young»** raconte l'histoire fantasque d'un jeune pilote (Mel Gibson), qui revient à lui après avoir été congelé pendant plus de cinquante ans. La séduisante Jaime Lee Curtis est l'heureuse élue chargée de réchauffer le cœur de ce Buck Rogers des temps modernes.

Steve Martin et Debra Winger se partagent la vedette dans **«Leap of Faith»**, l'histoire d'un évangéliste malhonnête qui essaie de manipuler les habitants d'un petit village du Kansas... Dans **«Lorenzo's Oil»**, Nick Nolte tente de sauver la vie d'une jeune fille atteinte d'une maladie incurable dans un film réalisé par Georges Miller... Eddie Murphy est de retour dans le rôle d'un jeune escroc parti à la conquête de la maison Blanche dans **«The distinguished gentleman»**.

Pour les tout-petits, le choix est heureux puisque trois films remarquables s'offrent à eux: **«Aladin»**, un dessin animé de Walt Disney dans lequel Robin Williams prête sa voix au vilain génie. Robin Williams est également l'interprète de **«Toys»**, une hilarante comédie pour tous de Bob Rafelson. Nous vous suggérons aussi **«The Muppet**

Christmas Carol» avec Michael Caine. Fidèle à la tradition hollywoodienne qui veut que les fêtes soient toujours le temps de lancer des suites aux films qui ont



bien marché l'année précédente. Le jeune Kevin de **«Home Alone»** se retrouve perdu dans New York.

SUGGESTIONS VIDÉO

Si le froid, la paresse ou le manque d'argent vous confinsait à la maison, voici quelques suggestions de film à voir ou à revoir dans le confort de votre salon. Les fans d'Arnold Schwarzenegger auront la chance de voir son premier film en qualité de réalisateur puisque la comédie **«Un Noël au Connecticut»** sera disponible en vidéocassette dès le 9 décembre. Il peut être amusant de voir ou de revoir la belle Robin Givens servir une leçon bien méritée à Eddie

Murphy dans **«Boomerang»** (disponible dès le 22 décembre)... Les admirateurs de Jeremy Irons pourront visionner la transposition surréaliste que Steven Sorbergh a fait de la vie de l'écrivain tchécoslovaque Frantz Kafka (dès le 23 décembre).

La version française de **«Class Act»**, avec les rappers Kid'n'play sera disponible dès le 16 décembre. Dans **«Fleur de poison»**, Drew Barrymore nous montre tout le chemin parcouru dans sa carrière depuis sa rencontre mémorable avec E.T. (16 décembre). **«L'arme fatale 3»**, un film d'action teinté d'humour mettant en vedette Mel Gibson et Dany Glover sera disponible en version française dans votre vidéoclub.

À ne pas manquer non plus, le 13e conte pour tous de Rock Demers: **«Tirelire, combines et cie»**, une comédie délirante réalisée par Jean Beaudry, et **«Le Steak»** de Manon Leriche et Pierre Falardeau sur la vie du pugiliste Gaétan Hart, un très beau documentaire sur le monde de la boxe.

Bon cinéma!!!

14ÈME SESSION DES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE LE PARTENARIAT À CARTHAGE

par Nouri Lajmi

Une quarantaine de films de longs et de courts métrages, en sélection officielle (compétition officielle) et 23 autres créations, sélectionnées pour la nouvelle section "Nouveaux Horizons", ont participé à la 14 ème session des Journées cinématographiques de Carthage.(du 2 au 10 octobre 1992). D'autres films ont été également projetés dans le cadre d'autres sections qui ont beaucoup enrichi la programmation du festival.

Le cinéma du Burkina Faso, avec ses 2 Tanits et son prix spécial du Jury s'est imposé comme un cinéma de qualité. Mais le premier prix du long métrage a été décerné au réalisateur Syrien Mohamed Malass, (un récidiviste, puisqu'il avait obtenu la même consécration en 1984) qui, avec son film "la nuit", avait des longueurs d'avance sur la plupart des autres concurrents.

La 14ème session des Journées Cinématographiques de Carthage (du 2 au 10 octobre 1992) a été présentée comme la session du changement. À côté de son rôle traditionnel de vitrine du cinéma africain et arabe, les J.C.C. avaient l'ambition de donner une impulsion nouvelle à la dimension économique de cette manifestation au profit de la relance de l'industrie cinématographique dans les pays du Sud. Aussi la création, pour la première fois, d'un véritable marché international des produits audiovisuels de Carthage (MIPAC) et l'atelier des projets, qui de l'aveu des organisateurs ont connu un franc succès, obéit-elle à cette préoccupation, devenue majeure chez les professionnels, de multiplier les sources de financement, pour aider à l'émergence d'un cinéma.

Rompant avec une longue tradition, le Ministère tunisien des Affaires culturelles décide de désigner à la tête de cette manifestation, et ce pour la première fois depuis la

création de ce festival en 1966, une équipe dont les membres se recrutent parmi les professionnels du cinéma appartenant au domaine privé.

Le Directeur général, Ahmed Baha Eddine Attia, considéré souvent comme un producteur heureux (il a produit des films qui ont fait une belle carrière à l'intérieur et à l'extérieur de la Tunisie dont entre autres les films de Nouri Bouzid "L'Homme de cendres", le film de Férid Boughdir "Halafouine" qui a rencontré un grand succès à Montréal en 1991 etc), s'est employé en effet à redorer le blason d'une manifestation qui commençait à donner au



cours des dernières sessions les premiers signes d'essoufflement.

Pour ce faire aucun effort n'a été ménagé. Au cours du colloque sur "la production du Sud face aux contraintes du marché mondial", organisé en marge du festival, et sans doute l'un des points forts de ce festival, la confrontation était somme toute minime par rapport aux débats houleux que suscite d'ordinaire ce genre de sujets. Chacun a mis, pour la circonstance, un peu d'eau dans son vin afin d'essayer de faire avancer le débat pour l'établissement de vrais rapports de partenariat et d'intérêts réciproques.

Certains, comme Dominique Wallon du C.N.C. (centre national de cinéma en France) n'ont pas hésité à rappeler que face au déferlement du cinéma et des séries Américaines qui prennent de plus en plus d'espace un peu partout, seule la solidarité entre les différentes cinématographies est à même de constituer une espèce de bouclier contre le diktat du cinéma américain. "Il faut développer les cinémas nationaux, car, dit-il, il y va de leur survie même. C'est là une nécessité économique certes, mais aussi culturelle et éthique.

Le cinéma ne peut exister que dans la multiplicité, la différence et la diversité. «Nous avons besoin du Sud parce que nous avons besoin de cette confrontation des idées et de cette diversité qui sont à la base de tout enrichissement.»

Mais il n'en reste pas moins que les débats ont parfois buté contre une difficulté de taille qu'on s'est hâlé d'éviter au nom de la liberté du créateur. Le genre d'images que le Nord attend du Sud et que souvent il encourage par un soutien financier ne reflètent pas la réalité des pays du Sud, lorsqu'elles ne la trahissent pas tout simplement. C'est d'ailleurs ce qui provoque l'indignation de certains cinéastes du Sud qui se sentent dédaignés par leurs partenaires du Nord parce qu'ils se refusent à conforter cette image qui, selon l'expression de Charles Tesson, journaliste aux Cahiers du cinéma, qui participait aux travaux du colloque, "relève davantage de la légende, des rêves et de l'exotisme que de la réalité."

Le débat est loin d'être clos, on s'en doute bien. Mais tout le monde semble désormais convaincu, comme l'a souligné dans une intervention remarquée le Marocain Noureddine Sail (CANAL HORIZONS France) «qu'il faut être idyllique pour continuer à croire que la réalité finira par répondre à nos désirs. Il est temps de savoir qu'il y a quelque chose d'autre qu'un plan de financement et de subvention, il y a le talent.» C'est finalement ce qui fait la différence.

Visions de femmes

Le chemin le moins fréquenté

par Caroline Tessier

MALCOLM ...

Je n'ai jamais aimé Spike Lee. J'ai toujours trouvé que ses films dénotaient un petit esprit manquant souvent de rigueur, aveuglé par sa révolte intérieure, très machiste, à la limite raciste démontrant une vision de la vie des noirs américains que ne correspondait ni à mon expérience, ni à ma culture.

Malgré mon opinion personnelle, il est toutefois reconnu comme un cinéaste extraordinaire, un des premiers qui ait renversé les barrières pour

offrir un matériel de base inouï avec lequel travailler.

Connu à différents moments de sa vie sous le nom de Malcolm Little, Detroit Red, Satan, Malcolm X et El-Hajj Malik El-Shabazz, cet homme hors de l'ordinaire était une des voix les plus charismatiques de l'histoire américaine. «Nous déclarons notre droit sur cette planète d'être des hommes, des être humains, respectés comme des êtres humains, avec des droits d'être humains, dans cette

Lee dans le film «Mo' Better Blues», et s'était mérité un oscar pour son rôle dans «Glory», un film sur la guerre civile américaine.

Dans «X», il est entouré d'une brochette d'acteurs non moins talentueux: Angela Bassett jouant Betty Shabbaz; Al Freeman Junior dans le rôle de l'honorable Elijah Mohamed; Albert Hall dans celui du prisonnier qui montrera à Malcolm, le vrai chemin de la libération.

La biographie, écrite par le défunt et regretté Alex Haley d'après les confidences de la famille Shabbaz, est en elle-même une œuvre extraordinaire. Spike Lee ne l'a pas trahie en la portant à l'écran. Plus encore, il a su traduire l'élément qui me semble le plus important: l'évolution.

On pourrait deviner pendant des heures sur les mérites et les failles du film. À mon avis, la deuxième partie du film, où Malcolm découvre l'enseignement de la Nation d'Islam, est la meilleure. Plus dépouillée, moins sensationaliste, moins «hollywood», elle se penche avec beaucoup de sérieux sur des questions fondamentales.

Les Noirs en Amérique vivent encore une époque troublée. Après des siècles d'abus, les Africains-Américains veulent réclamer un espace qui leur appartienne, retrouver leur dignité. Le film de Spike Lee nous rend à la fois fiers et tristes. Il demystifie un personnage-clé de l'histoire des Noirs en Amérique et nous montre encore tout le travail à accomplir pour éléver ce peuple.

Dans ce film, qui est d'ailleurs très long, comme pour témoigner de la difficulté du parcours de son héros, Spike Lee choisit de consacrer toute son introduction à la jeunesse de Malcolm Little. Connus sous le surnom de Red à cause de sa chevelure, il montre son parcours de la pauvreté rurale jusqu'à l'expansion de son intellect, en passant par les ghettos, le crime, la prison et la spiritualité. Denzel Washington, enlevant dans le rôle principal de Malcolm, rend bien toute la complexité du personnage. On se souviendra que Washington avait déjà travaillé avec Spike

Chez Suzanne Guy, l'heure est aux chocs. Choc psychologique de l'avortement, choc des femmes en prisons, choc culturel des Québécois à New York, et plus récemment, choc des enfants à leurs débuts scolaires. Depuis plus de dix ans, la réalisatrice s'est intéressée à tout sauf aux sujets faciles. Exit la mièvrerie: Suzanne Guy fait du documentaire sur des sujets graves.

Dès 1980, son nom est étroitement associé à la réalisation et au montage de «Plusieurs tombent en amour», un film de Guy Simoneau sur le phénomène de la prostitution. Sa collaboration avec Simoneau se poursuit en 1981 sur un documentaire qui traite de la vie sexuelle des personnes handicapées: «On n'est pas des anges». La cinéaste reprend encore le thème de la sexualité dans «C'est comme une peine d'amour», qu'elle réalise seule en 1984. Loin d'être un documentaire clinique sur l'avortement, le film privilégie les individus et leurs émotions. Le sous-titre du film: L'avortement vécu de l'intérieur des êtres, en témoigne bien. Pour se préparer à ce tournage, la réalisatrice s'était prêté à un exercice singulier. À titre de bénévole dans un CLSC, elle a assisté quantité de femmes lors de leur avortement. Elle a aussi agi comme bénévole pour Grossesse-Secours durant une année. C'est dire que Suzanne Guy ne se contente pas «d'on-dit» et ne tourne pas sur des «à-peu-près».

En 1986, elle s'intéresse pour la première fois à l'enfance. Le vidéoclip «Les enfants aux petites valises» traite des enfants du divorce, trimbalés d'un parent à l'autre. Réaliser ce petit film de 6 minutes lui permet entre autres de raffiner sa technique et lui enseigne à utiliser au mieux le médium cinématographique.

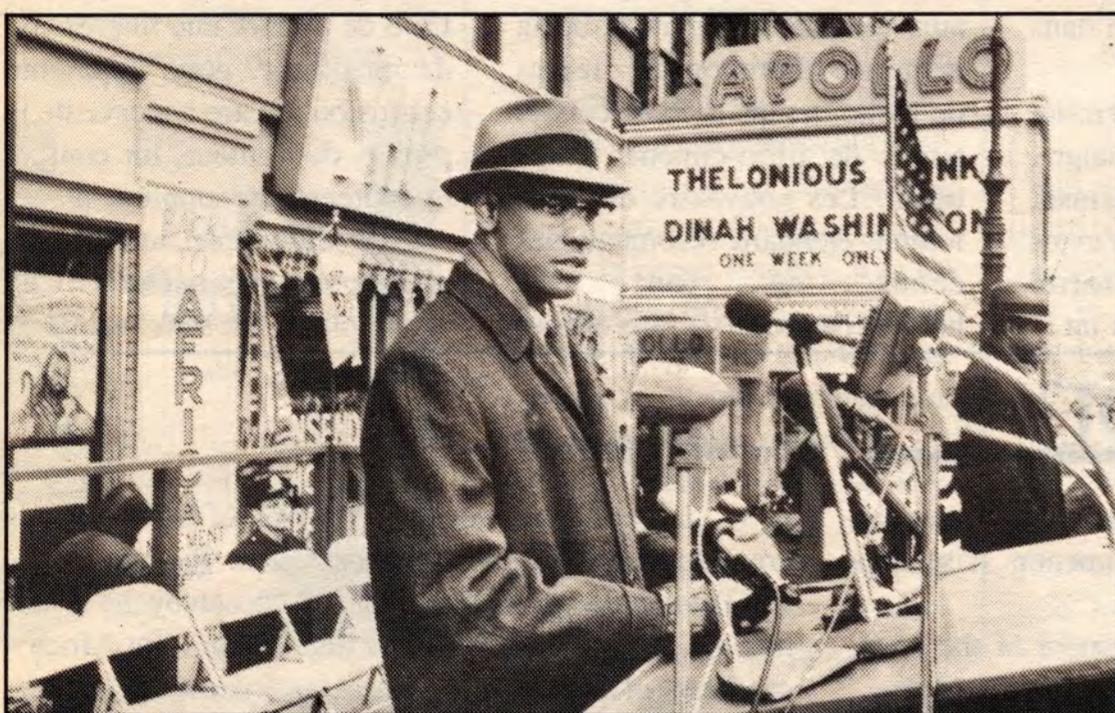
En 1987, retour aux femmes avec «Les bleus au cœur». Peut-on imaginer titre mieux approprié pour un film qui traite de la vie des femmes en milieu carcéral? Les détenues de la maison Tanguay livrent leurs impressions dans un documentaire esthétiquement très réussi. Un image soignée se charge de tempérer la crudité des propos... «Les bleus au cœur est un film très dur qui m'a donné à moi-même des bleus au cœur, on ne peut passer par de telles étapes sans se sentir soi-même écorché» confiait Suzanne Guy.

À la fin des années 1980, Suzanne Guy s'exile à New York. En effet, la cinéaste, récipiendaire d'une bourse du Ministère des affaires culturelles, décide d'occuper pendant un an le studio mis à la disposition des artistes par le gouvernement du Québec. C'est là qu'elle mijote «New York doré» (1992). Cette fois, un sujet pas noir du tout: la réussite des Québécois dans la métropole américaine. Elle nuance toutefois les propos enthousiaste de ces New-Yorkais d'adoption en introduction dans son documentaire un personnage fictif, qui nous montre, caméra au poing, la pourriture de cette «Grosse Pomme».

Elle ne s'arrête pas là. L'année suivante, Suzanne Guy endosse le volet documentaire d'un moyen métrage de Michel Brault sur la violence conjugale: «L'emprise». Puis un court métrage étonnant, «Le visiteur» marque en 1991, sa première incursion dans l'univers de la fiction.

La réalisatrice est revenue plus récemment au thème de l'enfance en signant «L'année qui change la vie» (1992). Ce film raconte l'histoire des enfants, qui pour la première fois passent leur jours sur les bancs d'école. De l'avis de Suzanne Guy, la première année scolaire représente une étape importante de la vie des individus. Une sorte d'année-charnière où on émigre d'un état-d'être à un état du faire. Pour mieux saisir ce passage, la cinéaste s'est penchée sur cinq enfants issus de régions et de milieux différents. De l'Île d'Orléans à Montréal, elle les suit tout au long de l'année scolaire et nous livre leurs réflexions. En entrevue, Suzanne Guy admet rêver de ce film depuis longtemps. «Je l'ai réalisé pour des motifs égoïstes: pour me rapprocher des enfants». Le film s'est d'ailleurs mérité le prix du meilleur moyen métrage au dernier festival du film d'Abitibi-Temiscamingue.

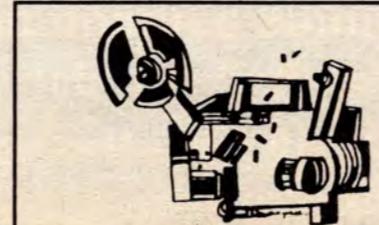
Au-delà du simple témoignage, l'œuvre documentaire de Suzanne Guy, révèle la dimension humaine en toute chose. «Ce qui m'intéresse au cinéma, c'est d'arriver à percer le mystère de chaque personne»: a déclaré la réalisatrice. Son cinéma le traduit bien, alliant une caméra discrète, jamais obscène, à un ton intimiste et engagé, qui sait toutefois éviter le piège de l'agressivité.



poursuivre son rêve sans se dégrader, sans se compromettre et surtout sans tenter de donner des Noirs, l'image stéréotypée souvent présentée par les médias. On y retrouvait un portrait réaliste, sans cadeau de la culture noire, qui nous forçait à réfléchir sur les problèmes, à défaut de proposer des solutions.

Lorsqu'il a choisi de terminer son grand succès, «Do the right thing» par une citation de Malcolm X, suivie d'une de Martin Luther King, on aurait pu croire qu'il ne savait de quel côté faire pencher la balance, ou qu'il avait un secret espoir de réconcilier les deux théories. Avec son dernier film, «MALCOLM X», la question ne se pose plus. Comment prendre un personnage controversé de la culture noire et le rendre non seulement acceptable mais encore rentable, cela semble être le défi que s'est donné Spike Lee dans ce film.

Dans une production à grand déploiement, filmée sur trois continents qui ne rappelle plus en rien ses films d'auteur, Spike Lee nous en met plein la gueule. Il faut dire que la vie fascinante du leader visionnaire,

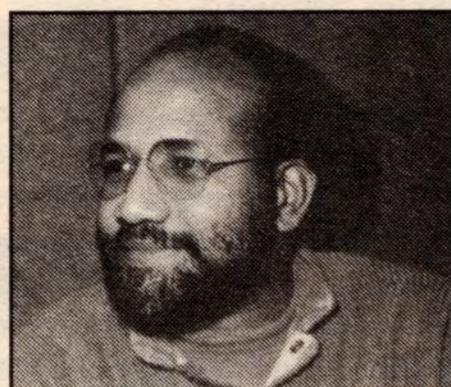


par Stanley Péan

Depuis la parution de Texaco, les médias n'ont cessé de spéculer sur ses chances de mériter à son auteur le Goncourt. On connaît ce petit cirque annuel des chroniqueurs parisiens et de leurs émules, tout aussi futile que la sarabande radiophonique des pronostics qui précèdent les séries éliminatoires de la Coupe Stanley. Il me semble pourtant que les écrivains, les vrais, ne s'installent pas à leur table de travail avec l'idée d'intéresser des jurés qui ne sont d'ailleurs que ça, intéressés, dans le but d'obtenir des consécration qui n'ont souvent de littéraire que le nom. Au contraire, dans cette lutte sans merci contre la mort et l'oubli qui constitue son travail, l'écrivain ne doit s'embarasser d'aucune considération extra-

textuelle s'il veut voir ses labours donner naissance à ce qu'on appelle la littérature, la vraie. La lecture de Texaco confirme ce que nous savions déjà depuis un moment : Patrick Chamoiseau est l'un des écrivains le plus doués que nous ait offert les Antilles françaises depuis Édouard Glissant.

Né à Fort-de-France,



Patrick Chamoiseau a depuis dix ans publié une demi-douzaine de bouquin, qui lui ont tout de même valu quelques récompenses littéraires : les prix de l'île Maurice et Kléber Haedens pour son premier roman, *Chronique des sept misères*; le Grand prix de la littérature

jeunesse pour son recueil de contes créoles, *Au temps de l'antan*; le Prix Carbet de la Caraïbe pour son mémoire autobiographique *Antan d'enfance*. Son oeuvre est traversée dans sa totalité d'un souci impérieux de témoigner de l'histoire, des rêves, des misères et grandeurs du peuple antillais.

C'est dans la continuité de ce programme littéraire que s'inscrit *Texaco*, chronique historique dans laquelle l'auteur se propose de retracer plus de cent cinquante ans d'histoire martiniquaise. Le projet est ambitieux, n'en doutons pas; mais, n'en déplaise aux minimalistes, les grandes œuvres ne naissent que des grandes ambitions. Qu'il soit permis de classer ce nouveau roman dans cette catégorie.

«Une vieille femme cypresse, très grande, très maigre, avec un visage grave, solennel, et des yeux immobiles. Je n'avais jamais vu autant d'autorité profonde irradier de quelqu'un...

Elle mélangeait le créole et le français, le mot vulgaire, le mot précieux, le mot oublié, le mot nouveau...» Telle se présente Marie-Sophie Laborieux, petite-fille d'un nègre empoisonneur, soupçonné de sorcellerie, femme-matador à qui l'auteur prête ici sa plume pour cette plongée au plus profond de l'amère mémoire de la Martinique. L'élément déclencheur de ce sermon, c'est la visite d'un urbaniste chargé de raser le quartier Texaco, bidonville hétéroclite ainsi nommé parce qu'adossé aux réservoirs des compagnies pétrolières.

Au fil de la narration de Marie-Sophie, la remontée vers le présent s'effectue en quatre mouvements qui correspondent aux époques marquantes de la petite vie martiniquaise : temps de paille, temps de bois-caisse, temps de fibro-ciment, temps béton. Les souvenirs de cette femme-étendard résonnent des échos de tous les bouleversements sociaux qui ont

affecté l'île depuis la sombre époque des chaînes jusqu'au pseudo-développement moderne, tout en évitant les écueils du réquisitoire politically correct.

Le style de Patrick Chamoiseau est proprement jubilatoire, mélangeant comme son héroïne le français le plus hexagonal au français créolisé au créole proprement dit dans une joyeuse polyphonie métisse, un carnaval dont la rigueur n'est cependant pas exclue. Même si la structure romanesque éclate en tous sens, usant de la fable, du rêve, de la poésie, des chants folkloriques comme autant de feux d'artifice, Chamoiseau reste campé au poste, orchestre ces ruptures de ton et de forme avec un doigté qui force l'admiration.

Loin de donner une impression de chaotique, cette apparente confusion illustre à merveille le propos de l'auteur, lui confère une authenticité supplémentaire. Décidément, une œuvre accomplie signée par un écrivain accompli. À lire sans faute!

NÉGRITUDE

As Senghor said, «Socialism's aim is not to know the essence, the thing in itself, but the phenomenon. It is not to philosophize, but to act».

The literary and cultural movement of the New Negro Renaissance, by such writers as Claude McKay, Countee Cullen, Sterling Brown and Langston Hughes, stimulated and inspired the literature and aesthetic expression of the founders of Negritude. The collective works of the Negro Renaissance writers were a poetry of social commentary, protest and revolt (against the problems of the American Negro), speaking not «for the Negro but as Negroes» to their own kind. Theirs was a celebration of African ancestry. This reactionary poetry proclaimed

My negritude is neither tower nor cathedral
it plunges into the red flesh of the earth
it plunges into the ardent flesh of the sky
my negritude riddles with holes
the dense affliction of its worthy patience

Aimé Césaire

«pride in race and colour; in Negro-ness and in blackness». As one of the most revolutionary literary spokesmen of that era, Langston Hughes declared in his credo, «We younger Negro artists who create now intend to express our individual dark-skinned selves without fear or shame».

It would be the thematic and stylistic «universal hunger and universal thirst» for reconquered pride and awareness of the self of the Black man which, ultimately, was consolidated in the Negritude Movement.

The Negritude poets, Césaire, Senghor and Damas shared a mutual rebellion against the destructive imperialist colonialization of African civilization by Europeans. This resulted in a passionate concern for the isolated condition (political, economic and cultural) of the Black man in the African diaspora. After l'Étudiant Noir disbanded, the poets continued to express their concerns distinctly and individually in the spirit of Negritude.

By Michelle Bess

Léon Damas would be the first of the Negritude group to publish his own book of poems. *Pigments* (pub. 1937) created a stir with an epigraph chosen by the author himself, from Claude McKay's lines, «Am I not Africa's son/Black of that black land where black deeds were done». In this collection of short poems, Damas examines how the rhythms of blues and jazz create a new language – the combination of poetry with orchestrated jazz rhythms was a principle characteristic of the work of Langston Hughes. Damas, haunted by themes relating to racism, pain and anger, made his poems all the more violently stunning with use of word repetition, key phrases and images.

Aimé Césaire was a key figure in the Negritude Movement. In his renowned free form/verse poem, *Cahier d'un retour au pays natal*, written in 1938 at the age of 25, Césaire coined the word *négritude*. In Césaire's *négritude*, powerful images of bloodletting, symbolizing loss, suffering and oppression, bleed through this epic poem. His reference to fire, the symbol of rebellion, burns with fervor. Combinations of descriptive imagery yield a poetic revolt in an attempt to counter the imbalance of spiritual and physical death. «To act is to be true», said Césaire, in a fraternal cry of protest, releasing the liberating forces necessary to inspire a new way of life – a new vision of the human condition in which man realizes his full potential.

Léopold Senghor's poetry chants the oral traditions of his homeland, using religious and spiritual inspiration in *Chants d'Ombre*, written in 1933 and published nine years later. His seizes upon the indomitable spirit of pre-colonial Africa, pleading for a return to innocence – that genius of childhood rich in the rituals of African civilization. Negritude, for Senghor, is the denial of assimilation by European culture and the affirmation of «the sum total of all black Africa's cultural values».

The significance of the Negritude Movement raised the consciousness of oppressed peoples of the Negro-African world and responded to its needs, seeking solutions to the Black man's alienation and celebrating the value and dignity of African traditions.

Des livres, des livres ... des livres

Littérature

c'est un recueil d'histoires très singulières qui pourraient bien venir hanter vos cauchemars. [D.O.]

Sombre allée

Stanley Péan
Voix du sud - Nouvelles

Un an après son premier roman, *Le tumulte de mon sang*, Stanley Péan nous revient avec un deuxième recueil de nouvelles fantastiques, morbides et surprenantes. Cette petite rétrospective de ses œuvres publiées dans diverses revues ajoutées à quelques autres inédites, treize en tout, nous fait entrer de plein pied dans la «cinquième dimension». En effet, tout au long de la lecture, la



petite musique lancinante nous trotte dans la tête, alors que Stanley Péan nous démontre sa maîtrise des mots et des situations. Certains choix sont heureux, remarquables, tel «Minuit à tout jamais», «Mal de mère», «Le long chemin du retour». D'autres encore, des textes plus anciens comme «Pas raciste pantoute», ne semblent pas complètement achevés, mais trahissent déjà le Stanley que nous connaissons. Certains sont d'une effarante banalité, prévisibles et laissant une désagréable sensation de déjà lu: «Invitation à souper», «Heartbreak Hotel», «La persistance de la mémoire». Et d'autres comme «Sombre allée», «Petits chérubins», «Instinct meurtrier» sont tout simplement déroutantes, laissant le lecteur sur sa faim et la tête pleine de questions. Dans l'ensemble,

L'Amour cannibale

Réjane Bougé
Boréal

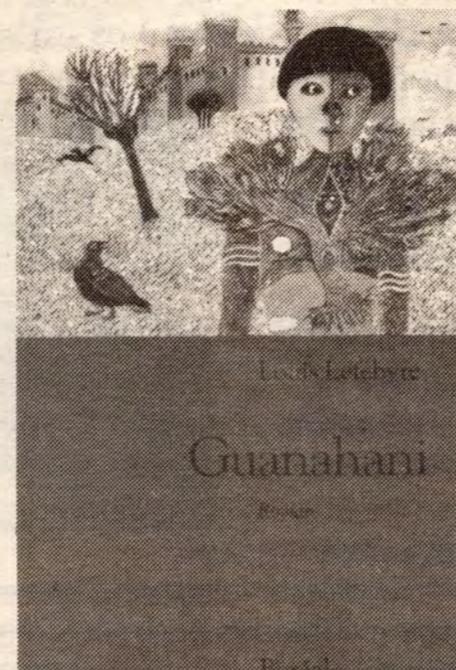
On connaît Réjane Bougé en tant qu'animatrice de divers magazines culturels du réseau FM de Radio-Canada; on la découvre cette automne en tant qu'auteure d'un premier roman fruit d'un véritable travail littéraire marquant l'avènement d'une romancière porteuse d'autres œuvres qu'on espère tout aussi achevées.

L'Amour cannibale met en scène une héroïne, Catherine, appartenant à la génération post-baby-boom, qu'on rencontre à deux moments clés de son existence : la petite enfance, à la fin des années '60, et la vie adulte dans le Québec d'aujourd'hui. Chez la jeune femme, brisée au lendemain d'une rupture, on croit déceler l'enfant maniaque de la première partie roman, occupée à comptabiliser, à déconstruire le monde qui l'entoure en chiffres et en mots, comme pour mieux se l'approprier.

Le prière d'insérer prétend que le roman propose une vision inusité des années de la Révolution tranquille — ce qui est tout à fait juste dans la mesure où dans son portrait de ces années soixante, période dominée par les bouleversements socio-politiques, Réjane Bougé a voulu privilégier l'intime, la petite histoire plutôt que celle avec un grand H. En ce sens, elle s'inscrit dans le mouvement de la littérature québécoise actuelle qui, depuis le lendemain du référendum de 1980, a délaissé les grandes valeurs collectives pour tendre davantage vers l'individualisme.

Un roman d'atmosphère, où l'ambiance prime sur l'intrigue, servi par des phrases finement ciselées qui évoquent l'image d'une romancière flaubertienne, plaçant chaque

mot avec la délicatesse d'un orfèvre. À déguster au compte-gouttes. [S.P.]



GUANAHINI

Louis Lefebvre
Boréal

En cette année du cinquième anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, une foule de roman sur le conquérant ont fait leur apparition sur le marché. Louis Lefebvre, éthologue, enseignant à l'Université McGill, n'apporte pas exception à la règle et s'est laissé tenté par le désir de reinventer l'amérique. Habitués que nous sommes à voir la «découverte» décrite du point de vue des conquistadors sur ce continent «nouveau», Guanahani renverse tous nos schèmes de pensées en nous brossant, avec grandiloquence, le tableau de la découverte de l'Espagne par Atobéian, prince d'une île antillaise, emmené en Espagne de force par Christophe Colomb.

S'étant échappé de justesse de la cour d'Isabelle la Catholique, il se réfugie dans un monastère espagnol. Là, il évoque pour Fray Bartholomé, son long voyage en compagnie des explorateurs, sa vision de l'Espagne de l'Inquisition, mélange intrigant de raffinement et de barbarie, que la soif des possessions ronge comme un mal atroce, mais surtout évoque la vie et les légendes de Guanahani.

Avec beaucoup de sensibilité, une langue fluide et un style remarquable, Louis Lefebvre a réussi à traduire ce

choc de deux cultures qui non seulement se sont opposées, mais ont appris tant bien que mal à cohabiter et à échanger. [D.O.]

LE MAL DE VIENNE

Rober Racine
L'Hexagone

Rober Racine en est à son premier roman. Artiste et musicien, il est connu pour ses interprétations des Vexations et pour son travail en art visuel qui traite l'écriture comme un matériau visuel et sonore.

Dans un roman d'érudition qui nous renvoie aux origines de la psychanalyse dans un mélange inextricable de cul-



tures et de littératures, il tente de démontrer l'universalité de l'imaginaire.

Pour ce faire, il utilise son singulier personnage principal, Studd qui souffre de «thomasbernhardovite», un maladie qui semble sans remission le condamner à ressentir, vivre et penser comme

Thomas Bernhard et ses personnages. Studd en vient à s'approprier les qualités des autres. Dans cette histoire tragique, Studd nous lance un défi: lui à qui tout réussi se demande si il y une réussite possible de l'échec?

Écrit dans une forme peu banale, le roman de Rober Racine laisse transparaître toute la mesure de son talent.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Drames de cœur pour un 2 de pique

Nando Michaud
Pierre Tisseyre

Écœuré par les perpétuelles querelles de ses parents Roger et Lorraine, Patrick, quinze ans, leur propose de se payer pour un second voyage de noces, le temps de décider s'ils ont l'intention de continuer leur vie de couple, tandis que lui ira passer quelques jours chez de la parenté, sis dans le Bas du Fleuve. Il y fait la connaissance d'Émilie, sa lointaine cousine, une espèce d'Amazone campagnarde, jolie comme le péché. Avec elle pour guide, le jeune citadin apprend à connaître les mœurs rurales, explore les forêts, les alentours d'un lac. La découverte d'une grotte sous-terre entraînera cependant dans une suite de pérégrinations au cours desquelles ils frôleront la mort de très près. Et durant ces heures pénibles, Patrick connaîtra les émois et tourments de l'amour naissant...

Délaissant la science-fiction ou le fantastique loufoques à laquelle il nous avait jusqu'ici habitué, l'auteur de *Les Montres* sont molles mais les Temps sont durs nous offre ici un roman d'aventures «réaliste» où l'on retrouvera tout de même cet humour caustique qui fait tout le charme de sa plume. Ne boudons pas notre plaisir sous prétexte qu'il s'adresse d'abord aux adolescents; Drames de cœur pour un 2 de pique est un roman initiatique qui saura plaire aux jeunes comme aux moins jeunes, «ceux et celles qui lisent autre chose que les textes que l'on retrouve sur le boîte de céréales», comme le dit le prière d'insérer... [S.P.]

SECTION INTERCULTURELLE

Plus de 300 titres sur les communautés ethniques, le racisme, l'éducation interculturelle et l'identité culturelle.

Olivieri

LIBRAIRIE
ARTS · LETTRES · SC.HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

Olivieri

LIBRAIRIE
ARTS · LETTRES · SC.HUMAINES

5200 GATINEAU, MTL, QC. H3T 1W9
TEL. (514) 739-3639 FAX: (514) 739-3630

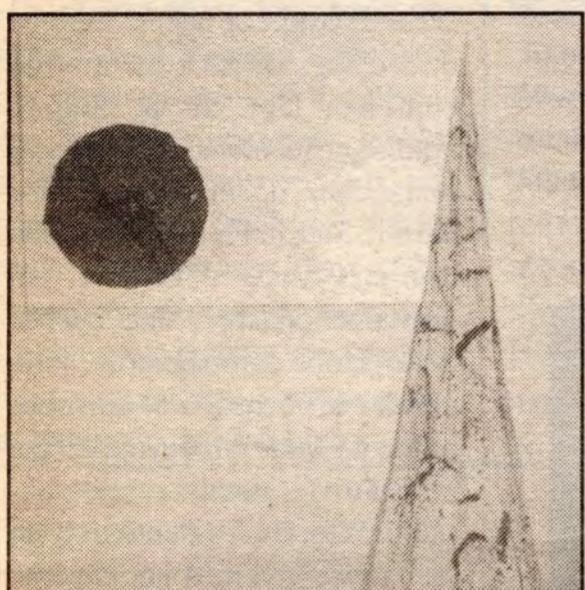
Pardeahatan

A contemporary traditionalist

by Phil Moscovitch

Veran Pardeahatan calls himself "one of the young and coming young Native artists in Canada." His work is featured in a show at the Thomas More Institute and in a travelling exhibition that opens in Montreal on December 9.

The son of a Rusian-Canadian mother and an Apache father, Pardeahatan was born in New York in 1956. But he spent most of his childhood travelling the continent with his mother and sister after his parents' divorce. By the time he



finished high school, Pardeahatan had attended 23 different schools.

Life in Canada in the '60s wasn't easy for a single mother with two part-Native children. "We never had anyone over at the house. It was weird," Pardeahatan said. "My mother tried

to protect us from the racism in the world, and we denied the native side in us." Part of the denial involved his name. Pardeahatan grew up as Serge (his middle name) Wallis ("a good Anglo-Saxon name").

He started to reclaim his Native side after coming across his birth certificate one day. He began calling himself by his birth name, and soon after went to Arizona to find his father.

"My father showed me a lot of things that made sense to me. That was the start, in 1980, and Oka put me over the top. That's when I started getting involved with activities in Native communities in Canada and looking at my past," he said.

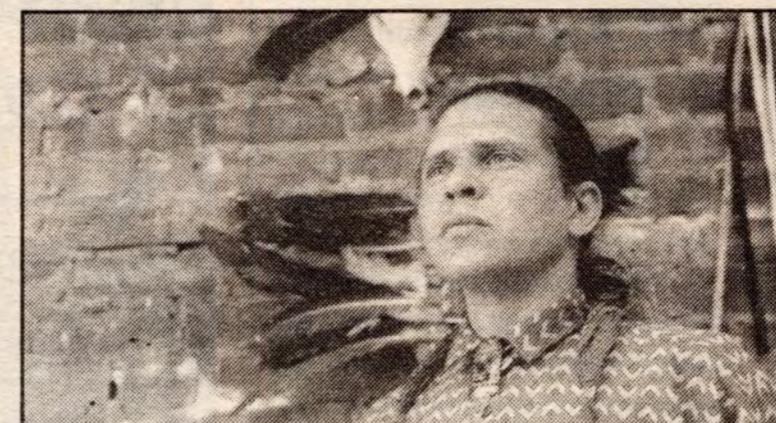
Perdeahatan's involvement included being co-chief of the Assembly of First Nations at Concordia University, and working with Native high school student to encourage them to continue their education. He is also helping Concordia set up a slide library of works by contemporary Native artists.

"I consider myself a contemporary traditionalist," Perdeahatan said. His work is a marriage of paintings and sculpture, and the materials he uses range from beaver skulls to mohair to handmade paper.

Recently he produced a series of drawings of spirit animals. Traditional spirit animals adorn the walls of an Arizona canyon and serve to lead souls to underworld's entrance. But Perdeahatan's

drawings are a bit different. His spirit animals include a beaver and a sand-piper — creatures native, not to Arizona but to Canada. For Perdeahatan that's just part of the respect he has for his art.

"I respect the process, the past, the



material, the subject," he explained. "I'm an urban aboriginal. I live in the twentieth century and I have to deal with issues right now."

After finishing high school in 1975, Perdeahatan joined the Canadian Armed Forces. He spent five years in the military, and served as a peacekeeper in Cyprus. It was there that he decided to become involved in art professionally. "I was sitting in a sandbagged trench in Cyprus, thinking there's got to be more to life than lying under the sun with a rifle guarding the peace," he said.

He ran a pottery business in Arizona, Quebec and Alberta for ten years, then decided to go back to school. "It was either that or become a mercenary!" Perdeahatan said. But he had an important obstacle to overcome: he was illiterate. And to complicate things, Perdeahatan discovered he was a severe dyslexic.

He is now finishing a degree in Art Education at Concordia, making use of a

variety of coping strategies to help him with his studies. He also works assisting other students with learning disabilities.

Perdeahatan said that learning how to read and write has opened up new possibilities for him as an artist. "I've

learned different techniques, and I understand different processes," he said. "It's helped me—I can understand all these different styles. It rounds me off. It completes the circle."

The Thomas Moore Institute selected one of Perdeahatan's earlier works for the show. Entitled "Young Self", it is an angry sculpture whose material include a leopard tank shell and his army helmet.

Perdeahatan's work is also included in an exhibition called *Canada's First People*. Currently touring Canada, the show will go to Japan in the spring. He is one of the thirty Native artists represented. The exhibition was organized by Syncrude Canada, an oil company which is the largest private sector employer of Natives in Canada. Some have questions Syncrude's motives, but Perdeahatan sees no problem with their involvement in the arts. "I don't think there's any weirdness behind it. They're exposing First Nations Artists," he says.

"It's about time. Are we going to have to wait another 500 fucking years? I don't see any negative. I see a lot of positive in this."

Canada's First People at Plaza Alexis Nihon, 1500 Atwater, December 9-19.

Premiers contacts avec l'art latino-américain contemporain

par Marie Hélène Panisset

À la porte du 3886 St-Hubert, adresse de la galerie Art et Arte, une dame souriante et chaleureuse vient ouvrir; Mme Lilian Rodriguez accueille ses visiteurs et se prête avec gentillesse et érudition à leurs questions. La galerie, dont la vocation est avant tout de représenter des artistes latino-américains, propose parfois exceptionnellement une exposition qui regroupe des artistes modernes du monde entier, comme par exemple l'exposition Papyrus Mania de l'été 1992.

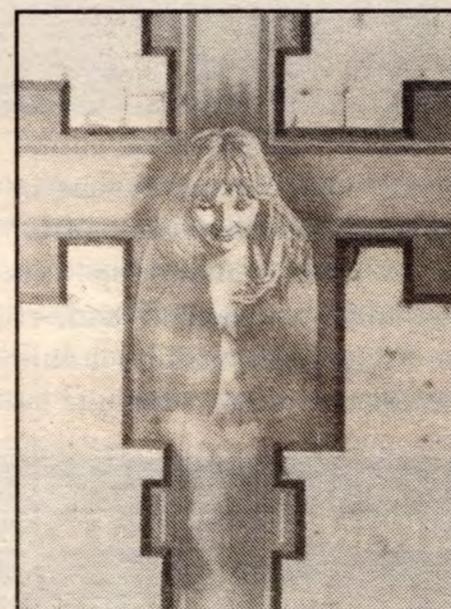
Pour le visiteur peu familier avec l'art contemporain latino-américain, ces expositions offrent quelque chose d'invitant et de sécurisant. En effet, en jumelant des œuvres en

apparence hétéroclites, l'exposition fournit des points de repères qui permettent au visiteur d'apprécier des créations d'artistes souvent méconnus en Amérique du Nord, à la lumière d'œuvres de peintres de renommée internationale.

Sous le thème Papyrus Mania, on ne retrouvait aucune toile, mais bien des œuvres sur papier d'artistes aussi célèbres que Miró, Chagall, Tapies et Warhol. Les œuvres de quelques Québécois étaient également présentées, notamment celles de Bernard Paquet et Marcel Bellerive. Le rapport avec l'art latino-américain? Eh bien, justement la présence, aux côtés de ces grands noms, d'œuvres sur papier d'artistes moins bien connus mais tout aussi

talentueux, tels que les Argentins Jorge Melo et Nestor Villar Errecart, ainsi que le Chilien Juan Schneider Henriquez.

Depuis quatorze ans que Mme Rodriguez, directrice de la



galerie, est au Québec, elle a été en mesure de constater que les

artistes latino-américains souffrent du même mal que les artistes québécois, celui du manque d'exportation et d'intégration à cause du manque de volonté politique. Son travail vise donc à donner à l'art latino-américain la place qui lui revient parmi les différents volets de l'art contemporain. Pourquoi l'histoire de l'art devrait-elle se limiter à l'étude des grands maîtres européens et de leurs pendants nord-américains? La connaissance des productions culturelles latino-américaines se limite trop souvent à une vision stéréotypée, composée de pyramides incas, de calendriers circulaires et des flûtes de pan.

Une initiative fort louable qui sûrement contribuera à détruire les ghettos, et à

populariser leur œuvre. Déjà, on peut remarquer que ceux qui fréquentent la galerie Art et Arte ne sont pas strictement d'origine latino-américaine, loin de là. Les Montréalais seraient-ils en train de s'habituer au multiculturalisme et de s'ouvrir à ce que chacune des cultures a à offrir? Voilà qui serait fort réjouissant surtout à une époque où le racisme et l'intolérance rejaillissent par sursauts. S'intéresser à l'art latino-américain contemporain, c'est s'ouvrir à tout un univers méconnu et souvent stéréotypé, s'ouvrir à une culture qui en dit long sur elle-même mais aussi qui nous en apprend sur nous-mêmes, sur la nature humaine en général.

**IMAGES recherche vendeurs avec expérience, automobile requise.
Pour renseignements, composer le 845-0880 ou 845-6218**



AUTOUR DU MONDE
EN QUATRE-VINGT SAVEURS...
LA CUISINE ETHNIQUE
À MONTRÉAL.

LA CUISINE RUSSE

Pour celui qui a l'esprit d'aventure, voyager à travers la gastronomie Montréalaise peut se révéler une mémorable expérience. C'est ainsi que je me suis retrouvée pour la première fois, le mois dernier dans une restaurant russe de la rue Laurier. De la gastronomie de ces pays nordiques, la tradition populaire n'a retenu que la vodka et le caviar. Nous oublions parfois que les Russes ont connu les splendeurs et le faste de la cour des Tsars.

En pénétrant chez Manouchka, on a l'impression d'avoir voyagé dans un autre monde. Le décor, soigneusement choisi, dégage une impression de raffinement et d'intimité d'un autre âge. Le serveur, en costume traditionnel, nous accueille gentiment en allumant une bougie sur la table qui confère à la pièce un charme suranné. Le restaurant est divisé en trois sections distinctes, le bar et deux salles à manger. Sur les murs et les étagères ont retrouvé plusieurs objets décoratifs intéressants allant des petites poupées russes, à de resplendissantes dubelloires qui ont dû connaître des jours meilleurs.

Noblesse oblige, nous avons ouvert la soirée par le

bar à vodka. On retrouve plus de 15 variétés venues du monde entier. Il offre d'ailleurs un forfait intéressant qui vous permet d'en choisir cinq différentes, histoire de vous réchauffer.

Nous avons débuté notre repas avec l'assiette d'entrée variée, afin de goûter les spécialités de la maison. Tranches de saumon fumé sur avocat, toast au caviar, blintz, des petits raviolis qui rappellent étrangement des dumplings chinois, des endives farcies, des cornichons et bettraves, et deux ou trois autres bagatelles entouraient une boule de crème fraîche. Dans l'ensemble, si certaines sélections étaient savoureuses comme la farce des endives, d'autres choix étaient beaucoup moins heureux.

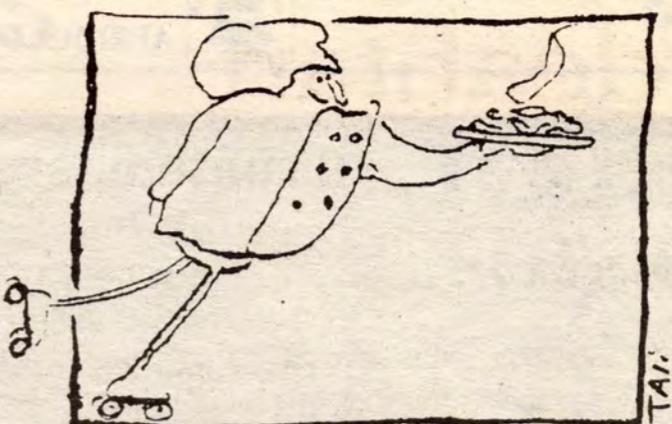
Nous avons poursuivi le repas avec un Poulet à la Kiev, que nous n'avons pas beaucoup apprécié. Le poulet à la Kiev, est une escalope de blanc de poulet, farcie avec un beurre aux herbes et cuite au four. Le tout avait un goût un peu rance, une texture désagréable et était servi sur un lit de Bulgar, espèce de céréale concassée avec un confit d'oignons et de poivrons, et

une julienne de légumes. Les légumes, zucchini et céleris, étaient frais et al dente, succulents. Le confit fondait dans la bouche et permettait de savourer tout le goût des poivrons, mais ne suffisait malheureusement à rattraper le plat, dans l'ensemble peu réussi.

Nous avons aussi eu droit au Koulibiak de saumon: cet espèce de feuilleté farci d'épinards, de saumon et de pomme de terre, sur un lit de crème. Un plat que nous recommandons chaleureusement tant il était délectable. Le saumon avait une belle texture et les herbes en relevait agréablement le goût.

Le dessert, un pavé au chocolat pour la personne qui m'accompagnait et une charlotte pour moi était bon, sans atteindre le raffinement des pâtisseries que nous avons l'habitude de savourer.

Le service était courtois mais lent. Ce qui ne constitue pas forcément un handicap puisqu'on peut, en agréable compagnie savourer plusieurs vodkas et manger lentement en se laissant bercer par les trémolos de la musique tzigane...



RESTAURANT 29 Avenue Laurier Ouest 270-0758
Ambiance: Décor agréable et romantique
Service: Lent
Cuisine: Moyenne
Prix: 30 \$ par personne, vin, taxes et service non inclus

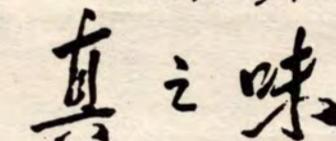
Images

pour placer une annonce

composez le 845-6218

le gourmet de **SZECHUAN**
cuisine chinoise

Livraison
pick-up



862 Mont-Royal Est,
Montréal, Québec H2J 1X1

Tél.: 527-8888

Produits en vrac
OUVERT 7 JOURS
TEL.: 728-4024

De France
IMPORTATION
DES ANTILLES

1659 Bélanger Est, Montréal, P.Q. H2G 1B1

AU COIN BERBÈRE
Restaurant
cuisines Algérienne et Nord-Africaine
73, rue Duluth est, Montréal (Qc) H2W 1G9 (514) 844-7405



Cuisine éthiopienne

5690, ave Monkland
Montréal (Québec) H4A 1E4
Tél.: (514) 488-8620

Au Messob d'or

RESTAURANT SUPER CLUB

Le Vagabond

1425 Crescent / Res : 845-0345

RESTAURANT

Tél.: 284-6009

Le Canard inc.

Cuisine typique portugaise et espagnole

Paella aux fruits de mer. Dim. \$12.50

Filet mignon tous les jours \$6.50

Spectacle de Fado le Samedi soir

4631 St-Laurent, Montréal, Qué, H2X2B6

**1 EXPRESSO OU 1 DESSERT GRATUIT
SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE**

RESTAURANT AFRICAIN

TERANGA

LE RESTAURANT TERANGA
vous invite aux festivités de
fin d'année le 24 et 31 Déc.

SOUPER DE NOËL À L'AFRICAINE LE 24 DÉC.

**SOIRÉE DANSANTE LE 31 DÉC. À PARTIR
DE 20 H AVEC BUFFET ET BOISSONS EXOTIQUES
AU SON DE LA MUSIQUE DE YOUSSEU NDOUR,
ISMAËL LO, BABA MAAL ETC...
HATEZ VOUS DE RÉSERVER VOS BILLETS**

30 \$ par pers. / 50 \$ par couple Taxes incl

**TIRAGE DE PRIX DE PRÉSENCE
RÉSERVATION 849-4948**



AFRIQUE DU NORD

INFO RESTOS

Une envie de couscous ou de fruits de mer, à la recherche d'un casse-croûte tard le soir, envie d'un peu de changement... INFO-RESTO est la solution à vos maux de tête. A partir de maintenant, toutes les informations sur les restaurants de Montréal sont à la portée de vos doigts.

RESTAURANTS



AFRIQUE

Le Messob d'Or (Ethiopie)
5690 Ave Monkland
(514) 488-8620
② → ⑦ ● \$

Le Terranga (Sénégal)
4434 boul. Saint-Laurent
(514) 526-3936
② → ⑦ ● \$

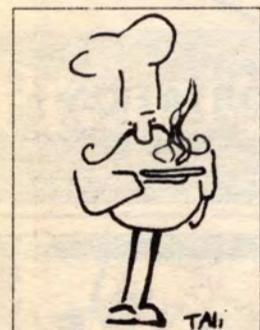


Illustration: Tali

Au Coin Berbère
73 rue Duluth Est
(514) 844-7405
① → ⑦ ■ \$

Au Palmier d'or (Maroc)
5318 Avenue du Parc
(514) 270-4882
① → ⑦ ● \$

Le Tigzirt (Algérien)
4723 St-Denis
(514) 281-8505
② → ⑦ ● \$\$ Midi \$



AMÉRIQUE DU NORD

La queue de tortue (Cajun)
3784 rue Mentana
(514) 526-3936
③ → ⑦ ■ \$\$ V

New Orleans (Cajun)
Boul. Saint-Laurent
(514) 874-9424
① → ⑦ ■ \$ ▲



AMÉRIQUE DU SUD ET ANTILLES

Café Bijù (Brésil)
935 rue Duluth Est
(514) 522-8219
① → ⑦ ■ ▲ \$

Empanadas
4108 St-Denis
(514) 499-0998
① → ⑦ \$ ● ▲

AFRIQUE DU NORD

Lélé da Cuca (Brésil)
70 Marie-Anne Est
(514) 849-6649

① → ⑦ ■ \$ V

Les Calebasses (Haïti)
5872 Avenue du Parc
(514) 948-3547
② → ⑦ ● \$\$ Midi \$

Néga Fulô (Brésil)
1257 Amherst
(514) 522-1554
① → ⑦ ● \$ ▲ \$\$

Selva (Pérou)
862 Marie-Anne Est
(514) 525-1798
① → ⑦ ■ \$



ASIE

Tokyo Sukiyaki (Japon)
7355 Mountain Sights
(514) 737-7245
② → ⑦ ■ \$\$\$

Le gourmet de Szechuan
(Chine)
862 Mont-Royal Est
(514) 527-8888
① → ⑤ ● ⑥ ⑦ ■ \$\$



EUROPE

Le canard (Portugal)
4631 St-Laurent
(514) 284-6009
② → ⑦ ● \$

La Cava (Espagne)
4266, rue St-Denis
(514) 845-0501
① → ⑤ ● ▲ ⑥ ⑦ ■ \$\$



300, LEMOYNE

Un bar spectacle

Le BIJOU, un des doyens du «Night Life» dans le Vieux-Montréal. Adjacent au restaurant Les Serres du Vieux-Montréal, LE BIJOU est largement reconnu non seulement pour la qualité de ses spectacles, mais aussi pour son décor centenaire, son service de première classe. Venez découvrir l'ambiance sophistiquée du BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL, une valeur sûre. Le BIJOU un des endroits les plus recommandés par les grands hôtels montréalais.

Information et réservations: (514) 288-5508

CODES

- ① Lundi/Monday
- ② Mardi/tuesday...
- ⑦ Dimanche/Sunday
- \$ Moins de 10.00\$ par pers/less than \$10 per person
- \$\$ De 10.00\$ à 20.00\$ par pers/between \$10 and \$20
- \$\$\$ Plus de 20.00\$ par pers/more than 20\$ par personne
- Ouvert le midi et le soir/open for lunch and dinner
- Ouvert le soir seulement/open for dinner only
- ▲ Cuisine ouverte après 23:00/Kitchen opened after 23:00
- B Brunch
- V Apportez votre vin/Bring your own wine



MOYEN ORIENT



BY NIGHT

Le café St-Laurent frappé
3900 St-Laurent
(514) 289-9462
① → ⑦ ● \$\$



419, St-PIERRE

Un restaurant-bar semi privé

Après une absence regrettée de tous, cette salle prestigieuse, tout de velours rouge tendu est de nouveau disponible pour des réservations de groupes de trente personnes ou plus. Vos convives seront instantanément transportés dans une atmosphère fin de siècle. Le MONTE-CARLO possède toutes les facilités de son et d'éclairage. Musique Maestro! Information et réservations: (514) 288-0433



310, LEMOYNE

Un restaurant chaleureux et verdo�ant

Ouvert sur la rue avec ses larges fenêtres et son décor verdo�ant, cette table reconnue depuis 11 ans dans le Vieux-Montréal offre une cuisine française de qualité, dans un décor constitué d'objet de prix. De grandes tables entourées de chaises à hauts dossier offrent distinction, confort et intimité.

Information et réservations: (514) 288-9788

Gary Desjardins: View Points



Gary Desjardins studied photography at Dawson College for three and a half years. He has enjoyed photography for the past ten years. His goal: to expand his photographic horizons while producing more impact forming pictures. His greatest challenge: to overcome straight clichés shots by following his instincts

Maison de la Presse Internationale

Le plus grand choix de presse au Québec



8 points de vente spécialisés à votre service
sur l'île de Montréal

550, Ste-Catherine Est
(514) 842-3857

1393, Ste-Catherine Ouest
(514) 844-4508

5149, Côte des Neiges
(514) 735-2086

728, Ste-Catherine Ouest
(514) 954-0333

1645, Ste-Catherine Ouest
(514) 937-6612

1371, Van Horne
(514) 278-1590

1128, Ste-Catherine Ouest
(514) 874-1676

4201, St-Denis
(514) 289-9323